

Manfred Chobot

Maui attrape le soleil

Mythes hawaïens

Traduit de l'allemand par Kathya Doser

Table des matières

Maui, le demi-dieu taquin

Maui soulève le ciel

Maui attrape le soleil

Les astuces d'un demi-dieu à la pêche

Maui trouve le feu

Le dieu Pea-pea aux huit yeux kidnappe la femme de Maui

Maui invente le cerf-volant

Hina et son ancien amant

Les filles de Hina

Pele, la déesse du feu

Le voyage de Pele pour Hawaï

Ai-laou, celui qui mange la forêt

Le combat de Pele contre le dragon Pi et la chouette Pueo

Pele et le dieu cochon Kama-puaa

Pele et la déesse de la neige Poliahu

La danse des esprits sur le cratère Punchbowl

La promesse de Aiwo-hi-kupua

La fille des deux collines

La légende de Ka-ohelo

Le long sommeil de Pele
Hopoe, la pierre qui danse
Le combat d’Hiiaka contre les démons
Hiiaka rencontre Wahine-omao
Hiiaka oblige un esprit à rejoindre son corps
Lohiau et Hiiaka

L’eau de la vie

Le roi malade et ses trois fils
La création de l’homme
Maluae dans le monde souterrain
Lono, le sage guérisseur
Le voyage de Ka-ilios dans le royaume des ombres
L’homme qui épousa une seconde fois sa femme
Le Grand Chien Ku
Le roi et ses serviteurs singuliers
Un lancer de rocher violent
La banane source de vie

Menehune, les petits êtres travailleurs

A propos des Menehune
Pi prépare une fête
Laka et son kanu
Le kanu de Kekupua
Comment les Menehune sauvèrent leurs poissons
Un heaume pour la colline Kuili

Esprits, Dieux, Requins, Dragons

La légende de l'arbre

Haumea et l'arbre aux doubles fleurs

La déesse Haumea et son époux Wakea

Le chef de tribu Puna et la femme-dragon

L'homme chien cannibale

L'homme-oiseau Namaka

L'homme-corde Palila

Le lanceur de javelot Kapu-nohu

Ka-lele, le fils du dormeur

Le dieu forêt et le kanu

Le dieu requin Kau-huhu

L'homme-requin Nanaue

Iwa, le roi des voleurs

Punia et le roi des requins

Mamala, la surfeuse

Un requin est puni devant Waikiki

Les plantes de taro amoureuses

Glossaire

Hawaï – Mythologie et dieux

Les anciens Hawaïens ne connaissaient ni la poudre à canon, ni la porcelaine, ni les vases en terre. Ils vivaient agréablement, comme leurs ancêtres, dans un climat « paradisiaque ». Avec beaucoup d'imagination, ils se contaient des histoires extraordinaires à propos des dieux, des gnomes, des dragons et des hommes, de la déesse des volcans Pele ou du demi-dieu Maui qui souleva les cieux et attrapa le soleil, de petits êtres zélés, les Menehune. Eros et sexualité marquaient leurs mythes. Pendant des siècles, ces légendes furent transmises oralement de génération en génération. Certaines des histoires sont très proches des légendes que l'on raconte à Tahiti, aux îles Samoa, Fidji, en Nouvelle-Zélande, et sur d'autres îles de l'Océan Pacifique.

Tout l'archipel hawaïen est d'origine volcanique. Chaque île compte un ou plusieurs volcans qui ont pris naissance sur le fond de l'océan, pour se dresser au-dessus de la surface de l'eau. La tectonique des plaques est responsable de la formation des volcans : les plaques continentales glissent sur le magma liquide des profondeurs de la terre comme une écorce d'une épaisseur de 100 kilomètres. L'une d'entre elles est la plaque Pacifique, sur laquelle se trouve l'archipel d'Hawaï. De par les mouvements et les frottements des plaques continentales, de violentes énergies se déploient et sont la cause de tremblements de terre et d'éruptions volcaniques.

Alors que les plaques continentales sont sujettes aux glissements, le point chaud en dessous des fonds marins est stationnaire depuis des millions d'années. La croûte terrestre est percée à cause de la pression de la lave à l'intérieur de la Terre. Le volcan se forme au-dessus du point chaud, et commence à se dresser au-dessus de l'eau au fil du temps. Lorsqu'il s'est enfin étendu jusqu'à former une île, celle-ci est exposée à l'érosion due à la pluie et au vent. L'archipel hawaïen se déplace d'environ 10 centimètres par an vers le Nord-Ouest, entraîné par le mouvement tectonique de la plaque Pacifique. Les volcans s'éteignent progressivement, pareils à un autocuiseur que l'on éloignerait peu à peu de sa source de chaleur. De ce fait, on ne trouve une activité volcanique que sur la Grande Île de Hawaï - géologiquement la plus récente - , et c'est au Sud que l'activité est la plus violente : le volcan Kilauea compte parmi les plus actifs et les plus surveillés au monde.

Entre temps, un nouveau cratère s'est déjà formé sur le fond de la mer, au Sud-Est de la Grande Île. Bien que cette future île hawaïenne ne soit éloignée de la surface de l'eau que de huit cent mètres, il lui faudra encore environ mille ans pour surgir de l'eau. L'extrême pointe

ouest de l'archipel hawaïen, le Kure Atoll d'une surface de tout juste un kilomètre carré, est éloignée du point chaud de plus de deux mille kilomètres, et il est âgé d'environ soixante dix millions d'années.

Comme les îles à l'Est ne montraient déjà plus d'activité volcanique lors de la naissance de la mythologie hawaïenne, la déesse des volcans Pele ne pouvait donc pas s'y installer durablement. Aussi nous a-t-il été conté qu'elle élut d'abord domicile sur la Grande Île.

Huit îles principales composent l'archipel hawaïen, à savoir Hawaï (la Grande Île), Mauï, Lanai, Molokai, Kahoolawe, Oahu, Kauai, et Niihau.

Les premiers habitants vinrent du Pacifique sud, d'où il y eut deux importantes vagues d'immigration : entre l'an 800 et l'an 500 av. JC vinrent des Polynésiens des îles Marquises, et cinq cent à six cent ans plus tard suivirent des immigrants des îles de la Société et Tahiti. Les premiers habitants, probablement les Menehune légendaires, furent alors soumis ou chassés par un autre groupe d'immigrants. A l'origine, ce mot signifiait « esclave ». Bien plus tard il décrivit un peuple fabuleux de gnomes et de lutins.

Les raisons qui ont amené ces hommes à naviguer sur des embarcations en bois sur plus de trois mille kilomètres en direction du Nord, sans savoir où ils allaient arriver, dépendant des étoiles et du vol des oiseaux pour s'orienter, resteront certainement toujours un mystère. Pourtant, l'idée d'un long voyage vers des îles lointaines sillonne la mythologie hawaïenne telle un fil rouge – sans cesse, la nostalgie du lointain pays de *Kahiki* (Tahiti). Car les mythes et légendes ne sont pas seulement des histoires fantastiques créées par les hommes. Quelque part, derrière cela, se cache aussi une part oubliée de souvenirs auxquels on croit.

Les Hawaïens ne connaissaient pas l'écriture. Après la découverte des îles par James Cook (le 18 janvier 1779), ce n'est qu'au milieu du XIX^{ème} siècle que leur langue fut couchée sur le papier par des missionnaires chrétiens. L'alphabet hawaïen se compose de douze lettres : les cinq voyelles tout comme les consonnes h, k, l, m, n, p, w. On prononce les voyelles comme en allemand, en italien ou en latin. (Car les missionnaires maîtrisaient bien entendu le latin). C'est pourquoi une princesse se nomme Like-like, non pas « Laïk-laïk ». D'ailleurs, la langue hawaïenne n'utilise pas de diphtongues. Chaque voyelle est à prononcer séparément ! Ka-u-a-i, Ni-i-ha-u, Hi-i-aka, A-iwo-hi-kupu-a ou Hawa-i-i. Chaque syllabe se termine, tout comme chaque mot, par une voyelle. L'hawaïen est très apparenté aux autres langues polynésiennes.

Hormis la langue, les Polynésiens n'ont pas seulement apporté du Pacifique Sud des bananes,

des patates douces, des racines de taro, des cochons, des poules et des chiens, mais aussi leurs dieux. Quatre dieux principaux étaient adorés à Hawaï : Kane, Ku, Kanaloa et Lono. En plus de cela, il y avait de nombreux dieux et demi-dieux. Le panthéon des dieux hawaïens était assez densément peuplé : une chanson parle de quatre cent mille dieux, ce qui peut toutefois être considéré comme une exagération lyrique. Ils n'étaient malgré tout pas tous infailibles, ils possédaient des particularités humaines, ils étaient injustes et colériques, commettaient des erreurs qu'ils pouvaient d'ailleurs aussi regretter. Les dieux étaient considérés comme les ancêtres des hommes.

Kane était l'aïeul de nombreux chefs de tribus et de leurs vassaux, le père de chaque être vivant. Il était le dieu du soleil, de l'eau fraîche et des forêts. Il créa trois mondes : le paradis suprême des dieux, le royaume des cieux, et la terre en tant que jardin pour l'humanité. Plus tard, il pourvut la mer d'une faune et d'une flore. Contrairement à Ku, il n'exigeait pas de sacrifice humain.

Ku était le dieu colérique de la guerre, à qui l'on faisait l'offrande de sacrifices humains. Mais il était aussi responsable de la fertilité masculine, de la pluie et de la pêche. En outre, la magie était son métier.

Kanaloa régnait sur le royaume des esprits. Il était le seigneur de l'océan et des vents marins. Parfois, il prenait la forme d'une banane ou d'une seiche. Son influence s'étendait aussi aux maladies et à leurs remèdes. Il apparaissait souvent en compagnie de Kane. Ensemble, ils pouvaient rendre des sources d'eau potables, pour le bien des hommes.

Lono possédait un pouvoir sur la pousse des plantes, la fertilité, la pluie, les vents et la mer. Il était aussi le gardien du sport ainsi que de la paix. Il pouvait adopter cinquante formes différentes et était surtout honoré après la moisson de novembre, décembre et janvier lors de la fête annuelle de Makahiki. (Comme James Cook atteignit Hawaï pendant cette période, il fut pris pour Lono et honoré conformément aux usages). La courge, à partir de laquelle on confectionnait des Calebasses pour les poissons et les aliments, était considérée comme l'incarnation terrestre de Lono, d'autant plus que la courge symbolisait aussi la terre. Les pépins de sa chair représentaient tous les hommes vivants, mais les étoiles du ciel provenaient aussi des pépins. En outre, Lono était un oncle de la déesse des volcans Pele.

Les domaines dans lesquels s'exerçait le pouvoir des dieux n'étaient pas toujours nettement délimités, on en vint ainsi à des recouvrements de compétences. Il en résultait des disputes et de la jalousie. C'était en tant que rivaux que les dieux entraient en concurrence. Chaque homme était libre de choisir une divinité à qui il voulait rendre hommage. Derrière les quatre

dieux principaux se plaçaient la déesse Hina, tout comme le couple mythique Haumea et Wakea. Leurs enfants suivaient cet ordre hiérarchique : Kapo, la déesse de la sorcellerie qui naquit des yeux de sa mère, la déesse des volcans Pele – accouchée par les hanches – et le dieu requin suprême Ka-mohoalii. Le clan de Pele était largement étendu.

Comme on ne prenait pas à la lettre la fidélité entre époux, on en vint à des querelles entre parents et à des complications. Les relations entre les proches jouaient un rôle central dans la vie sociale des Hawaïens et de leurs dieux. D'autant plus que le pouvoir et les privilèges d'un chef de tribu étaient tout autant fondés que justifiés par son ascendance, et il valait mieux prouver sa parenté exacte avec les ancêtres. En effet, la sincérité n'était certainement pas une vertu. Comme partout sur terre, ceux qui régnaient utilisaient à l'extrême la « volonté divine » afin de légitimer leur pouvoir.

Wakea était le dieu de la lumière et du ciel qui « ouvrait la porte du soleil », en conséquence, il était aussi bien le père des chefs de tribu que celui du simple peuple. Il partageait la journée avec sa femme Haumea. Chacun des deux dominait la moitié de la journée. Wakea était le père de la déesse des volcans Pele. Un jour, il vint à Hawaï d'un pays lointain, avec sa femme. Après que Haumea se fut définitivement séparée de son mari, son esprit retourna à Kahiki.

Haumea (aussi appelée Papa) était la déesse de la fertilité, la déesse de la terre et du monde souterrain, mère de certains dieux et demi-dieux. Elle possédait le pouvoir de se montrer sous différentes formes mais également celui de se rajeunir à volonté. Des arbres particulièrement fertiles furent mis en relation avec elle. C'est pourquoi, elle fut aussi considérée comme la déesse des naissances. Certaines plantes et fougères comestibles étaient tenues pour des vêtements laissés là par Haumea. Il est probable qu'elle était la sœur des dieux Kane et Kanaloa.

Pele, l'un des personnages les plus ambigus de la mythologie hawaïenne, régna en tant que déesse sur les volcans de la Grande Île, où elle élut définitivement domicile après un long voyage dans le cratère du Kilauea. Les baies de l'arbuste *ohelo* étaient sacrées à ses yeux. Elle aurait eu un fils du nom de Menehune.

Ka-moho-alii était le dieu requin, le plus estimé et le plus vénéré des Hawaïens. Afin de devenir eux-mêmes des requins, tous les membres de la famille de Pele sacrifiaient un homme. Sa grotte, d'où il pouvait voir le cratère volcanique, était si sacrée que même Pele n'osait pas le déranger avec sa fumée. Lorsque Ka-moho-alii prenait sa forme humaine, il apparaissait nu – un privilège qui était réservé aux dieux. Il était né de la tête de sa mère Haumea.

Laka était la déesse des danseurs de hula. Apparemment une sœur de Pele, elle était en

réalité sa fille. Elle formait un duo avec la sœur de Pele, Kapo qui était née des yeux de Haumea. Laka était la déesse active et Kapo, la passive – un esprit qui disposait de deux noms. Le hula était doté de forces spirituelles dont on considérait qu'elles pouvaient être transférées à une autre personne. Une erreur dans la suite de pas de la danseuse signalait que la personne à qui s'adressait la danse n'acceptait pas le cadeau. Car pareille à un chant, la danse devenait la propriété de celui à qui elle était destinée.

Hiiaka était la plus jeune sœur de Pele et était également vénérée comme déesse des danseurs de hula. Elle était née d'un œuf que Pele avait gardé en son sein jusqu'à ce qu'il eût éclos. Elle se mit à la recherche de l'amant de Pele qu'elle épousa finalement elle-même car Pele avait tué sa compagne par jalousie.

Hina était la déesse du travail des femmes et de la fabrication du *kapa*, un tissu. Celui-ci était confectionné grâce à l'écorce du mûrier à papier qui était battue, et devait être humidifiée puis séchée à nouveau. Hina avait dû être un certain temps l'épouse de Wakea, l'époux divin de Haumea. Hina était la mère de Maui.

Maui en revanche était simplement un demi-dieu, bien que sa mère fût une déesse. On ne sait pas vraiment qui était le père de Maui. A la question qui s'y rapportait, Hina avait répondu : « C'était un pagne. A cette époque, je n'avais aucun homme à mes côtés. » Les frères de Maui n'eurent pas même la chance d'atteindre ce statut semi-divin, - ils restèrent de simples hommes. Maui était un farceur. Il accomplit de nombreux exploits, car il était malin et jouait souvent des tours. Il est mort en tant qu'humain.

Certains dieux et certaines déesses se servaient de plusieurs noms différents. Ils pouvaient laisser leur nom à quelqu'un, comme on pouvait dédicacer un chant ou une danse que le destinataire pouvait s'approprier.

L'orage et le tonnerre sont relativement rares sur Hawaï (contrairement aux arcs-en-ciel), c'est pourquoi ils étaient interprétés comme des signes divins qui annonçaient la naissance ou la mort d'une personne éminente.

Le culte des ancêtres, les *aumakua*, jouait un rôle important. On pouvait compter à tout moment sur les esprits des ancêtres car ils étaient du côté de tous ceux qui étaient dans l'embarras.

De nombreuses divinités hawaïennes avaient le pouvoir de se réincarner en d'autres formes de vie. Les métamorphoses étaient tout à fait courantes, d'autres formes pouvaient toujours être prises. Les dieux apparaissaient sous forme d'hommes ou de dragons, de requins ou de chiens ; leurs esprits aimaient partir pour un voyage quelconque, que ce fût vers d'autres îles

ou vers le monde souterrain. Aussi bien de longues distances que des circonstances existentielles furent ainsi surmontées. Grâce à la possibilité de passer dans d'autres mondes, toutes sortes de frontières n'eurent plus lieu d'être. Un morceau de bois pouvait se transformer en dieu ou un arbuste pouvait sortir de la jupe d'une déesse.

On attribuait toujours un endroit bien déterminé aux histoires afin de pouvoir les localiser précisément et de vérifier leur véracité. Cette légende ou une autre n'avaient pas eu lieu n'importe où, dans une région inconnue, mais là où tout le monde pouvait aller, en des lieux où tous pouvaient se rendre et que l'on reconnaissait.

Les couleurs et les odeurs renforçaient les stimuli et l'identification. A chaque dieu, on attribuait l'odeur d'une fleur ou une couleur bien déterminée. Le jaune et le rouge étaient les couleurs prioritaires des dieux, dont se servaient aussi les chefs de tribu. Des fleurs rouges indiquaient la vénération. Le jaune était la couleur favorite du dieu Kane. Personne, de ceux qui voulaient être aimés des dieux, n'osait transgresser ces messages des couleurs et des odeurs (tabous).

Le système des tabous touchait tous les domaines de la vie sociale. (La notion hawaïenne de « kapu » est aussi parvenue jusqu'à notre langage en faisant un détour par l'anglais.) Lorsqu'un sujet inquiétait la hutte d'un chef de tribu ou lorsque quelqu'un enfreignait les règles symboliques, il risquait la peine de mort. C'est ainsi que pouvait être maintenu un ordre hiérarchique. Il était réservé à la caste des nobles (alii) d'édicter des lois que le peuple devait obligatoirement respecter à la lettre. Comme les chefs de tribu étaient les descendants des dieux, cela leur donnait une légitimité en ce qui concernait l'exercice de leur pouvoir. Celui qui enfreignait un tabou était lapidé, battu, étranglé, enterré ou brûlé vivant. Dans la plupart des cas pourtant, il était donné en offrande aux dieux dans un temple.

Des tabous moins rigoureux empêchaient les femmes de manger certains plats, par exemple de la viande de porc ou de la chair de requin, des noix de coco ou des bananes. Un autre tabou interdisait aux hommes de manger avec les femmes – et inversement. D'une part, les tabous réglaient la vie sociale, d'autre part ils assuraient un approvisionnement permanent. Néanmoins certains chefs de tribus et certains prêtres abusaient de leurs privilèges, ils s'octroyaient certains endroits nantis à des fins personnelles, pour y pêcher ou y faire de la voile. Sous le prétexte de la volonté divine, il était facile d'imposer une oppression. Les temples (heiau) jouaient un rôle important pour cela.

Les temples hawaïens se démarquaient nettement des européens. Il n'y a pas d'édifices grandioses, mais des endroits sacrés entourés de murs de pierres avec des podiums, des

terrasses, des autels, des troncs pour les offrandes tout comme des sculptures en bois des divinités qui étaient vénérées dans le temple. A côté de cela se trouvaient des tours recouvertes d'un toit pour l'oracle, quelques huttes pour les prêtres et pour les chefs de tribu qui gouvernaient. Les Européens ne peuvent pas comprendre le fait que l'on puisse laisser vénérer son dieu par n'importe qui, pour en adorer soi-même un autre. Malgré l'action des missionnaires, certains Hawaïens rendent comme autrefois hommage aux anciennes divinités. On peut toujours découvrir à des endroits jadis sacrés, des pierres, des coquillages ou des fleurs disposés de façon à invoquer la magie.

Afin de garder éveillés l'esprit combatif et la motivation pour la guerre, on édifia les plus grands temples. On apportait au dieu de la guerre Ku des sacrifices humains, ce qui devait préparer psychiquement les guerriers au combat rapproché. Les chefs de tribu exigeaient d'eux qu'ils apprennent l'art de la guerre : la lutte, la boxe et le lancer de javelot. Les Hawaïens disposaient d'armes telles que des javelots, des lances qui pouvaient atteindre six mètres, des gourdins tout comme des poignards pourvus de dents de requin, des massues, des cordes destinées à l'étranglement, des pierres taillées et des haches. Le début d'une bataille était toujours décidé par un astrologue afin de pouvoir triompher.

Lorsqu'ils n'étaient pas en train de se battre, les Hawaïens aimaient faire du sport et jouer. Ils appréciaient les différents jeux d'habileté et de hasard. Ils faisaient voler des cerfs-volants en kapa, ils tiraient avec des arcs et des flèches, descendaient avec des chariots des pentes spécialement préparées et faisaient du surf sur les vagues déferlantes.

Le soir, ils se racontaient des histoires.

Maui, le demi-dieu taquin

Maui soulève le ciel

La patrie de Maui était depuis longtemps plongée dans l'obscurité car le ciel n'avait pas encore été séparé de la terre. La proximité et le poids du ciel sur la terre étaient tels, que les feuilles des plantes étaient obligées de s'aplatir : de cette façon, elles gagnèrent une surface plus grande, c'est ainsi qu'elles purent soulever un peu les nuages et repousser le ciel. Les plantes devaient donc pousser horizontalement et depuis lors, leur croissance ne s'est pas modifiée. Les plantes ont levé le ciel centimètre après centimètre, de sorte que les hommes purent ramper entre ciel et terre, pour aller d'un endroit à un autre ou pour pouvoir se rendre visite.

Un jour, un homme du nom de Maui vint chez une femme et dit : « Donne-moi un peu d'eau de ta gourde creusée dans une courge et je soulèverai le ciel. » La femme lui donna de bonne grâce saalebasse. Après avoir bu une bonne gorgée, Maui s'arc-bouta contre les nuages et les souleva. Dès lors, les arbres purent déployer leurs troncs et pousser plus haut.

Peu de temps après, Maui repoussa à nouveau le ciel et le hissa jusqu'au sommet des montagnes. Une autre fois encore, il l'éleva dans un dernier effort et le plaça là où il se trouve aujourd'hui. Malgré cela, de nombreux nuages restent souvent accrochés sur les versants de la plus haute montagne de Maui, le Haleakala, et retombent en une pluie torrentielle. Cependant, les nuages n'osent pas rester trop longtemps – de peur que le robuste Maui ne réapparaisse et qu'il ne les repousse si loin qu'ils ne puissent plus jamais revenir.

Un homme qui avait observé Maui lorsqu'il avait soulevé le ciel se moqua du fait que quelqu'un puisse assumer une tâche aussi difficile. Après que Maui eut placé les nuages à leur place définitive, il s'occupa de cet homme à la langue de vipère, afin de le punir. L'homme avait fui de l'autre côté de l'île, Maui le poursuivit et le rattrapa sur la côte à quelques kilomètres au Nord de la ville de Lahaina. Après une courte lutte, Maui transforma l'homme en un rocher noir qui peut être visité par chaque vacancier qui voudrait savoir si les légendes hawaïennes se vérifient.

Maui attrape le soleil

Après avoir renvoyé le ciel à sa place et l'avoir immobilisé pour longtemps, Maui reconnut qu'il avait aussi donné une occasion au dieu du soleil de traverser trop rapidement la voûte bleue après sa percée du monde souterrain. Effectivement : la lune, blême et éteinte, bougeait doucement pendant que le soleil, empli de vie et de force, passait rapidement. Ainsi, les jours étaient très courts et les nuits très longues. Les hommes souffraient de la chaleur du soleil, mais également de sa longue absence. Nuits et jours étaient tout aussi pénibles. L'obscurité était totale et durait si longtemps que les fruits ne mûrissaient pas.

Maui pensait attraper le soleil et le punir car il se souciait bien peu du bien-être des hommes.

La précipitation inconsidérée du soleil causait aussi beaucoup de soucis à la mère de Maui. Il fallait fabriquer de très grandes quantités de *kapa*, car c'est avec cette étoffe que l'on confectionnait de préférence les vêtements, à l'exception de quelques nattes tissées ou de longs pagnes végétaux que l'on portait en tant que pantalon. On confectionnait le *kapa* en aplanissant l'intérieur de l'écorce du mûrier à papier avec des battoirs en bois jusqu'à ce que les fibres prennent une structure homogène. Ensuite, la mère de Maui battait le liber jusqu'à obtenir de fines feuilles, avec lesquelles on pouvait faire les meilleures literies et les vêtements les plus robustes. Le *kapa* devait être complètement séché, or les jours étaient extrêmement courts. La mère de Maui avait à peine étendu le tissu, que l'impatient soleil s'était déjà hâté à travers ciel et avait disparu dans le monde souterrain. A nouveau, les tissus devaient être ramassés et gardés jusqu'au lendemain.

Bien d'autres problèmes accablaient les gens : la nourriture ne pouvait pas être préparée et cuite en une journée. Avant qu'on ait pu terminer les invocations des dieux, l'obscurité était déjà tombée. Tout cela était très décourageant et donnait lieu à du travail superflu et à des désagréments. C'est pourquoi de nombreuses plaintes étaient exprimées à l'encontre du soleil trop irréfléchi.

Maui avait pitié de sa mère. En conséquence, il décida d'obliger le soleil à passer plus lentement dans le ciel pour que les jours soient assez longs pour permettre aux hommes de satisfaire leurs besoins. Alors, il se mit en route vers le Nord-Ouest de cette île sur laquelle il vivait, et se rendit sur la montagne Iao, un volcan éteint, où se trouvait l'une des plus belles et pittoresques vallées de l'île hawaïenne. Il escalada l'arête jusqu'à ce qu'il puisse apercevoir le

cours du soleil au dessus du ciel de l'île. Maui remarqua que le soleil se levait du côté Est de la montagne Haleakala.

Après avoir traversé la plaine entre les deux montagnes, il ne lui restait plus qu'à grimper sur le sommet du Haleakala. C'est là qu'il observa le soleil brûlant qui montait et passait directement au-dessus du sommet de la montagne. Le Haleakala était un puissant volcan éteint. La lave avait jadis coulé sur le flanc du cratère, le long de deux gorges. Maui envisageait d'attraper le soleil lorsqu'il se trouverait sur le ravin du côté Est.

Pendant que Maui poursuivait le soleil dans sa course, un homme se moqua de lui en trouvant ridicule de vouloir rattraper le soleil. « Tu ne pourras jamais attraper le soleil, tu n'es qu'un bon à rien vaniteux. » Maui répliqua : « Aussitôt que j'aurai vaincu mon adversaire et atteint mon but, je te tuerai. »

Après avoir étudié le chemin emprunté par le soleil, Maui retourna chez sa mère et lui raconta qu'il voulait couper les jambes du soleil afin de ralentir sa course.

Sa mère demanda : « Es-tu assez fort pour effectuer ce travail ? » Maui répondit : « Oui, assurément. » Après quoi, elle lui donna quinze mèches d'un filament solidement tissé et lui conseilla de se rendre chez sa grand-mère qui vivait dans le grand cratère de Haleakala afin d'obtenir d'elle les outils dont il aurait besoin lorsqu'il se mesurerait au soleil. Elle dit : « Tu dois grimper sur la montagne jusqu'à un endroit où se trouve un immense arbre *wili-wili*. C'est là que le soleil se repose pour reprendre des forces, en mangeant des bananes cuites que ta grand-mère a préparées. Reste là jusqu'à ce qu'un coq chante trois fois. Puis, observe ta grand-mère sortir de la maison pour faire un feu et mettre la nourriture dessus. Vole ses bananes. Elle cherchera ses bananes, te découvrira et te demandera qui tu es. Dis- lui que tu es le fils de Hina. »

Après avoir mémorisé toutes ces choses, il escalada la montagne Haleakala. Comme l'avait dit sa mère, il trouva le grand arbre *wili-wili*, où il attendit jusqu'à ce que le coq chante. Au troisième cri apparut la grand-mère avec une grappe de bananes afin de les cuire pour le soleil. Elle en prit quelques unes et mit les autres de côté. Aussitôt Maui les subtilisa.

Lorsque le grand-mère se retourna à nouveau, voulant commencer à cuisiner, elle ne vit plus les bananes nulle part. En colère, elle demanda : « Où sont les bananes pour le soleil ? » Après quoi elle prit d'autres bananes de la grappe, mais Maui les déroba également. Finalement, il avait volé toute la grappe. Comme sa grand-mère était presque aveugle, elle ne

l'avait pas encore découvert. Elle renifla autour d'elle jusqu'à ce qu'elle remarque l'odeur d'un homme. Elle demanda : « Qui es-tu ? Quel est le nom de ta mère ? »

Maui répondit : « Je suis le fils de Hina. »

« Pourquoi es-tu venu ? »

Maui dit : « Je suis venu pour tuer le soleil. Il se déplace si vite que les tissus de kapa de Hina ne sèchent jamais. »

La vieille femme lui donna une pierre magique, avec laquelle il pourrait fabriquer une hache de combat, et une autre corde. Elle lui expliqua comment il devrait s'y prendre : « Cache-toi derrière le grand arbre wili-wili. Aussitôt que la première jambe du soleil apparaîtra, attrape-la avec la première corde. Ligote chacune de ses jambes, jusqu'à ce qu'il ne te reste plus une seule corde. Attache consciencieusement tes cordes à l'arbre wili-wili. Puis, prends ta hache de pierre et frappe le corps du soleil. »

Maui creusa un trou sous les racines de l'arbre et s'y cacha. Le premier rayon du soleil apparut bientôt – sa première jambe – au-dessus de la montagne. Maui jeta son lasso et l'attrapa. Une jambe après l'autre parut derrière l'arête, et fut ligotée par Maui. Une seule chose pendait encore derrière le sommet de la montagne. Le soleil se secoua et trembla, il se dressa avec force dans l'espoir de se lever. Finalement, il rampa le long de l'arête et fut attrapé avec le lasso que Maui avait reçu de sa grand-mère.

Lorsque le soleil vit que ses seize longues jambes étaient ficelées avec des cordes, il aspira à replonger dans la mer. Maui fixa alors les cordes à l'arbre plus solidement encore et il tira et serra jusqu'à ce que le corps du soleil se redresse à nouveau. Avec la hache il frappa le soleil. Blessé, celui-ci cria : « Je t'en prie, laisse-moi en vie ! »

Maui dit : « Si je te laisse en vie, tu te retourneras certainement contre moi comme un traître. C'est mieux, si je te tue. » Mais le soleil le supplia une nouvelle fois de l'épargner. Après avoir négocié un certain temps, ils se mirent d'accord sur le fait que le soleil se conduirait dorénavant raisonnablement. Les jours devaient être plus longs – en hiver il avait le droit d'accélérer sa course, en été au contraire, il devait la ralentir. Cela devait être glorifié par les hommes qui vivaient sur terre.

Lorsque Maui fut revenu de son combat avec le soleil, il chercha Moe-moe, cet homme qui s'était moqué de lui. Maui le poursuivit d'un côté à l'autre de l'île et le trouva dans la région de la cité de Lahaina. Là, sur la côte, à côté du grand rocher où il avait soulevé les cieux, il le rattrapa. Lors du combat, ils s'éloignèrent de la côte jusqu'à ce que Maui l'assommât et

transformât son corps en un long rocher qui se trouve encore aujourd'hui le long de la route qui mène à Black Rock.

Les astuces d'un demi-dieu à la pêche

Maui était un pêcheur misérable. Dans ce métier, ses frères le surpassaient largement. Ils confectionnaient des hameçons en nacre ou en os qu'ils prenaient sur les squelettes de pêcheurs décédés qui de leur vivant avaient beaucoup de succès. Les os des personnes de noble lignée promettaient aussi une meilleure prise. Minutieusement, ils attachaient l'hameçon à la ligne tressée. Les fils de pêche qui étaient fabriqués à l'aide de la fibre d'Olona étaient longs et solides, afin de prendre les plus gros poissons des profondeurs de l'océan. C'étaient les meilleurs que l'on pouvait trouver sur les îles hawaïennes. Un hameçon pouvait facilement se perdre lors d'une lutte avec un poisson. C'est pourquoi, il était nécessaire de garder la ligne toujours tendue et de tirer continuellement dessus pour obliger le poisson à atteindre le kanu.

Les frères de Maui se moquaient souvent de ses maigres prises. Maui s'en vengeait en jouant des tours pendables.

« Fais attention ! Ta ligne n'est pas tendue », dit Maui à l'un de ses frères pendant qu'un autre continuait de pagayer. « Nous avons pêché tous les deux un gros poisson. » Il tira sur sa ligne et bientôt les fils s'entremêlèrent à cause des manipulations de Maui. Maui prit aussi vite qu'il put sa propre ligne. Les pêcheurs s'encourageaient mutuellement car un gros poisson avait mordu. Maui demanda à son frère de donner du mou à la ligne. Pendant ce temps, il échangea les fils de pêche et gémit : « Tu as laissé filer ton poisson. Pourquoi n'as-tu pas tiré plus régulièrement ? C'était un beau poisson. Maintenant, il s'est enfui. » Maui releva la ligne et souleva la prise qui provenait en fait de l'hameçon de son frère. Ses frères, sceptiques, le félicitèrent lorsqu'il hissa le poisson dans le kanu. Maui était en fait plus malin qu'eux. Bien que leurs parents fussent les descendants des dieux, seul Maui était pourvu de possibilités surnaturelles.

Pourtant, petit à petit, les frères de Maui virent clair dans son jeu. Ils refusaient sa compagnie sur le kanu lorsqu'ils ramaient vers les pêcheries. Maui s'énervait et ruminait le

moyen de le leur faire payer. Je vais chercher un hameçon magique dans le monde souterrain, pensait Maui, et je tromperai mes frères à la pêche. Alors, ils reconnaîtront que je suis le meilleur pêcheur.

Les fibres de olona de sa ligne poussaient encore sur leur souche, lorsque Maui les tressa ensemble.

Cette ficelle est bien plus robuste que la vôtre, pensait-il, et elle convient aux plus gros poissons.

Aussitôt que Maui eut terminé d'installer l'hameçon et la ligne, il pria ses frères de l'autoriser à les accompagner à la pêche. Lorsqu'ils partirent de la plage, il sauta dans leur kanu. « Notre bateau est trop petit pour t'accueillir. » Enervés, ils le jetèrent hors du kanu, de sorte que Maui dut retourner jusqu'à la rive en nageant.

Ils rentrèrent de la pêche avec pour seule prise un petit requin. « Si je vous avais accompagnés, se vantait-il, vous auriez trouvé plus de poissons accrochés à vos hameçons, par exemple un ulua ou peut-être Pimoe lui-même. » C'étaient à vrai dire de beaux discours : le demi-dieu Pimoe était quand même un kupua, un poisson et un frère des poules d'eau, les alae.

Les jours suivants aussi, ils rentrèrent presque bredouilles. Maui se moqua d'eux, jusqu'à ce qu'à un certain moment, ses frères le laissent à nouveau les accompagner dans leur kanu. A peine avaient-ils atteint les zones de pêches que Maui jeta son hameçon magique qu'il était allé chercher dans le monde souterrain. En même temps, il dit la phrase magique : « Si je jette mon hameçon aux pouvoirs divins, il s'y prendra un gros poisson. » Les frères ne savaient pas ce qu'ils devaient penser de ces paroles, mais ils soupçonnaient Maui d'user à nouveau de l'un de ses tours.

Tout à coup, le fond de l'eau de la mer commença à trembler. Il semblait qu'un énorme poisson avait mordu à l'hameçon de Maui. La ligne était tendue à l'extrême et des vagues violentes emmenèrent le kanu des frères très loin en haute mer. Durant deux jours, le kanu fut tiré de-ci de-là. Les hommes tinrent la ligne jusqu'à épuisement afin de l'amener centimètre après centimètre dans leur kanu. « Faites l'impossible, si près du but, nous n'avons pas le droit d'abandonner ! » Maui encourageait ses frères pour qu'ils résistent. Car c'était un bout de terre qui était accroché à son hameçon magique. Sur ces entrefaites, il émergeait déjà un peu de l'eau. « Ne regardez en aucun cas derrière vous, sinon nous perdrons notre prise. » Maui avait pêché sur le fond de la mer, l'île de Hawaiï.

Ses frères tirèrent de toutes leurs forces sur la ligne. Ils avaient tiré la masse terrestre assez près de leur kanu et espéraient y remonter la prise. L'un des frères, ne pouvant pas retenir sa curiosité plus longtemps, se retourna. Dans le même temps la ligne cassa en claquant fortement et la terre se brisa en huit morceaux. – C'est pourquoi Hawaï se compose encore aujourd'hui de huit îles.

Maui trouve le feu

Les provisions de poisson de la mère de Maui, Hina, venaient à s'épuiser. « Vous devriez sortir en mer et lancer vos lignes. » Maui et ses frères attendirent jusqu'à ce que les vagues dues à la tempête se fussent calmées, puis ils pagayèrent dans l'obscurité du petit jour afin de pêcher dans les prometteuses eaux poissonneuses. Ils étaient déjà très loin de la rive lorsque Maui vit au loin de la fumée qui montait dans le ciel.

« Sur la rive, il y a un feu qui brûle, dit-il, à qui appartient ce feu ? »

« Nous devrions repartir et faire griller nos poissons sur ce feu », proposa l'un des frères de Maui.

« Tant que nous n'aurons pas pêché un seul poisson, nous ne pourrons rien griller », rétorqua Maui. Cela paraissait évident à ses frères. Ils décidèrent donc d'abord d'attraper quelques poissons, « avant que le soleil brûlant ne chasse les poissons dans des profondeurs inaccessibles ». Aussitôt que leur kanu fut rempli de nombreuses marchandises, ils retournèrent vers la rive. Maui sauta rapidement de son embarcation et courut sur la montagne afin de ramener le feu à ses frères.

Après que le volcan Haleakala eut fini de cracher sa lave brûlante, les hommes avaient petit à petit oublié comment il fallait s'y prendre avec le feu. Certes, le feu leur était familier, mais ils ne savaient pas comment l'allumer. Un jour, les restes de leur braise s'étaient éteints et ils furent ainsi obligés de manger crus des fruits et des racines, des coquillages et des poissons. C'est pourquoi ils espéraient qu'un jour ils trouveraient une nouvelle fois du feu afin de pouvoir à nouveau cuire leurs aliments.

Alors que Maui se dirigeait vers la colonne de fumée, il observa quelques poules d'eau qui battaient de leurs ailes et qui éteignaient la braise avec leurs griffes. Avant que Maui ait atteint cet endroit, elles s'envolèrent. Plus une seule étincelle ne se trouvait dans les cendres.

Durant des jours, Maui et ses frères cherchèrent du feu, mais les Alae avec leurs queues en tire-bouchon évitaient d'allumer un feu lorsqu'ils savaient que Maui et ses frères se trouvaient aux alentours. Mais alors que les pêcheurs ramaient vers le large, ils apercevaient sur la rive des flammes et de la fumée. Ce petit jeu se répéta plusieurs fois.

« Nous allons tromper les Alae », expliqua Maui à ses frères. « Vous pagayerez vers la haute mer, pendant que je resterai sur la rive et que je m'approcherai des oiseaux. »

Pendant ce temps les poules d'eau comptèrent exactement le nombre de pêcheurs. « Trois sont dans le kanu, le quatrième se cache certainement quelque part afin de nous surveiller. C'est pourquoi, nous ne ferons pas de feu aujourd'hui », décidèrent-elles. Lorsque l'un des frères restait à terre, aucun feu n'était jamais allumé. Mais, lorsque tous les quatre étaient à bord de la pirogue, alors les poules d'eau allumaient leur feu.

Maui adopta une ruse : à l'aide de quelques vêtements en *kapa*, il fit une forme humaine. Pendant que ses frères pagayaient vers le large pour aller pêcher, Maui se cacha derrière un arbuste. Les poules d'eau comptèrent les hommes dans le kanu. « Ils sont tous partis, nous pouvons allumer notre feu », annonça l'un des oiseaux.

Dès que le feu brûla, Maui bondit hors de sa cachette et attrapa le chef des poules d'eau. « Je te tuerai si tu ne me livres pas le secret qui permet d'allumer un feu. »

« Si tu devais me tuer », claironna l'oiseau, « alors mon secret s'éteindrait avec moi et tu n'apprendrais jamais comment on allume le feu. »

Cet argument retint aussitôt Maui de tordre le cou au coq. « Je te laisse la vie », promit Maui, « à une condition : que tu m'inities à l'art de faire un feu. »

Sans réfléchir trop longtemps, le coq accepta la proposition. « Tu dois prendre les tiges de deux plantes de *Taro* et les frotter l'une contre l'autre. » Maui suivit ces instructions, mais au lieu d'étincelles, ce furent des gouttes d'eau qui perlèrent des tiges.

« Tu me prends pour un idiot ! » Maui serra plus fort le cou de l'oiseau. « Je te révélerai tout », dit l'oiseau à bout de souffle et il affirma que le feu se cachait dans les tiges des roseaux. « Tu dois juste frotter assez fort. »

Pourtant, le roseau se brisa sans avoir produit une seule étincelle. Maui serra encore plus fort le cou du coq. Pour sauver sa vie, l'oiseau cria : « J'ai caché le feu dans un morceau de bois sec. »

Maui s'efforça à nouveau d'allumer le feu en frottant des morceaux de bois l'un contre l'autre. Pourtant, il n'arrivait pas à faire du feu. « A présent, tu as mérité la mort. Je ne te laisserai pas plus longtemps me prendre pour un imbécile ! » Bien que Maui frottât les tiges l'une contre l'autre avec force, elles ne faisaient que se réchauffer un peu. Maui s'énervait toujours plus et avait décidé de tuer les poules d'eau. « Tu dois patienter jusqu'à ce que les fumerolles s'élèvent », dit le coq d'une voix étranglée dans un dernier effort.

Maui essaya une dernière fois. Lorsque les flammes se montrèrent enfin, il dit : « Il y a encore quelque chose d'autre que l'on peut frotter. » Il prit une bûche incandescente et polit la tête de son prisonnier. Ses plumes tombèrent et la peau nue parut.- Depuis, les poules d'eau hawaïennes et leurs descendants ont une tête déplumée, en revanche les Hawaïens savent comment faire un feu.

Le dieu Pea-Pea aux huit yeux kidnappe la femme de Maui

Pea-pea avait huit yeux et huit bras, et ressemblait à une chauve-souris. Il savait voler et il était extrêmement craint à cause de ses huit yeux et de ses huit bras. Pea-pea régnait sur une île loin de Hawaï.

Maui était occupé à autre chose lorsqu'il remarqua que Pea-pea aux huit yeux avait kidnappé sa femme. Bien que Maui se mît à leur poursuite, Pea-pea s'enfuit en mer avec la femme de Maui.

Maui était en colère et cherchait à se venger. Il réfléchit à la manière de sauver sa femme de l'emprise de Pea-pea. « Tu dois faire preuve de patience et chercher le magicien sage Kuolo-kele pour lui demander conseil », dit la grand-mère de Maui, et elle lui montra le chemin qui menait au vieil homme.

Aussitôt, Maui se mit en route dans cette direction. Kuolo-kele était bossu et de petite taille. « Es-tu Kuolo-kele ? » demanda Maui. « Ma grand-mère m'a envoyé chez toi. »

« Je suis Kuolo-kele, mais comme tu vois, je suis bossu et mon dos me fait souffrir. Tu es jeune et en bonne santé, peut-être peux-tu m'aider et remettre mon dos droit. » Maui frappa avec une pierre ronde sur le dos tordu de Kuolo-kele jusqu'à ce que sa colonne vertébrale fût à nouveau droite. « Merci », dit Kuolo-kele, « tu m'as été d'un grand secours. » Heureux, il souleva une pierre et la jeta loin devant lui afin de montrer qu'il était guéri. Aujourd'hui encore, cette pierre se trouve là où l'a jetée Kuolo-kele.

« Pour te remercier de ton aide, je vais me montrer généreux. Je connais ton problème et je te conseillerai dans ta démarche afin de sauver ta femme des griffes de Pea-pea, le dieu aux huit yeux. Mais tu dois suivre mes consignes à la lettre. » Kuolo-kele demanda à Maui d'attraper des oiseaux, de ramasser des feuilles de *ti*, dans lesquelles on enveloppait d'ordinaire les aliments, ainsi que de couper des branches de *ie-ie*, dont les Hawaïens se servaient pour tresser des paniers. « Rapporte-moi suffisamment de plumes, de feuilles et de branches », dit Kuolo-kele, « puis rentre chez toi et reviens trois jours plus tard. » Maui était de mauvaise humeur à cause du temps que prenaient toutes ces préparations, mais Kuolo-kele exigeait de la patience.

Maui se mit au travail consciencieusement, coupa plusieurs branches souples de *ie-ie*, cueillit des feuilles de *ti* et installa des pièges pour attraper des oiseaux. Il ne se laissa pas un seul instant de répit, afin de perdre le moins de temps possible. Le fait de penser que sa femme se trouvait livrée à Pea-pea le motiva.

Aussitôt que Maui eût rassemblé toutes les choses demandées, il les donna à Kuolo-kele. Grâce aux feuilles de *ti*, Kuolo-kele forma le corps d'un bel oiseau qu'il habilla avec les plumes. La construction tenait grâce aux branches de l'arbuste nommé *ie-ie*. Kuolo-kele eut besoin d'une journée pour faire cela. Le deuxième jour, il décida de faire un vol d'essai et remplit l'oiseau de provisions pour entamer un long voyage.

Le troisième jour, Maui trouva le superbe oiseau prêt à décoller. Lorsque Maui grimpa sur l'oiseau, Kuolo-kele dit : « Lorsque tu auras atteint l'île de Pea-pea, cherche un village qui aura l'air désert, où il n'y aura pas âme qui vive. Dirige ton regard vers la plage. Là, tu trouveras beaucoup de monde, ainsi que ta femme et le dieu aux huit yeux Pea-pea. Ne les approche pourtant pas de trop près, mais survole la mer. Etonnés, les gens se diront : « Quel oiseau remarquable ! » Pea-pea en revanche leur expliquera : « C'est mon oiseau, il n'obéit

qu'à moi seul, personne n'a le droit de l'approcher ou de le toucher. » Ceci est le moment à partir duquel, tu pourras quitter la mer pour rejoindre les gens. »

Maui tendit au maximum les cordes de ie-ie sur les ailes et s'envola dans les airs. Son voyage dura deux jours, puis il atteignit l'étrange île. De vertes vallées s'étendaient jusqu'au bord de la mer ; entre celles-ci, s'étalaient des talus et des montagnes aux sommets arrondis. Cela semblait être un pays paradisiaque. Maui fit un vol de reconnaissance autour de l'île, puis dirigea son oiseau vers le centre lorsqu'il distingua un village où personne apparemment ne vivait. Tous les habitants étaient rassemblés sur la plage. Aux côtés de Pea-pea, il découvrit sa femme. Mais Maui n'y prêta pas attention, et s'éloigna vers le large. A la façon d'un oiseau de mer, il se posa sur l'eau afin de s'y reposer un peu. Lorsqu'il s'envola à nouveau dans le ciel, il entendit les ordres de Pea-pea : « C'est mon oiseau, il n'obéit qu'à moi seul, personne n'a le droit de l'approcher ou de le toucher ! »

Lorsque Maui entendit les paroles de Pea-pea, il atterrit avec son oiseau sur la plage. L'instant d'après, il fut arrêté et emprisonné dans une boîte. Les serviteurs de Pea-pea amenèrent la boîte au village, la posèrent dans la chambre de Pea-pea et rentrèrent ensuite dans leurs huttes.

Pea-pea alla se coucher avec la femme de Maui. Patiemment, Maui attendit que Pea-pea s'endorme. L'un des yeux de Pea-pea était fermé, mais les sept autres étaient encore ouverts. Maui avait l'impression que le temps s'était figé. La fatigue le tourmentait à un tel point qu'il dut se servir dans les provisions de *awa*, afin de rester éveillé. Pendant ce temps, quatre yeux de Pea-pea s'étaient fermés, mais les autres restaient ouverts. Maui prit une autre gorgée de *awa*, car la nuit était presque finie et petit à petit, l'aube pointait. Mais Pea-pea n'était toujours pas complètement endormi.

Maui, désespéré, demanda l'aide de sa mère, la déesse Hina : « Rallonge un peu la nuit ! » Hina entendit la supplique de son fils et plongea la matinée dans l'obscurité. Pea-pea ferma son septième œil. Bientôt, le huitième cligna de fatigue et se ferma aussi.

Aussitôt, Maui se jeta sur Pea-pea et le tua. Il noua ses huit bras et en fit une boucle, suçait alors les huit yeux de Pea-pea qu'il mélangea aux restes de *awa* et but. Maui ordonna à sa femme de monter avec lui sur l'oiseau et ensemble, ils volèrent vers Hawaï.

Maui invente le cerf-volant

Pakaa avait hérité de sa mère unealebasse dans laquelle se trouvaient les os de son grand-père. Sa mère avait contrôlé tous les vents des îles de Hawaï et maintenant, elle donnait le récipient à son fils. « Si tu soulèves le couvercle et que tu dis le nom d'un vent, ce vent que tu laisses s'échapper, soufflera, car les vents sont emprisonnés dans cettealebasse. Plus tu ouvriras le couvercle, plus le vent soufflera fort. »

Maui s'était lié d'amitié avec Pakaa et c'est pourquoi, il savait que Pakaa jouait souvent avec les voiles des kanus. Dans un élan d'exubérance, il voulut provoquer Pakaa. « Une voile ne doit pas obligatoirement se mouvoir sur la mer, on pourrait aussi en construire une qui flotte au-dessus de la terre ferme et en faire un loisir », réfléchit Maui. Alors, il tressa une longue corde grâce aux fibres de la plante de *olona*, dont on faisait des filets de pêche et des paniers et confectionna une voile avec du tissu en *kapa*. Après, il assembla la ficelle et la voile. Le cerf-volant s'éleva doucement dans le ciel pour retomber aussitôt à terre.

Maui était énervé et jurait violemment contre Pakaa. Ses paroles n'étaient pas tombées dans l'oreille d'un sourd et Pakaa souleva un peu plus le couvercle de saalebasse. Une forte tempête souffla tout à coup sur l'île. Le cerf-volant s'éleva rapidement dans le ciel et emporta Maui avec lui. Maui s'agrippa fermement à la corde parce qu'il ne voyait plus le sol sous ses pieds. Il s'alourdit, tira de toutes ses forces sur la corde et prit plaisir à se mesurer aux vents.

Mais Maui n'était toujours pas satisfait et continuait à défier Pakaa : « Tu es frêle, tes vents sont trop faibles pour moi. » En colère, Pakaa arracha le couvercle de saalebasse : « Tu ne te moqueras plus jamais de moi ! »

Une tempête emporta le cerf-volant toujours et encore plus haut. « Nous allons mesurer nos forces. Tu n'arriveras pas à déchirer mon cerf-volant », cria Maui. Bien que le tissu en *kapa* était tendu à son maximum, Maui résista à la pression subie par le cerf-volant. Maui s'enroula autour de la corde lorsqu'une violente rafale le souleva dans les airs et l'emporta loin au-delà du cratère du volcan Haleakala. Il atterrit sans ménagement de l'autre côté de l'île.

« Faisons la paix tous les deux », dit Maui à Pakaa. « Tu laisses voler mon cerf-volant et je ne te défierai plus jamais. » Pakaa accepta l'offre.

Maui se servait de son cerf-volant avec plaisir lorsqu'il voyageait d'une île à l'autre. Ou alors, il s'amusait tout simplement avec celui-ci en le laissant danser dans les airs. Ses compatriotes

le savaient : quand le cerf-volant de Maui s'envolait, il y aurait un temps sec et ils pourraient terminer leurs labeurs sans craindre la pluie.

De cette façon, Maui avait inventé un jouet pour rompre l'ennui, ainsi qu'un moyen de transport qui lui permit de parcourir rapidement de longues distances.

Hina et son ancien amant

Deux fleuves portent le nom de Wailuku sur les îles hawaïennes. L'un se trouve sur l'île de Maui, l'autre sur la Grande Île de Hawaï. C'est de celui-là dont il sera question dans cette légende. Avant que le Wailuku ne mêle ses eaux à la mer, il traverse des gorges étroites et déferle sur des pentes abruptes. Dans une grotte, vivait la mère de Maui : Hina. Là, une cascade s'étendait au-dessus de son entrée, enveloppée dans un manteau de brouillard.

Un peu au-dessus de la caverne de Hina vivait le dragon Kuna. Kuna avait essayé de différentes manières de s'attirer les faveurs de Hina, mais à plusieurs reprises ses avances avaient été rejetées, si bien que son affection se transformait petit à petit en haine. Par vengeance, il taquinait Hina à chaque fois qu'il le pouvait. Il jetait des troncs d'arbres dans le fleuve, et l'eau s'y amassait, ou le pollua afin de faire sortir Hina de son logis.

Même si Hina était irritée par les méchancetés de Kuna, elle ne se sentait pas menacée. Même les pierres, que Kuna jetait contre sa grotte, ricochaient sans faire effet.

Kuna réfléchissait au moyen faire du tort à Hina. Il mobilisa ses forces surnaturelles pour jeter un énorme rocher dans le fleuve devant la caverne de Hina. Ainsi, l'eau du fleuve stagnerait au bas de la cascade et s'introduirait à l'intérieur.

Petit à petit, l'eau du fleuve monta et se répandit peu à peu sur le sol de la grotte de Hina. De plus en plus d'eau s'y propageait et le niveau des eaux augmentait constamment. Hina n'avait pas d'autre possibilité que de fuir n'importe où ailleurs. Cela, Kuna le savait et il s'était tapi devant l'entrée de la caverne. Il attendit patiemment l'heure de sa vengeance. Hina avait dormi mais le danger l'avait réveillée. Entre temps, l'eau était arrivée à hauteur de hanche.

Hina, dans sa détresse, appela Maui à l'aide. Sa voix perça les murs de sa grotte et traversa la mer. Aussitôt que Maui entendit les cris de détresse de Hina, il sauta dans son kanu. Grâce à de vigoureux coups de sa pagaie, il atteignit l'embouchure du Wailuku, plus vite que tous les vents auraient pu le faire. Il abandonna son kanu sur la plage.

Il monta le lit asséché du fleuve en courant et frappa avec sa massue magique contre le bloc rocheux car l'eau était arrivée dans la caverne de Hina à une hauteur menaçante. Si Maui n'arrivait pas à endiguer le flux, Hina se noierait. Maui heurta inlassablement le rocher jusqu'à ce qu'il eut ouvert une brèche et que l'eau puisse à nouveau s'écouler dans son lit.

Entre temps, Kuna avait fui pour ne pas rencontrer Maui. « Tu ne m'échapperas pas aussi facilement. Tu voulais assassiner ma mère, pour cela, tu vas payer. » Maui poursuivit Kuna et le découvrit lorsqu'il voulut se cacher dans un endroit profond du Wailuku. C'est avec sa force divine qu'il propulsa son javelot magique vers le dragon Kuna. Un trou profond s'était creusé duquel jaillit de l'eau. Cet endroit est appelé « le pont de Wailuku » par les Hawaïens.

Maui pourchassa Kuna de cachette en cachette. Quand Kuna se crut à l'abri dans un lac de retenue du fleuve, Maui jeta longtemps des pierres brûlantes dans l'eau jusqu'à ce qu'il s'évaporât. La peau épaisse du dragon ne le protégea en rien. Tourmenté par ses souffrances, il sauta dans le lac et s'échappa en aval du fleuve. Certes, l'eau du lac ne bouillait plus, mais elle ne perdit jamais plus son effervescence ni son écume qui avaient été produites par les pierres embrasées. De tous temps, on a appelé les lacs du Wailuku des « marmites ».

Lorsque Kuna ne trouva plus d'endroit où se réfugier, il accepta le duel. Maui força le dragon dans l'abîme. Le corps de Kuna fut pris dans la cascade et entraîné vers le fond. Son corps inerte fut rejeté par les flots vers la vallée.

Les filles de Hina

La mère Maui Hina avait plusieurs filles qui chacune avait hérité une part de ses forces divines. Hina-Keahi savait manipuler le feu, et Hina-Kulu-ua était la déesse des vents et des tempêtes.

Elle offrit à chacune de ses filles une colline qui soit à elle, ainsi qu'à ses proches. Comme chaque colline était aussi fertile l'une que l'autre, ils avaient tous suffisamment à manger. Pendant longtemps, ils trouvèrent sans difficulté de quoi se nourrir. Jusqu'à ce qu'il n'y ait plus une goutte de pluie et que les champs s'assèchent, les bananes et les patates douces pourrissent, les fruits des arbres se dessèchent. Les hommes étaient affamés et sur le point de mourir.

Hina-Keahi se préoccupa de ses sujets et fit tout ce qui fut en son pouvoir pour calmer leur faim. Malgré cela, ses efforts afin de leur procurer de la nourriture, restèrent vains du fait de la sécheresse qui perdurait. Finalement, elle demanda à ses mortels affamés de rassembler du bois. Il y en avait bien assez, rejeté sur la rive, dans le lit du fleuve asséché, ainsi que dans les forêts. Après plusieurs jours, ils en avaient réuni la quantité voulue par Hina-Keahi.

Alors, Hina-Keahi ordonna aux gens de creuser un four dans la terre. « Quelle fête allons-nous célébrer ? », demandèrent les hommes étonnés. « Nous n'avons rien à cuire. » Hina-Keahi ne répondit pas, mais donna ses instructions. Le bois fut jeté dans le trou et on alluma un feu. Dès que les pierres furent chaudes, Hina-Keahi dit : « Préparez tout, comme vous le faites d'habitude. » On attribua une place dans le four pour les patates douces, une autre pour le *taro*, une suivante pour le porc et finalement encore une pour les chiens. Toutes les préparations nécessaires furent menées à bien, afin de cuisiner les repas, mais on ne mit pas d'aliments sur les pierres.

« Laissez encore un peu de place dans le four pour un sacrifice humain », exigea Hina-Keahi, car dans chaque four de terre, on réservait une partie pour les dieux. Les gens de Hina-Keahi obéirent, mais se regardèrent cependant d'un air soupçonneux et craintif, car ils ne savaient pas lequel d'entre eux serait choisi pour être sacrifié.

« N'ayez pas peur, ce four de terre est MON four de terre. C'est moi qui me coucherai et dormirai sur les pierres brûlantes. Recouvrez bien tout mon corps avec de la terre, sinon je mourrai. Une femme apparaîtra auprès du four. Attendez trois jours et obéissez-lui . »

Les yeux de Hina-Keahi brillèrent lorsqu'elle se coucha sur les pierres ardentes. Aussitôt, les hommes étendirent des nattes au-dessus de Hina-Keahi et jetèrent de la terre dans le four, jusqu'à ce que son corps soit complètement recouvert et qu'il n'y eut plus de fumée. Rien qu'une fine effluve subsistait au-dessus du four de terre.

Les hommes attendirent impatiemment ce qui allait se passer durant les trois jours suivants. « La chaleur ne peut pas blesser Hina-Keahi », se consolai-ils mutuellement, « car en tant que déesse, Hina-Keahi maîtrise le feu. » Le premier jour, un tremblement de

terre ébranla la région. « Grâce aux pierres brûlantes du four de terre, Hina-Keahi a emprunté le sentier menant au monde des esprits », pensaient les gens. Le deuxième jour, un lac souterrain émergea à la surface et humidifia les champs asséchés. Une violente vague déferla le troisième jour sur les terres, mais l'eau n'était pas du tout salée. « Hina-Keahi enlève les traces de son passage », disaient les sujets de la divinité.

Tout à coup, une femme se tint à côté du four de terre et ordonna aux hommes de retirer la terre et les nattes. Dès qu'ils eurent terminé ce travail, ils trouvèrent dans le four tous les aliments que Hina-Keahi avait nommés pour qu'ils puissent manger à leur faim et elle mit un terme à la disette.

Cela n'échappa pas à Hina-Kulu-ua, la sœur de Hina-Keahi. Hina-Kulu-ua, la déesse de la pluie était jalouse de sa sœur Hina-Keahi et voulut le lui faire payer. A l'exemple de sa sœur, elle ordonna la construction d'un four en terre. Aveuglée par la jalousie, elle oublia que l'eau et que le feu ne sont pas faits pour s'entendre.

Le four de terre avait été creusé, on avait réuni des pierres et du bois, lorsque Hina-Kulu-ua donna exactement les mêmes instructions que sa sœur. Dans le four, on laissa une place pour les patates et le taro, ainsi que pour le porc et les chiens.

« Tu dépasses tes compétences », avertirent les prêtres de Hina-Kulu-ua, pourtant son égarement la rendit aveugle et sourde. Toutes les tentatives, afin de l'empêcher d'agir, restèrent vaines.

Lorsque le four de terre fut bien chaud, on invoqua les paroles magiques. Ensuite, Hina-Kulu-ua se coucha sur les pierres brûlantes, on étendit sur elle les nattes et on recouvrit le four de terre. Les sujets de Hina-Kulu-ua attendirent un signe trois jours durant, mais rien n'arriva. Finalement, remplis d'espérance, ils ouvrirent le four, mais ne trouvèrent que les cendres de Hina-Kulu-ua. Son corps était détruit, son esprit néanmoins s'était échappé du four et apparut en tant que nuage de pluie au-dessus du sommet des montagnes.

Pele, la déesse du feu

Le voyage de Pele pour Hawaï

Pele vivait avec sa famille sur *Kahiki*. C'était une très belle femme, elle tenait son dos droit comme un rocher dressé et sa poitrine était ronde comme la lune. D'ailleurs, elle ne connut jamais de trêve, car elle aspirait à voyager. Toutes ses pensées étaient remplies de la revendication de se rendre dans un pays inconnu. Son souhait devint de moins en moins supportable et elle ne trouva plus de repos. Finalement, elle demanda à son père Wakea de la laisser voyager. Le père de Pele donna son approbation, pourtant le voyage ne put pas commencer tout de suite. « N'oublie pas, tu es responsable de ta petite sœur, qui se trouve encore dans son œuf », dit son père. « Ta sœur est extrêmement fragile. Dès qu'elle sera éclos, tu auras le droit de partir. »

Délicatement, Pele pressa l'œuf contre son sein afin de le maintenir en vie grâce à la chaleur de son corps et de l'aider à grandir. « Je porterai l'œuf contre moi aussi longtemps que ma sœur ne sera pas éclos. » Sa mère Haumea, elle-même une déesse de la fertilité, en était satisfaite. Pele était née de la cuisse de Haumea, d'autres enfants de sa tête, de sa bouche, de ses yeux et de sa poitrine.

Après un certain temps, une jolie fillette sortit de l'œuf, et fut nommée Hii-aka-i-ka-poli-o-Pele. Hiiaka s'était développée contre la poitrine de Pele. Elle était la plus jeune du clan de Pele.

Pele s'occupa avec beaucoup de précaution de sa petite sœur. « A présent, tu peux commencer ton voyage ». Le père envoya Pele chez son frère aîné, Ka-moho-alii, le dieu des requins et de la mer. « Je vais t'aider », promit Ka-moho-alii. « Tu as besoin d'un kanu solide d'une grande largeur avec des voiles tressées, pour t'accueillir toi et tes accompagnateurs ainsi que suffisamment de provisions. » Il ravitailla le bateau – deux kanus résistants qui étaient reliés ensemble par une plate-forme et une hutte en bois – avec assez de provisions d'aliments pour le long voyage.

Pendant qu'il préparait cela, Pele se demandait dans quelle direction elle devait naviguer. « Je voguerai vers Bora-Bora, vers Kuai-he-lani, vers Kane-huna-moku, puis vers Moku-mana-mana pour y rencontrer la reine. Son nom est Kaoahi et son île se nomme Niihau. » Ka-moho-alii était surpris par les connaissances exactes de sa sœur.

Après que le dieu des requins eut équipé le grand kanu, il somma ses proches de faire attention au bateau : Il demanda au tourbillon d'être au côté de sa sœur lors des courants forts et de la mer agitée.

Son voyage mena d'abord Pele à Bora-Bora sur les îles de la Société, puis elle arriva sur la mystérieuse île des ancêtres, garda le cap plus au Nord-Ouest jusqu'à ce qu'elle atteigne Niihau, l'île la plus au Nord-Ouest des îles Hawaï.

Arrivée là, elle chargea certains de ses hommes de ramener le bateau chez son frère, le dieu des requins pour qu'ils puissent un jour, lui et tous ses autres frères et sœurs, la suivre du Sud de l'Océan Pacifique à Hawaï.

Pele était la bienvenue et le chef de tribu en place organisa une fête en son honneur afin de la divertir selon son rang. Malgré cela, Pele s'ennuya et prévint son départ.

Non loin de Niihau se trouve l'île Kauai. Pele arriva là avec un petit kanu. Les jardins luxuriants la fascinaient. Le roi Lohiau dont elle tomba très amoureuse et avec lequel elle passa quelques nuits, lui plut encore plus. Tous deux vécurent alors un certain temps ensemble, en couple. Pele projetait sérieusement de s'installer définitivement sur les îles hawaïennes et de ne plus jamais retourner sur Kahiki. D'abord, elle devait établir son pouvoir en tant que déesse des volcans. Elle souhaitait ardemment vivre dans un cratère afin de régner sur son feu.

Pele possédait une pelle magique portant le nom de Paoa. Grâce à elle, elle avait l'intention de faire un logement pour elle et Lohiau. Dès qu'elle la planta dans la terre, un cratère se forma. A plusieurs endroits, sur les terres de Kauai, elle se servit de la force de la pelle, d'ailleurs le feu qui fut révélé grâce à elle, s'éteignit sans cesse avec de l'eau, car sa sœur, la déesse des mers, Namaka-okahai luttait contre elle par tous les moyens. « Quelque part, je trouverai ma place et te vaincrai », menaça Pele. La rivalité entre les deux sœurs datait du temps où Pele avait eu une aventure avec le mari de la déesse de la mer. En fait, c'était cela, bien plus que l'envie de voyager qui l'avait poussée à quitter Kahiki : elle avait manqué de respect à sa sœur, mais n'avait rien avoué à son père. Namaka-okahai avait pourtant suivi Pele par delà les mers. « Je ne te laisserai pas me mettre en pièces », dit Pele à sa sœur, même si un soupçon de perplexité lui traversa rapidement l'esprit.

« Je ne peux pas rester avec toi », dit-elle à Lohiau, « s'il te plait, ne me demande pas pourquoi. Mais je reviendrai. » Elle s'interdisait d'épouser son amant avant d'avoir trouvé un

endroit où elle pourrait s'installer pour longtemps. Elle voyagea donc d'une île à l'autre, creusa ici et là, mais ne trouva du feu nulle part.

Pele avait longtemps réfléchi avant de donner l'ordre à ses gens de naviguer vers la plus grande île hawaïenne. Après avoir touché terre, elle découvrit bientôt la montagne Kilauea. Aussitôt, Pele se réjouit, la vue sur le volcan la ravit. « C'est ici que je m'installerai, que j'érigerai mon feu puissant et que mon amour vivra à mes côtés. »

Avec méfiance, Namaka-okahai avait observé toutes les étapes de Pele. Le pouvoir de Pele sur Hawaï n'était pas encore établi. Namaka-okahai envoya des flots et des tempêtes afin d'amoindrir l'influence de Pele. Elle détestait Pele comme seulement l'eau et le feu peuvent se haïr. « Jamais, je ne te pardonnerai », dit la déesse de la mer. Elle n'était pas prête à oublier l'aventure amoureuse que Pele avait eue avec son mari. Toutes les maisons, que Namaka-okahai pouvait atteindre, elle les détruisait avec les marées et menaçait leurs habitants. Namaka-okahai jubilait devant son triomphe et épousa le puissant magicien Aukele qui pouvait voler dans le ciel, nager dans la mer, mais qui était aussi très rapide sur terre.

Un beau jour, Aukele aperçut Pele ainsi que sa ravissante petite sœur Hiiaka. Lentement, il se rapprocha d'elles. C'était surtout Hiiaka qui lui plut et dont il tomba amoureux. Il usa de tous ses charmes afin de tenter Hiiaka. « Je veux coucher avec toi, mais tu dois empêcher ta femme Namaka-okahai de déverser sa colère sur Pele », exigea-t-elle. Dans son élan, Aukele promit de réaliser ce souhait. Aukele ne réussit pourtant pas à calmer sa femme ; au contraire Namaka-okahai était encore plus fâchée à présent que son mari avait une relation intime avec Hiiaka.

Namaka-okahai se rendit sur la pointe la plus élevée de tous les ancêtres mythiques, le « balcon supérieur du ciel ». De là, elle put voir toutes les mers. Elle vit brûler des feux volcaniques, ainsi que la fumée qui montait vers les nuages. Pele avait planté sa pelle profondément dans le sol et avait creusé un beau cratère. De la lave coulait en direction de la mer. Il semblait qu'elle avait trouvé un endroit à son goût. Namaka-okahai était furieuse et lui jura de se venger. Mais Pele avait retrouvé sa force et sa confiance en elle.

Ai-laou, celui qui mange la forêt

Lorsque Pele, la déesse des volcans et du feu fit de Hawaï sa patrie, un dieu du feu vivait déjà là. Ai-laau avalait des arbres et des forêts, d'où son nom : « Ai » désigne quelqu'un qui aime bien manger, et « laau » est le mot hawaïen pour l'arbre et la forêt.

Ai-laau était un dieu avec un appétit insatiable. Encore et encore, il réduisait en cendres la partie Sud de la Grande Île d'Hawaï en crachant de la lave de ses cratères et des fissures. Lorsqu'il parcourait les forêts, une odeur de fumée noire, de temps en temps mêlée à la puanteur de la chair humaine brûlée, l'accompagnait toujours. Le souffle de sa lave transformait la vie en cendres. Dès que Ai-laau étalait son pouvoir masculin, il s'étendait sur les champs fertiles et faisait valoir son droit. Bien que les gens craignissent Ai-laau, il modelait de sa lave liquide de nouvelles terres.

Sans être inquiet, Ai-laau régna pendant des siècles dans une partie du volcan Kilauea. A un certain moment, il sépara le grand cratère avec une fine montagne et forma le Kilauea-iki, le « petit Kilauea ». Cependant, n'étant toujours pas satisfait, il fit éclater la terre à de multiples endroits et creusa des trous dans le sous-sol. Petit à petit, il rampa en direction de la mer, formant ainsi une chaîne de cratères de plusieurs kilomètres de long. Il en crachait toujours et encore de la vapeur et de la fumée.

Un beau jour, Ai-laau perdit l'intérêt à faire des trous volcaniques et se rendit dans le grand cratère. Il vivait là quand Pele arriva à Hawaï après un long voyage.

Après son arrivée, Pele s'installa dans la région de Puna, à la pointe Sud de l'île. De là, elle fit de nombreuses excursions et monta les pentes du Kilauea, car elle était désireuse d'explorer les environs. Soudain, elle souhaita ardemment faire la connaissance de Ai-laau. Peut-être, pouvait-elle trouver un petit endroit agréable, se disait-elle, pour parler un peu ensemble.

Lorsque Pele arriva là où vivait Ai-laau, le dieu du feu n'était pas chez lui. Elle cria son nom et le chercha. En vain, elle attendit son retour – mais Ai-laau avait disparu.

Finalement, elle dut se rendre à l'idée qu'il avait pris la poudre d'escampette. Il s'était tout simplement enfui dès qu'il avait remarqué que Pele se rapprochait de sa demeure. Sans relâche, il avait observé ses activités, avait épié tous ses pas. Il voulait éviter toute rencontre, il préférait laisser son propre royaume. Dans la panique, Ai-laau avait tout abandonné derrière lui.

Quel misérable lâche, pensa Pele, il se sauve à cause d'une femme ! Elle réfléchissait à un plan pour son futur chez-soi, car ce lieu répondait exactement à ses attentes. Elle commença à s'installer sur le champ et décida de rester à Hawaï à l'avenir. Ai-laau, par contre, ne revint jamais sur les îles.

Le combat de Pele contre le dragon Pii et la chouette Pueo

Les deux chefs de tribu Koa et Kau étaient devenus des rivaux. Chacun accusait l'autre d'en être à la source. Koa portait tant de haine en lui, que chaque moyen pour le détruire lui semblait adéquat.

Jadis, il y avait un puissant dragon sur Kauai, de la famille Pii. Ces dragons étaient autrefois venus d'un pays lointain en tant que serviteurs du premier roi sur les îles Hawaï. Les dragons de la famille Pii maîtrisaient le pouvoir magique d'apparaître en tant qu'homme ou en tant que dragon, selon leur désir. Le plus puissant d'entre eux était un demi-dieu et s'appelait Pii-ka-Lalau, « Pii, celui qui attrape ». Son chez-soi se trouvait sur le sommet de l'arête d'un ravin inaccessible.

Un beau jour, Koa, le chef de tribu rempli de haine, se mit en route vers ce ravin pour invoquer Pii. Il réussit à le convaincre de le faire se joindre à lui, et à en faire son allié. Ils décidèrent de se battre ensemble contre Kau.

Conjointement, ils préparèrent une embuscade pour tuer Kau : ils l'attirèrent dans une hutte, où Pii l'attendait. Kau reçut un violent coup sur l'épaule qui le fit tomber à terre. Pii était apparu en tant que géant et fit un mouvement de bras afin de lancer son énorme javelot sur Kau. Kau, l'un des plus habiles chefs de tribu en ce qui concernait le lancer de javelot, se remit debout et esquiva le tir. Sa seule arme était un javelot en bois, pourtant, la plupart du temps, il ne s'approchait pas assez près du géant pour le mettre véritablement au défi.

Bientôt, Kau fut si fatigué qu'il ne put presque plus combattre. Mais entre temps, les guerriers de Kau étaient venus à son aide et jetaient des pierres au visage du géant, ce qui permit à Kau de s'échapper.

Les hommes de Kau n'avaient néanmoins que peu de chance de remporter la bataille, car le colosse atteignait presque quatre mètres. Ses yeux étaient aussi grands qu'un poing et dans

son énorme bouche se trouvaient des dents pareilles à des défenses de sanglier. Ses jambes avaient la hauteur d'un arbre et il était si lourd que partout où il posait le pied, il laissait un trou dans le sol.

La femme du chef de tribu prit un *ikoi*, un bout de bois lourd, qui était accroché à une corde longue et solide. Elle se mouvait si vite que la corde s'enroula autour du géant et lui ficela les bras contre le corps. Immédiatement, une pluie de pierres et de javelots s'abattit sur le colosse. Cependant, celui-ci déchira la corde de noix de coco du *ikoi* et poussa les guerriers devant lui afin de se rendre dans la maison du chef de tribu blessé, où celui-ci s'était réfugié.

Dès que Kau eut atteint sa maison, une vieille voyante s'était dirigée aux côtés de son maître, une ardente admiratrice de Pele. Elle la priait et l'invoquait souvent.

Pele projeta un éclair de feu sur le géant alors que le ciel était clair. Pii tomba à terre. Un second éclair l'éblouit et l'endormit.

Touché par l'attaque inattendue, Pii demanda de l'aide auprès de son puissant dieu des esprits Pueo. Pueo était une grande chouette dans laquelle continuait à vivre l'ancêtre le plus fort de Pii. L'instant suivant, Pueo descendit des hauteurs de sa grotte en volant. Elle flotta au-dessus du corps de Pii et attrapa les éclairs de Pele avec son bec. En tournant sa tête, elle les laissa tomber à terre.

Les javelots et les flèches des guerriers envoyés sur Pii et Pueo passaient près de Kau. Pele propulsa ses éclairs avec une grande violence. Des pierres touchaient aussi bien Pii que le dieu-chouette, les blessant gravement tous les deux.

Pii prit inopinément à nouveau son apparence de dragon et s'échappa vers le recoin le plus éloigné de son ravin natal. Il n'importuna plus jamais Kau.

Pele et le dieu cochon Kama-puaa

Kama-puaa était né sur l'île Oahu où on le craignait en tant que monstre violent, mais où on l'estimait aussi en tant que chef de tribu, beau et charmant. Il était un *kupua*, un être qui pouvait choisir d'apparaître en tant qu'animal ou qu'humain. La plupart du temps, il avait l'apparence d'un homme, pourtant, lorsque lui venait l'envie de se battre avec quelqu'un ou lorsqu'il devait se cacher, il se réfugiait dans le corps d'un cochon. Comme il avait des forces surnaturelles, on l'appelait le dieu-cochon.

Kama-puaa possédait un magnifique coquillage qu'il utilisait comme bateau pour se rendre d'une île à l'autre. Dès qu'il avait atteint la plage, il serrait le coquillage dans ses mains jusqu'à ce qu'il ait rétréci de telle sorte qu'il puisse le mettre dans son pagne. Lorsqu'il voguait seul, le coquillage s'adaptait à la taille de son corps ; mais quand il voyageait accompagné par delà les mers, il offrait assez de place pour tous.

Un beau jour, Kama-puaa accosta avec son bateau de coquillage à la pointe la plus au Sud-Est de Hawaï. Après être arrivé à terre et après avoir rangé son coquillage, il traversa des champs de lave impraticables. Des arêtes vives lacéraient douloureusement les semelles de ses chaussures, mais il ne s'en occupait pas plus que cela, la passion le faisait avancer avec courage. Son but était d'atteindre le royaume de Pele : les talus et les cratères du Kilauea. Pour obtenir les faveurs de Pele, il avait pris les traits d'un beau jeune homme.

Kama-puaa observa, au bord du plus haut cône du volcan, comment Pele et ses sœurs dansaient un ballet au-dessus de la brume du volcan où les traces de leurs pieds laissaient s'échapper derrière leur passage des bulles de la lave. L'une des sœurs aperçut Kama-puaa et cria : « Regardez, là haut, il y a un bel homme. Son visage est aussi clair que la lune. Nous devrions lever notre interdit, alors l'une de nous pourrait le prendre pour mari. »

Les sœurs étaient devenues curieuses. Elles entendaient le « tam-tam-tam » d'un petit tambour sur lequel l'adorable étranger jouait sur le cône de l'arête du volcan. De plus, il dansait, éclairé magnifiquement par le rayon du soleil qui se levait.

« Ce n'est pas un homme, mais un cochon », se moqua Pele et provoqua Kama-puaa à l'aide de remarques désobligeantes, l'insulta en disant qu'il grognait et qu'il retournait la saleté comme un cochon : « Le fils d'un cochon est et reste un cochon. »

Tout à coup, la chanson d'amour de Kama-puaa se transforma en une cascade d'offenses, exprimée envers Pele. Furieux, il se vanta de son pouvoir et menaça d'éteindre le feu de Pele.

Mais Pele non plus n'avait pas la langue dans sa poche et lui envoya quelques nuages nauséabonds de vapeurs de soufre pour l'intimider. A sa plus grande surprise, Kama-puaa évita les effluves, dénigra l'éruption grâce à quelques paroles et se tint debout devant elle, indemne.

Le beau jeune homme plut à ses sœurs et elles demandèrent à Pele de l'accepter dans le clan. Pele hésita d'abord, mais ensuite elle envoya son frère Kane-hoa-lani, le seigneur du ciel, parler avec Kama-puaa. Après de longues tractations, le négociateur réussit à réconcilier les deux partis.

Pele et Kama-puaa vécurent pendant un certain temps en couple ensemble, habitèrent à différents endroits dans les environs de Puna. Pele mit un fils au monde que l'on appela Opelu. Il avait hérité de son père la possibilité de se transformer en poisson. Il nageait à travers les eaux hawaïennes et engendra de nombreux descendants, parmi lesquels des nobles aussi bien que des hommes modestes.

La relation entre Pele et Kama-puaa ne dura pas très longtemps. Ils se disputaient sans cesse et se lançaient les injures les plus vilaines. « Ce qui me dégoûte chez toi, ce sont tes habitudes de cochon », grogna Pele, « tu ne te conduis pas seulement en cochon, tu es un porc. » Kama-puaa entra dans une énorme colère à cause du caractère emporté de Pele. « Ton impatience est répugnante même envers tes sœurs tu ne montres aucune once de tolérance. Tu es une femme abjecte. »

Pele frappa le sol du pied à tel point que la terre trembla. Des fissures, desquelles s'échappaient de la vapeur et de la fumée, firent leur apparition et s'étendirent autour de Maui. Ce n'est pas ainsi qu'elle pouvait lui faire peur : il employa plus que jamais ses pouvoirs divins contre Pele. La dispute s'amplifia : un demi-dieu combattait une demi-déesse ! Les sentiments de Kama-puaa s'étaient petit à petit transformés en haine, les amoureux étaient devenus ennemis.

Pendant que Pele se servait de la lave, Kama-puaa se défendait avec des trombes d'eau. Ses flots éteignirent le feu si bien que Pele dut se réfugier au plus profond de la terre. Son ancien amant la poursuivit et l'obligea à battre en retraite dans le cratère du volcan Kilauea.

Des torrents se déversèrent de nuages noirs qui s'étaient amassés au-dessus du volcan. Avec l'aide de sa sœur, Kama-puaa versa de la pluie dans le cratère ; Pele se serait presque noyée. De l'eau remplit le cône, le feu volcanique était presque éteint. Pele demanda de l'aide auprès des dieux du monde souterrain. Lono-makua, le protecteur du feu, réussit à sauver une étincelle contre sa poitrine. Avec celle-ci, il renforça les flammes.

De grandes quantités de lave se déversèrent du volcan de Pele. L'attaque de Pele atteignit Kama-puaa par surprise car il pensait avoir éteint le feu de Pele avec son eau. Pour se défendre contre la lave, le dieu cochon transforma la peau de son corps en une lande qui portait des soies qu'il étendit autant que possible. Certes les soies de porcs ralentissaient un peu le flux de lave, mais ne pouvaient en aucun cas l'arrêter. Tout au contraire : les soies de la peau de cochon de Kama-puaa prirent feu et commencèrent à brûler. La douleur emporta

Kama-puaa aux frontières de l'évanouissement. – Depuis ce temps-là, la descendance de Kama-puaa ne porte plus que peu de soies sur le bas du ventre.

Kama-puaa n'aspirait plus qu'à s'échapper en mer, tandis que la lave réchauffait l'eau jusqu'à ce qu'elle bouillît. Poursuivi par Pele qui était sûre de vaincre, il changea d'apparence en prenant celle d'un poisson. Ce poisson possédait un signe particulier, une sorte de peau épaisse. De temps en temps, il laissait s'échapper des sons qui rappelaient les grognements d'un cochon.

Excitée par la victoire qui s'annonçait à elle, Pele demanda de l'aide aux dieux du monde souterrain, mais Kama-puaa réussit à s'enfuir. Plus tard, il épousa une princesse avec laquelle il eut de nombreux enfants.

Pele et Kama-puaa se mirent d'accord afin de se partager l'île qu'ils avaient concilié du fait de leur mariage. Grâce à un serment divin, Pele reçut la partie Sud de la Grande Île et Kama-puaa régna sur le Nord-Ouest de l'île. Le serment ne fut jamais rompu.

Pele essaya plusieurs fois de regagner l'affection de Kama-puaa, se servant pour cela de toutes les ruses possibles car elle aimait toujours Kama-puaa. A la requête de Pele, sa sœur Kapo étendit son vagin au-dessus du cratère Koko Head, afin d'attirer Kama-puaa. Mais toutes les tentatives restèrent vaines. Kama-puaa ne voulait plus que l'on lui rappelle celle qu'il avait jadis aimée.

Pele et la déesse de la neige Poliahu

On ne put empêcher que la déesse de la neige Poliahu et son antagoniste, la déesse du feu volcanique se rencontrent parfois – après tout, elles n'habitaient pas si loin que ça l'une de l'autre sur la grande île d'Hawaï. La plupart du temps, Pele s'affichait lors de ces rencontres comme étant une femme d'une grande beauté, aussi bien en ce qui concernait son visage que sa silhouette.

Les chefs de tribu des différentes îles aimaient se rencontrer dans des endroits bien précis où ils pouvaient s'adonner à leurs compétitions sportives. Sous la protection des arbres, ils organisaient divers jeux, afin de prouver leur chance ou leur habileté. On boxait dans de

vastes clairières ou on y organisait des compétitions de javelot. Là où le ressac le permettait, ils glissaient sur les vagues avec des planches de surf, ce qui était un plaisir enivrant. Le surf était le privilège des chefs et des nobles. En outre, on faisait des courses avec des luges d'été – on préférait le faire sur les pentes les plus abruptes.

Parfois, les participants de ces compétitions apercevaient une dame inconnue et ils se demandaient alors d'où elle pouvait bien venir. Ce qui amusait Pele le plus, c'étaient les courses des longues et fines luges, quand elles descendaient à toute vitesse la pente herbeuse en direction de la vallée.

Les compétitions étaient à nouveau à l'ordre du jour. Poliahu était descendue du sommet du Mauna Kea, accompagnée de ses trois sœurs, lorsqu'une étrangère d'une incroyable beauté les rejoignit. Poliahu lui souhaita la bienvenue. Pele interpréta son attitude envers elle comme arrogante. « On ne traite pas la déesse du feu d'une façon condescendante ! » Il est possible que Pele réagit exagérément, en tous cas le sol se mit à s'échauffer aussitôt.

Pele prévint : « Tu me dénommeras à l'avenir avec le respect dû à mon rang ! » Elle ordonna aux puissances du feu de sortir de la grotte souterraine du Mauna Kea. Pareilles à un feu d'artifice, les fontaines ardentes jaillirent de la montagne. De la lave incandescente brûla son manteau de neige et elle entraîna avec elle les restes de ses vêtements. Les chefs de tribu oublièrent leurs compétitions et coururent, emportés par une peur panique, pour sauver leurs vies.

Pourtant, Poliahu n'était pas du tout battue. Elle ordonna aux nuages neigeux de se rassembler au-dessus du sommet de la montagne afin de renouveler son habit. La neige tomba en gros flocons jusqu'à atteindre la lave enflammée. Impitoyablement, les serviteurs de Pele et de Poliahu se battaient les uns contre les autres. Peu à peu, Poliahu regagna son pouvoir et déversa à nouveau l'un de ses manteaux blancs sur la pointe de la montagne.

On ne pouvait plus compter les combats entre Pele et Poliahu. De nombreuses fois, Pele avait pris l'avantage et avait envoyé de violentes éruptions contre la déesse du manteau de neige. Mais Pele par ailleurs, ne parvint jamais à une victoire totale, si bien que son royaume se limitait à la partie sud de l'île de Hawaï, pendant que Poliahu exerçait son influence sur les régions de l'île placées plus en hauteur.

La danse des esprits sur le cratère Punchbowl

Il y a longtemps, Kakei régnait sur Oahu. Il était intrépide et courageux, il savait manier la lance et la massue, mais il était aussi habile avec la fronde. A ses côtés se trouvaient de jeunes chefs de tribu de plusieurs districts, avides d'exploits qui pouvaient aussi bien distribuer des coups que les encaisser.

Kakei fit venir ses chefs de tribu à lui et leur expliqua qu'ils devaient se préparer à un voyage ainsi qu'à un conflit guerrier. « Ce pourrait devenir un long voyage », dit Kakei, « choisissez vos plus valeureux combattants, armez-les comme il se doit et ravitaillez-les avec des provisions. » De nombreux nouveaux kanus furent construits et les meilleurs des anciens, réparés. « Nous devons », déclara Kakei reprenant son allocution, « pourvoir nos kanus de voiles solides et aussi assurer assez de ravitaillement pour tous. » Les chefs de tribu rentrèrent chez eux et se mirent à suivre les recommandations de Kakei.

Emplis de curiosité, les gens essayaient de deviner le lieu et le but de l'expédition. On émit des suppositions quant aux ennemis de Kakei contre lesquels il avait décidé une attaque et l'on discutait des chances de victoire. « Notre roi envisage certainement de conquérir une autre île, afin d'agrandir son royaume. » Un autre pensait qu'il voulait faire du butin quelque part.

Quelques mois passèrent avant que maintes préparations fussent terminées. Enfin, la multitude des guerriers se réunit autour de leur roi. Tous les chefs de tribu portaient des manteaux de guerre jaunes ou rouges ainsi que des masques de guerre repoussants. Une flotte impressionnante de kanus largua les amarres, à chaque mât on avait hissé des fanions colorés.

A peine les bateaux avaient-ils laissé la côte derrière eux, que Kakei changea de cap vers le Nord, ce qui surprit son équipage car ils s'étaient attendus à ce que Kakei prenne la direction du Sud. Bien que la nuit tombât, le ciel était assez clair pour pouvoir naviguer avec l'aide des étoiles. Un vent léger, tout comme les bras des rameurs, amena la flotte sur l'île Kauai.

L'aube dessinait de magnifiques couleurs dans le ciel lorsque Kakei et ses guerriers gagnèrent la terre. Ils réveillèrent les habitants du village Waimea avec leurs cris de guerre.

Le chef de tribu de Waimea attrapa sa massue de combat et sa lance, poussa un cri de guerre et courut en dehors de sa hutte. Troublés par l'attaque surprise, ses compatriotes

n'eurent aucune chance de résister à leurs assaillants. Quelques hommes furent tués, leurs huttes de paille brûlées. Après peu de temps, l'issue du combat fut décidée.

Kakei avait donné l'ordre d'amener l'ensemble du butin sur la plage : des femmes et des enfants, de nombreux kanus, des Calebasses et des nattes, des vêtements et des manteaux en plume, tous les outils en pierre. On chargea le tout aussi bien sur les propres kanus ainsi que sur ceux qui avaient été pris. Aussi vite qu'ils étaient venus, Kakei et ses guerriers quittèrent l'île de Kauai.

Ils atteignirent Oahu sans incident et amarrèrent dans le port de Honolulu. Les nouvelles richesses furent étalées sur la plage, les femmes et les enfants kidnappés, présentés. Le roi Kakei organisa une fête grandiose sur les flancs du cratère Punchbowl : on attrapa du poisson, on tua des cochons et des poules, on prépara des fours dans la terre, on les garnit de chaudes pierres rouges, on remplit les plus grandes Calebasses de *awa*. Kakei et ses combattants victorieux se pressaient autour du *poi* nourrissant, préparé avec la racine de la plante de *taro*. Des vahinés dansèrent en l'honneur des vainqueurs.

Tous s'amusaient et prenaient plaisir à la fête quand soudain, la terre se mit à trembler sous leurs pieds. Les Calebasses de *awa* se renversèrent, la purée de *poi* se répandit sur le sol. Des blocs de rochers se détachèrent et s'écroulèrent des parois du cratère Punchbowl. Une panique éclata. Les gens coururent pour sauver leurs vies, cependant quelques uns d'entre eux furent écrasés par des pierres.

Un autre tremblement aussi puissant suivit le premier. Le cratère Punchbowl s'ouvrit, il en sortit une coulée de lave, accompagnée de nuages de fumée et de gaz fétide à l'odeur de pourri. Les nattes de paille prirent feu. Brusquement, la fête en l'honneur de la victoire fut étouffée par Pele.

Alors, il se passa quelque chose d'extraordinaire : des esprits s'élançèrent dans une danse triomphale au-dessus de la lave ardente ; ils se mouvaient entre les nuages de fumée au-dessus du cratère. Les esprits des ancêtres étaient apparus, afin de protéger les femmes et les enfants kidnappés et de punir ceux qui avaient fait du tort à Kauai.

Choqué par le signe des esprits, Kakei ordonna qu'on amène immédiatement femmes et enfants sur la plage, afin d'offrir aux dieux son expiation et de se réconcilier avec eux. Pendant ce temps, les dieux des ancêtres continuaient à danser leur ballet énigmatique. Tout le butin que Kakei avait amassé fut donné aux prisonniers.

Immédiatement, on chargea les kanus avec tous les biens ainsi que les femmes et les enfants. Certains guerriers de Kakei mirent le cap sur Kauai. Dès que les kanus furent hors de vue, le tremblement de terre et la coulée de lave cessèrent. Le cratère Punchbowl refroidit. A cet instant, les esprits qui dansaient disparurent aussi. Ils avaient accepté le remord affiché par le roi Kakei et ses guerriers.

La promesse de Aiwo-hi-kupua

Aiwo-hi-kupua, un prince de Kauai, n'était pas particulièrement attiré par les jeunes filles de son île natale. Je trouverai certainement ailleurs des femmes plus belles, pensait-il et décida d'aller à leur recherche. Avant son départ, il fit un rêve, dans lequel il rencontrait Laie-i-ka-wai, la déesse de l'aube. Attiré par sa beauté, il lui avait demandé sa main et lui avait juré fidélité. « Tu me trouveras », avait promis Laie-i-ka-wai, « ensuite tu pourras m'épouser. Je t'attendrai. » Aiwo-hi-kupua prépara son kanu pour le départ et fila.

Dès qu'il se rapprocha de l'île Maui, une silhouette éveilla sa curiosité : une femme se tenait sur une planche de surf et glissait avec grâce sur les vagues. Il la suivit avec son kanu pour la voir de plus près. Aiwo-hi-kupua ne savait pas du tout qui était cette femme. Elle avait un corps musclé, mais en même temps il était doux et lisse. Il tomba amoureux de l'étrangère sur le champ. Apparemment, ses sentiments trouvèrent une résonance auprès de Hina-i-kamalama, une déesse de la mer et une parente de Pele. « Si je te bats aux échecs, tu pourras m'épouser. » dit Hina. Aiwo-hi-kupua accepta de jouer à ce jeu. Effectivement, Hina gagna.

Aiwo-hi-kupua ne se sentait pas bien dans sa peau, car il se rappelait la promesse qu'il avait faite avant son départ de Kauai à la déesse dont il avait rêvé, Laie-i-ka-wai. Aussi ravissante que fût Hina, il ne voulait pas rester à jamais avec elle. Il s'agissait de trouver une excuse afin de continuer son voyage.

« Je dois te quitter et rentrer chez moi pour m'occuper des préparatifs de notre mariage mais je reviendrai bientôt », promit Aiwo-hi-kupua. Il prit congé de Hina et se sauva rapidement. D'ailleurs, il ne navigua pas vers chez lui en direction de Kauai mais mit le cap sur la Grande Île de Hawaï.

La mer était lisse et le voyage agréable. L'île fut bientôt à portée de vue. Aiwo-hi-kupua se sentait mieux. Là, il vit sur les écueils près de la mer une femme gracieuse se reposer. Cela ne pouvait pas être un mirage, pensa-t-il. Elle lui faisait signe gracieusement de la main, lui faisait comprendre sans aucun doute qu'il devait s'approcher. A côté d'elle se trouvait un manteau blanc qu'elle avait étendu sur les pierres. Aiwo-hi-kupua tira son kanu jusqu'à terre et fut subjugué par sa vision : la femme était encore plus ravissante de près qu'il ne l'aurait cru. Aussitôt, il lui fit des compliments. Ensemble, ils passèrent une agréable journée sur la plage. Quand la nuit tomba, Poliahu l'attira vers elle.

« Je voudrais t'épouser », dit Aiwo-hi-kupua. « Comme signe distinctif de nos fiançailles », répondit Poliahu, « nous allons échanger nos vêtements. » Elle donna à Aiwo-hi-kupua son manteau blanc et son bien-aimé mit le manteau de sa femme sur ses épaules. « Tu dois le porter jusqu'à ce que nous soyons mariés. » Poliahu était l'une des quatre déesses de la neige ; chacune des sœurs régnait sur l'une des montagnes. Le royaume de Poliahu se trouvait sur les hauteurs de Mauna Kea, son manteau se composait de cristaux de neige brillants.

Finalement, pour Aiwo-hi-kupua vint le temps de partir. Dans son kanu, il n'y avait pas assez de place pour lui, sa future femme, ses dames de compagnie. C'est pourquoi, il se mit seul sur le chemin du retour vers Kauai, pour préparer le mariage. Il avait presque complètement oublié la fidélité qu'il avait jurée à la déesse du rêve Laie-i-ka-wai. Avant de repartir à nouveau en mer, Aiwo-hi-kupua pria son dieu de le libérer de sa promesse de mariage qu'il avait prononcée à la hâte et qu'il avait faite en rêve à Laie-i-ka-wai, car il avait peur de sa vengeance.

Le mariage avec Poliahu devait avoir lieu sur la Grande Île de Hawaï. Une suite de kanu accompagnait Aiwo-hi-kupua, des musiciens et des chanteurs ainsi que ses meilleurs amis. Aiwo-hi-kupua était vêtu du manteau blanc de sa future femme et portait sur la tête une couronne étincelante faite de plumes rouges. Les montagnes, qui appartenaient à la déesse de la neige, en étaient recouvertes jusqu'à la côte.

Poliahu et ses trois sœurs se dépêchèrent, afin de souhaiter la bienvenue aux invités venant de Kauai. Des vents frais accueillirent les convives du mariage, lorsque les kanus se rapprochèrent de la côte, pourtant à cet instant, quand Aiwo-hi-kupua et ses gens arrivèrent à terre, les déesses quittèrent leur manteau et les rayons du soleil apparurent. La neige se retira sur les sommets des montagnes. Des jeux et des beuveries festives, des danses de hula et des

compétitions sportives accompagnèrent la célébration des noces. Après la fin de la fête Poliahu retourna sur Kauai aux côtés de Aiwo-hi-kupua.

D'une certaine façon, Hina avait appris le mariage du couple. A peine, Poliahu et Aiwo-hi-kupua furent-ils arrivés à terre sur Kauai, que Hina serra ses bras autour du coup de Aiwo-hi-kupua et l'embrassa avec passion. « Tu es mon mari », dit-elle en souriant d'une manière hypocrite, « tu te souviens certainement de ta promesse et des merveilleux jours que nous avons passés ensemble ? » Embarrassé et troublé, Aiwo-hi-kupua cherchait à se dégager de l'étreinte de Hina et à se débarrasser de cette femme. « Nous allons nous marier, car c'est dans tes bras que je suis heureuse. » A ses côtés se tenait Poliahu qui observait la scène. En colère, elle expliqua à Hina qu'elle était à présent la femme de Aiwo-hi-kupua.

« Tu m'as trompée, tu as abusé de mon amour pour toi, tu m'as trahie lamentablement. » Hina grogna et jura, brailla et fulmina affreusement. Etant donné que les reproches correspondaient à la réalité, Aiwo-hi-kupua n'eut pas le courage de la contredire.

Poliahu s'éloigna de son mari : « Je vais te quitter. » En vain, les amis de Aiwo-hi-kupua essayèrent d'arranger une réconciliation. Tout à coup, ils furent tous assaillis par un froid terrible. Les amis et les sujets de Aiwo-hi-kupua ne savaient pas ce qui se passait. « Ce froid vient du manteau de neige de Poliahu. Cherchez le feu de Pele ! » Implacablement, Poliahu jeta son manteau blanc sur Aiwo-hi-kupua et ses gens, souffla encore de sa froide respiration sur Aiwo-hi-kupua et quitta son mari ainsi que Kauai pour toujours, afin de se retirer sur les hautes montagnes de son île natale.

Blessée et déçue, Hina se détourna aussi de Aiwo-hi-kupua.

« Tu ne peux désormais plus compter sur moi, car tu as brisé notre accord », gronda finalement encore la déesse du rêve Laie-i-ka-wai. Aiwo-hi-kupua resta seul, il avait aussi bien perdu Poliahu que Hina et Laie-i-ka-wai pour toujours.

La fille des deux collines

Les deux collines Puu-hele et Puu-o-kali étaient en vérité des dragons. Leur premier enfant était une fille qu'ils appelèrent Puu-o-inaina. Elle devint une jolie femme et voyageait d'une île à l'autre. Un beau jour, elle rencontra le magicien Hua qui avait deux fils et qui pouvait prendre l'apparence d'un oiseau.

Une période de grande sécheresse s'abattit sur la région. Les gens souffraient de la famine car leur moisson se desséchait au soleil. Hua vola en haut vers les nuages et les obligea à laisser tomber leur eau sur le pays où il régnait. La pluie fit à nouveau pousser les plantes, afin de ne pas laisser les sujets de Hua mourir de faim plus longtemps.

Les deux fils de Hua étaient sérieusement tombés amoureux de Puu-o-inaina, lui faisaient des cadeaux et prouvaient de toutes les façons possibles leur affection pour elle. L'un était en compétition avec l'autre. Puu-o-inaina hésitait parce qu'elle ne pouvait et ne voulait pas décider pour qui elle devait opter. Ou alors, elle envisageait de se laisser tenter par les deux ? Elle n'avait pas encore pris une décision définitive. Un beau jour, Lohiau, le jeune prince de Oahu, vint en visite dans sa région pour rencontrer le magicien Hua, duquel il attendait un conseil.

Lohiau resta plus longtemps que prévu car son amour pour Puu-o-inaina le fit rester à ses côtés. Comme ses sentiments étaient sans conteste réciproques, il épousa la jeune fille. Mais Lohiau avait oublié qu'il était déjà marié avec Pele. La déesse du feu avait le pouvoir d'apprendre l'infidélité de Lohiau, car elle pouvait regarder loin par-delà les mers et les îles. Lorsqu'elle vit Lohiau et Puu-o-inaina se tenir tendrement enlacés, Pele se mit violemment en colère. L'espace d'un instant, elle réfléchit au fait de tuer Lohiau mais entre temps, elle fut traversée par une autre pensée : non pas Lohiau, mais sa jeune femme, devait faire l'objet de sa vengeance. Elle découpa le corps de Puu-o-inaina dans son milieu. De son bas-ventre, elle créa la colline Puu-o-lai, et avec sa tête, elle forma le cratère Molokini, placé juste au-dessus du niveau de la mer, afin d'être certaine que son ennemie se noierait irrémédiablement.

La légende de Ka-ohelo

Contrairement à Pele, Ka-ohelo, une de ses sœurs, n'était pas une déesse, mais un simple être humain sans aucun pouvoir surnaturel. Malgré cela, il faut attribuer à cette sœur le fait que les baies du *ohelo* fussent sacrées, et Pele était extrêmement en colère lorsque quelqu'un l'en privait. Il n'était permis à personne de cueillir des baies de ohelo ou d'en manger, sans auparavant lui en laisser une certaine partie. Celui qui s'approchait de Pele devait lui donner des baies de ohelo en sacrifice. Tout autre comportement ressemblait à une lourde provocation et le fautif courrait le danger d'être affreusement puni par Pele, d'être poursuivi et tué par sa lave et ses vapeurs brûlantes. Car tout particulièrement sur les pentes du volcan

Kilauea, où Pele avait trouvé sa demeure, les baies rouges se développaient en nombre. Une histoire raconte pourquoi il en fut ainsi : La sœur de Pele Ka-ohelo y devint une demie déesse.

Les trois sœurs de Pele, Hiiaka et Ka-ohelo étaient venues ensemble à Hawaï et vivaient sur la Grande Île d'Hawaï. Malu-lani, la quatrième sœur avait choisi de s'installer sur l'île Lanai. Fut-ce parce qu'elle ne s'entendait pas bien avec Pele, car elle n'acceptait pas le rôle dominant qu'elle jouait dans la famille, car elle voulait fuir la toute-puissance de sa sœur, ou parce qu'elle était tombée amoureuse d'un homme et souhaitait rester avec lui. Quoi que ce fut, elle resta à Lanai, pendant que ses trois sœurs naviguaient vers Hawaï.

C'est là que Pele gagna peu à peu son pouvoir sur les volcans, pendant que Hiiaka devint une demie déesse. Ka-ohelo au contraire vivait comme tout mortel, servait Pele et se trouvait toujours sur place, lorsque celle-ci l'appelait. Elle savait qu'elle mourrait un jour.

« Lorsque je serai morte » disait Ka-ohelo à son fils Kiha, « enterre-moi dans le nombril de ta grand-mère sur le Kilauea, c'est là que sera ma place. »

Quand le jour où Ka-ohelo mourut arriva, son fils se souvint de ses paroles et suivit exactement ses recommandations. Peu de temps après qu'il l'eût enterrée, il poussa de sa chair, très près du sol, des baies de ohelo, et de ses os, l'arbuste ohelo. Lorsque Kiha vit cela, il déterra trois os de sa mère et en jeta un sur l'île Maui, Oahu et Kauai afin que là aussi les arbustes ohelo puissent pousser. Pele prit la tête et la garda comme feu ardent dans le volcan. Ce fut de cette façon que Ka-ohelo devint une prêtresse surnaturelle de Pele.

Sa sœur Malu-lani s'était pendue, ne supportant plus la douleur à cause de la mort de Ka-ohelo. L'esprit de Ka-ohelo décida de garder vivace le souvenir de Malu-lani, c'est pourquoi elle façonna une colline avec le corps de sa sœur.

L'esprit de Ka-ohelo flotta sans être inquiété vers Oahu et se maria avec le beau chef de tribu Heeia. Pourtant, celui-ci la quitta déjà après une courte période car il était tombé amoureux de l'esprit d'une autre femme. Avant cela, Ka-ohelo lui donna une fille, Wai-a-lani.

Un beau jour, Wai-a-lani rendit visite à ses parents à Hawaï. Elle monta sur le Kilauea et salua Pele. Afin de souhaiter la bienvenue à sa nièce, Pele lui donna quelques baies du ohelo. Quand Wai-a-lani mordit dans les baies, du sang s'en déversa. Tout à coup, elle comprit : « C'est le sang de ma mère, de son corps a poussé l'arbuste ohelo. » Dégoûtée, elle cracha les baies et jura de ne plus jamais vouloir revoir Pele.

Le long sommeil de Pele

Pele avait envie d'aller à la plage. La crête blanche des vagues l'avait conduite à vouloir se baigner et surfer. Plusieurs de ses parents l'accompagnaient. En tant que chef de famille, Pele avait le privilège d'aller dans l'eau avant tout le monde. Elle nagea vers le large et revint à la rive sur le dos de son frère Ka-moho-alii, le dieu-requin, qui se mit à sa disposition en tant que planche de surf. Encore et encore, elle retournait vers le large en nageant.

Enfin, Pele expliqua à sa suite que l'interdiction de nager était levée et qu'ils pouvaient tous s'adonner à leurs divertissements sportifs. « Je vais me préparer à un long sommeil que ma plus jeune sœur Hiiaka surveillera. » Pele alla aussitôt avec Hiiaka dans les terres jusqu'à ce qu'elles atteignent une maison recouverte de feuilles de *ti* qui avait été érigée pour la déesse. C'est là que Pele se coucha et qu'elle dit à sa sœur :

« Je ne verrai pas les ombres du flamboiement du soleil couchant, car je m'abandonne à un sommeil profond. Ce sommeil durera longtemps. Attends, sans te lever, neuf jours et huit nuits. Après cela, réveille-moi et entonne cette chanson qui obligera mon corps à recouvrer la vie. Ainsi sont les ordres que tu dois suivre. » Hiiaka écoutait avec attention, quand Pele ajouta : « Ce sommeil sera un voyage afin de rencontrer un homme. Si je devais voir mon bien-aimé, mon sommeil persistera dans ma vie. Maintenant, je vais dormir. »

En silence, Hiiaka s'approcha de la tête de sa sœur et y déposa une fleur d'hibiscus odorante. Le parfum se répandit dans toute la pièce. Depuis ce jour, on glorifie la région de Puna pour la senteur des feuilles et des fleurs de l'arbre *ho-o-hala*.

Dès que Pele se fut endormie, et que son esprit l'eût quittée, il entendit le bruit des tambours de hula et des flûtes, accompagnés du chant d'une voix magnifique. L'esprit de Pele écouta cette voix et crut d'abord qu'il s'agissait de Laka, la déesse de la danse, pourtant elle reconnut très distinctement une voix masculine, à la fois grave et douce. Une forte demande poussa l'esprit vers l'Est, mais le chant ne venait pas de là. Alors, l'esprit de Pele se dirigea vers l'Ouest, car elle entendait les sons secs d'un tambour venir de cette direction, mais elle ne pouvait pas les localiser exactement.

Un certain temps, l'esprit de Pele erra ; elle montait des collines, descendait des gorges profondes ou marchait à travers les bois jusqu'à ce qu'elle entendît très clairement l'appel qui venait de la côte. Les voix des flûtes et du hula se faisaient plus distinctes.

L'esprit vola d'une île à l'autre et arriva sur Kauai. Ici, on n'entendait pas le son des tambours et des chants. Là, l'esprit reconnut que Pele était près de son bien-aimé vers qui elle voulait se diriger dans ses rêves.

L'esprit de Pele prit l'apparence d'une jeune et étincelante beauté. Aucune tache ne gâchait les formes de son corps, imprégné de toutes les huiles parfumées de Puna. Au lieu d'une robe, elle portait des guirlandes de fleurs d'hibiscus rouges. Elle était excitante en masquant la vue de sa nudité. Les battements de tambour et les chants l'avaient amenée à la maison de Lohiau, le roi de l'île. Ses sujets rendirent hommage à Pele en l'applaudissant fortement, on fit place afin de laisser passer cette magnifique étrangère. Pour l'honorer, les gens se jetèrent à ses pieds.

Dans la lueur de sa jeune féminité, Pele entra dans la maison des danses de hula, passa devant les tambours et se coucha sur une des nattes moelleuses qui étaient réservées aux princes. De nombreux nobles s'approchèrent des danseurs, les gens simples au contraire se réunirent en dehors de la maison.

Curieux, les chefs de tribu demandèrent d'où elle venait.

Pele répondit en souriant : « Je vis à Kauai et viens de là, où le soleil se lève. »

Lohiau, le plus avancé dans la hiérarchie, dit : « Enfant du long voyage, tu parles par énigme. Je connais Kauai de la côte aux montagnes et mes yeux n'ont jamais vu une femme comme toi. »

« Là, où tu n'es jamais allé », répondit Pele, « j'y étais. »

Comme Lohiau se méfiait de ses paroles, il demanda une fois de plus d'où elle venait. Pele avoua qu'elle venait de Puna, de la Grande Île d'Hawaï, « un endroit, très apprécié du lever du soleil. » Tous savaient que Puna se trouvait à l'Ouest de l'île, où le soleil se levait autrefois comme partout ailleurs.

Les nobles invitèrent Pele à participer à la fête et à manger. « J'ai mangé et je n'ai plus faim. D'ailleurs, j'ai soif de danses de hula, de voix et de chants. »

« Tu es la bienvenue et ceci est tout ce que je peux te donner », dit Lohiau. « Pour moi, cette île est à la fois terre et mer. Ceci est ta place. Ton chez-toi à Puna, tu le retrouveras ici. Ma maison porte le nom de : « l'arbre de la vie ». »

« Le nom de ta maison est magnifique », répondit Pele. « Ma patrie à Puna s'appelle « longue vie ». Je voudrais prendre ta maison et en faire la mienne. »

Pendant que Pele se reposait sur la natte et appréciait la fête des chefs de tribu, Lohiau regardait continuellement le corps de cette femme magnifique. Pas une seconde, il ne détourna le regard. Une profonde anxiété le saisit et il exprima à ses chefs de tribu l'intention qu'il avait de faire de cette princesse sa reine. Ils trouvèrent cette exigence raisonnable. Lohiau se tourna vers Pele et lui proposa le mariage. Pele accepta l'offre.

Lohiau se leva et ordonna l'arrêt des danses et des jeux, afin de préparer les noces. On maria Pele et Lohiau et ils passèrent quelques jours ensemble, comme l'usage le voulait. Ensuite, Lohiau donna une grande fête pour ses amis et ses sujets avec des danses de hula et des divertissements sportifs.

La fête battait son plein, lorsque trois femmes entrèrent dans la maison du hula et prirent place près de Lohiau. Les gens applaudissaient à tout rompre leur venue, car elles n'étaient pas seulement jolies, mais disposaient aussi de forces magiques grâce auxquelles, elles pouvaient choisir l'apparence dans laquelle elles apparaîtraient. Vêtues de fougères, de feuilles et de fleurs, elles fascinaient toute l'assemblée.

Pele avait averti Lohiau : « Trois déesses des dragons apparaîtront, appelées *Mo-o*, et danseront le hula. Si tu succombes aux charmes de l'une d'elle, tu me perdras et nous serons à jamais séparés par la mer. Cela, tu ne devras pas l'oublier, car c'est mon commandement. »

Fasciné, Lohiau regardait les femmes magnifiques. La plus belle et la plus merveilleuse d'entre elles était Kilinoe. Avant que les danses ne commencent, on festoya, mais Kilinoe ne mangeait rien, elle poursuivait avec un bien plus grand intérêt chaque pas de Lohiau et fit tout pour attirer son attention. Pele évitait chaque contact avec Kilinoe et s'enveloppa dans une ombre, qui l'entoura d'une sorte de brouillard.

Les musiciens prirent leurs places respectives, attrapèrent leurs tambours de hula et se préparèrent à jouer pour les danseurs. Kilinoe se leva, prit des fleurs et des feuilles de leurs bijoux et confectionna des couronnes parfumées avec lesquelles elle consacra Lohiau et ses musiciens. Ils attendaient que Lohiau remarque sa beauté et qu'il en fasse sa maîtresse. Mais les paroles de Pele résonnaient encore dans ses oreilles et il demanda à Pele de chanter une chanson avant de commencer la danse.

Pele rejeta l'ombre et dit : « Le fait de chanter pour les musiciens ne fait pas partie de mon métier, mon cher Lohiau, au lieu de cela je vais appeler les dieux des vents des îles de Niihau et Kauai, afin qu'ils accompagnent ma voix. » Le rythme des tambours accompagna Pele, lorsqu'elle dansa le hula des vents et invoqua un vent après l'autre. Une douce brise souffla dans la maison, ensuite, des vents plus forts sifflèrent dehors dans les arbres. Les vents

dansaient dans une harmonie parfaite avec la voix de Pele. Lorsque Pele chanta moins fort et finalement se tut, les vents revinrent vers l'île de Niihau. Tous les regards se dirigèrent vers Pele.

Kilinoe eut beaucoup de mal à cacher sa colère. Son visage était rouge comme la braise et ses yeux lançaient des flammes. « Tu connais peut-être les îles de Niihau, mais tu maîtrises aussi les vents de Kauai ? » mettant ainsi Pele au défi. Si elle réussissait à la blâmer, Lohiau se détournerait de Pele, spéculait-elle. Kilinoe n'avait aucune idée de la véritable identité de Pele, mais supposait que Pele était juste une dame noble.

Une fois de plus, Pele invoqua les vents : le vent qui fait onduler les vagues ; le vent qui joue avec les feuilles des arbres ; le vent qui casse les branches ; le vent qui chasse devant lui les nuages de pluie ; le vent qui souffle autour des sommets des montagnes. Les protecteurs des vents soulevèrent le couvercle de leur calebasse et laissèrent se sauver les vents emprisonnés. En colère et prêts à tout détruire, les vents de Pele soufflèrent sur les huttes et les arbres. C'est là que Kilinoe sut à qui elle avait à faire.

« Vous êtes donc la protectrice des grottes de Haena, ne vous appelle-t-on pas non plus les vents de Haena ? », se moqua Pele. Afin d'échapper à la dérision et aux rires de Lohiau et de sa suite, les femmes dragons quittèrent hâtivement la maison de la danse de hula. Lohiau dit à Pele : « Tu avais raison, les vents de Haena nous ont apporté une journée bien maussade. Grâce à ton pouvoir, nous avons pu nous défaire de leur influence. »

Lorsque Pele s'était couchée pour plonger dans un long sommeil, elle avait quitté sa sœur Hiiaka en lui donnant les instructions qui étaient de la réveiller si elle n'était pas de retour et en vie après neuf jours. Ce laps de temps était presque écoulé et Hiiaka entonna la chanson magique que Pele lui avait apprise. Quand elle entendit la voix de sa sœur, Pele dit à Lohiau : « Malgré tes demandes incessantes, je ne peux pas rester auprès de toi plus longtemps, et je dois retourner voir les fleurs d'hibiscus parfumées, car ma sœur m'a appelée. Ton devoir est d'obéir au commandement que je t'ai donné. Sois patient jusqu'à ce que je t'aie envoyé ma petite sœur, puis suis-la dans ma maison à Puna. » Lohiau ne comprenait pas pourquoi sa bien-aimée le quittait.

Pele entendit distinctement cette invocation qui apostropha l'esprit errant vers son chez-lui, où qu'il se fût rendu. L'appel de Hiiaka résonna par-delà la mer.

L'esprit de Pele rentra dans son corps, qui en son absence, s'était reposé dans sa maison. Aussitôt, Pele se leva dans son domicile et demanda à Hiiaka de rassembler toutes les sœurs. Elle voulait leur annoncer qu'elle s'était décidée à déplacer leur lieu d'habitation de la côte vers l'intérieur des terres.

Les sœurs se réunirent autour de la maison et Pele demanda que l'une après l'autre, elle danse le hula. Toutes refusèrent à part Hiiaka. Elles disaient : « Aucune d'entre nous ne peut se mesurer à Hiiaka, elle seule est la déesse de la danse de hula. »

Les différentes danses, Hiiaka les avait apprises de son amie Hopoe, c'est à elle qu'elle devait son savoir-faire. C'est pourquoi, Hiiaka demanda à Pele le droit de vivre en bas sur la plage avec Hopoe.

« Tu iras seulement lorsque tu auras dansé la danse qui lèvera la loi. » exigea Pele.

En l'honneur de sa sœur, Hiiaka dansa et chanta en même temps. Chacun de ses pas était parfait ; une faute aurait signifié que celle qui était honorée avait refusé l'hommage. Une chanson que l'on avait dédiée à quelqu'un devenait sa propriété, mais pouvait comme cela être possible avec un bien être léguée à quelqu'un d'autre.

Réjouie de l'habileté et de la grâce de sa plus jeune sœur et touchée par la reconnaissance en chanson dont elle avait fait preuve, Pele autorisa Hiiaka à vivre avec sa bien-aimée Hopoe le long de la mer. Pele et les autres sœurs par contre se rendirent dans le cratère du Kilauea.

Hopoe, la pierre qui danse

Après que Pele fût revenue de son voyage de chez Lohiau, l'envie qu'elle avait de rejoindre son bien-aimé la tourmenta. Pour éviter de penser à son besoin de revoir Lohiau, elle attisa le feu dans le cratère jusqu'à ce que de la vapeur et du soufre sortissent de la terre. Pareil au feu volcanique qui brûlait, la passion la consumait. Pele s'était installée sur la Grande Île, avait établi son domicile dans le cratère de Kilauea et assuré son pouvoir. A présent, elle devait tenir sa promesse et amener Lohiau auprès d'elle. C'est pourquoi, elle appela ses sœurs à ses côtés. Cependant aucune d'entre elle n'eut le courage de relever le défi et de voyager sur l'île Kauai.

En fin de compte, Pele se tourna vers Hiiaka. Rafraîchie par l'eau de mer et rehaussée de colliers de fleurs que son amie Hopoe avait tressés pour elle, Hiiaka était apparue devant Pele. Sans dire un mot, elle se tenait en face de la puissante déesse. Pendant qu'elle déposait l'une

après l'autre toutes ses couronnes de fleurs, elle dansait un hula qu'elle avait appris d'Hopoe car elle connaissait toutes les danses des ancêtres. Hopoe enseigna aussi à Hiiaka l'art de confectionner des colliers de *lei* avec des fleurs parfumées. Ensemble, elles nageaient vers les vagues recouvertes de couronnes blanches, plongeaient avec les poissons dans les récifs coralliens. Elles cultivaient des jardins qui les faisaient vivre, plantaient des hibiscus et du *hala* avec lequel on tressait des nattes et des jupes. Ensemble, elles partageaient les joies du couple et leur amour réciproque.

« Tu sais que tu me demandes beaucoup », dit Hiiaka. « Malgré cela, je suis prête à relever le défi pour toi. Je n'ai pas peur et je ramènerai Lohiau ici. »

Satisfaite, Pele répondit : « Ta mission est la suivante : navigue par-delà les mers jusqu'à Kauai, trouve mon mari et amène-le moi. Je t'interdis le moindre contact avec lui, même une étreinte ne t'est pas autorisée. Lohiau est tabou pour toi. Tu as quarante jours pour réussir. Je ne te laisse pas un jour de plus pour le voyage aller et pour celui du retour. »

Sans réfléchir, Hiiaka regarda sa sœur dans les yeux et dit : « Je suis d'accord avec cela. J'accompagnerai ton mari, mais j'y ajoute une condition : tu dois t'occuper de mon jardin d'hibiscus et tu ne dois laisser personne le détruire. Tu peux cueillir tout ce que tu voudras dans tous nos jardins, mais tu n'as pas le droit de toucher au bosquet de *lehua*, il est mon bonheur et ma grande joie. Même si tu détruis toutes les terres jusqu'à la côte, je te demande de ne pas importuner mon Hopoe chérie. Tel est notre accord. »

« J'accepte ce pacte. » répondit Pele. « Je m'occuperai de ton jardin et de ton amie. Prépare toi à aller chercher mon mari. »

Ceci était un serment cérémonieux entre les deux sœurs. Certes, Hiiaka savait à quel point Pele était imprévisible et qu'on ne pouvait pas compter sur elle et ce qu'elle était capable de faire et de détruire dans sa colère, malgré cela, elle faisait confiance à sa sœur. Elle était satisfaite et tranquillisée à l'idée que sa sœur lui avait promis de s'occuper de la protection de Hopoe et d'en être responsable.

Hiiaka grimpa sur le sommet du volcan et entonna une chanson pour sa sœur. Touchée par cet hommage, Pele transmit à sa sœur une partie de ses propres pouvoirs dont elle userait lors de son voyage dans des combats avec des démons, des dragons et des magiciens. Hiiaka disposait du *mana*, en fait des forces extraordinaires qui pouvaient se manifester de différentes manières et dont elle pourrait se servir dans des situations de détresse.

Avec cette certitude, Hiiaka se prépara au départ. Entre temps, l'impatience de Pele devenait de plus en plus grande, allant jusqu'à presser Hiiaka de partir aussi vite que possible. Hiiaka interrompit ses préparations, prit juste une jupe magique qui avait le pouvoir de vaincre la mort. Sans avoir pris la nourriture et les vêtements nécessaires, Hiiaka se mit en route.

Elle fut accompagnée par Pau-o-palai, une déesse aux facultés magiques qui connaissait toutes les espèces de fougères et qui maîtrisait leurs pouvoirs cachés. Alors que Pau-o-palai ne ferait pas tout le voyage, mais devrait faire une halte avant de rejoindre Hiiaka plus tard, la demie déesse Wahine-omao n'avait pas le droit de s'éloigner de Hiiaka et dut prouver qu'elle était une servante dévouée.

Le cœur lourd, Hiiaka prit congé de Hopoe. Lorsqu'elles s'enlacèrent et s'embrassèrent tendrement, des nuages de fumée montèrent au-dessus du volcan, ce que Hiiaka prit comme un mauvais présage. « Je devrai franchir de nombreux obstacles, mais mon regard sera toujours dirigé vers toi, où que je me trouve. » Hiiaka sentit grandir ses forces en elle et était prête à déjouer tous les dangers.

Hiiaka n'était pas partie depuis longtemps qu'en Pele naquirent des sentiments de méfiance et de jalousie envers sa sœur, mais elle se retint et cracha simplement des nuages de fumée de son cratère. Après tout, elle avait consenti un accord avec Hiiaka ; pourtant son impatience grandissait de jour en jour.

Lorsque les quarante jours furent passés sans que Hiiaka ne revînt, Pele n'eut plus aucune raison de se retenir. « Tu as rompu notre accord et tu n'as pas respecté mes directives », c'est le message qu'elle envoya par-delà les mers à Hiiaka. De la fumée obscurcit les bois. Hiiaka vit de la lave noire s'étendre et s'écouler en direction de la côte où habitait Hopoe. Hiiaka observa l'infidélité de Pele de l'île lointaine de Kauai.

Les flux de lave devinrent de plus en plus pressants et détruisirent le jardin d'hibiscus qu'Hiiaka aimait tant. Des tremblements de terre ébranlèrent le territoire tout autour du volcan.

Pour Hopoe, il n'y eut pas d'issue, la colère de Pele lui était destinée. Avec sa lave, elle barra à Hopoe toutes les routes possibles pour sa fuite, encercla sa maison de tous côtés. Elle ne pouvait pas fuir par la mer, car elle ne possédait pas de kanu. En nageant, elle ne ferait que repousser l'échéance. Hopoe attendit la mort. Elle déposa les guirlandes de fleurs que Hiiaka préférait le plus sur sa tête et ses épaules et dansait le hula de la mort lorsque la lave recouvrit

son corps comme un manteau. Hopoe dansa jusqu'à être complètement enveloppée de lave et jusqu'à ce qu'elle se transformât en pierre.

A chaque fois que le vent ou qu'une main effleurait son équilibre instable, la pierre faite de lave noire dansait. En souvenir de la concubine de Hiiaka, elle porta le nom d'Hopoe.

Le combat d'Hiiaka contre les démons

Le voyage de Hiiaka vers Kauai avait à peine commencé qu'elle et son accompagnatrice, Pau-o-palai, la déesse des fougères, rencontrèrent un démon. Car dans les plus beaux endroits de la forêt, dans des gorges impraticables, dans des étangs enfoncés ou des fleuves peu profonds vivaient de nombreux démons.

Pana-ewa était un homme-reptile qui contrôlait tous les sentiers à travers la forêt et observait chaque étranger avec méfiance pour ensuite le faire prisonnier ou bien même le manger. Il en laissait passer certains, pendant qu'il en maltraitait d'autres avec du brouillard, de la pluie ou du vent jusqu'à ce qu'ils s'éloignassent du chemin. Pana-ewa était exceptionnellement puissant et maîtrisait tous les pouvoirs malintentionnés de la forêt. Ces mauvais esprits, qui mettaient des racines autour des pieds des promeneurs pour les faire trébucher sur une pierre ou les faire tomber dans une fosse, étaient ses serviteurs. Pour un moment, Pana-ewa pouvait transformer son apparence. Ceux qui connaissaient la puissance de Pana-ewa apportaient du *awa* à boire, des racines de *taro* et des poissons à manger, du *kapa* pour la confection de nattes et de vêtements. C'est ainsi que l'on pouvait acheter son droit de passage.

Lorsque Hiiaka entra dans les bois, elle enleva ses vêtements en feuilles de fougères et montra son corps magnifique. Deux oiseaux minuscules volaient autour d'elle. Rapides comme l'éclair, ils parlaient de chaque être qui foulait du pied le royaume de Pana-ewa. « C'est la femme du cratère », annonçait l'un et l'autre répondait : « Elle n'arrive pas de par sa puissance à la cheville de Pana-ewa. »

Hiiaka entendait les voix des oiseaux et riait. Elle avait l'intention d'énerver Pana-ewa. Elle entonna une chanson dans laquelle elle lui rappelait que Pele pouvait à tout moment

brûler ses bois avec sa lave. Sa voix forte traversa la forêt afin que Pana-ewa entendît distinctement chaque parole.

« Tu es Hiiaka et je vais te dévorer. Tu n'as aucune chance de m'échapper, car je dispose de plusieurs apparences. » Pana-ewa étreignit Hiiaka avec du brouillard ayant la forme de bras, l'étrangla avec son froid et la rendit aveugle. Hiiaka prit sa jupe magique et fit reculer le brouillard, après quoi Pana-ewa essaya de renverser Hiiaka et son accompagnatrice avec une violente tempête. De féroces jets de pluies se déversèrent sur elles les faisant souffrir comme s'il s'agissait d'aiguilles s'abattant sur leur peau. Elles n'avancèrent que péniblement. Autour des jambes de Pau-o-palai s'enroulèrent des racines qui la retinrent afin qu'elle ne pût pas faire un pas de plus. Bien que Pau-o-palai pouvait exercer un pouvoir sur les plantes et les fougères, sa magie échouait auprès des sujets de Pana-ewa. « Tiens bien ton manteau », recommanda Hiiaka à son accompagnatrice. Des branches s'abattaient sur elles. Les oiseaux piquaient leur peau de leur bec et essayaient également d'atteindre les yeux.

Hiiaka se défendait, avec sa jupe magique qui lui donnait la possibilité d'envoyer des éclairs à travers ses ourlets, contre les dragons de *Mo-o* et les êtres à moitié divins les *kupua* qui étaient la plupart du temps difformes mais qui maîtrisaient aussi des pouvoirs surnaturels. Les plus odieux étaient les gnomes *Eepa*. « Mes forces s'amenuisent », geignait la camarade de Hiiaka. Hiiaka aussi était exténuée et pouvait juste encore lever le bras pour se servir de sa jupe magique.

Dans son embarras, elle émit une invocation dans laquelle elle demanda de l'aide auprès de Pele afin de lutter contre ces lutins sournois. Pele entendit la voix de sa sœur et envoya des éclairs contre Pana-ewa et son armée de gnomes et de fantômes. Les guerriers de Pana-ewa étaient impuissants contre cette arme.

Entre temps, Hiiaka avait recouvré ses forces et agitait sa jupe magique, des éclairs sifflaient sur leurs rivaux. Dès que l'un des sujets de Pana-ewa était touché par un éclair, il tombait et restait allongé comme s'il dormait. « Nos hommes sont fatigués du combat contre Hiiaka et se reposent », criaient les deux oiseaux qui surveillaient le royaume de Pana-ewa. Entre temps, Pana-ewa devait reconnaître qu'ils étaient morts, bien que l'on ne pût voir aucune blessure. « Comment ont-ils été tués ? » demanda Pana-ewa. Les oiseaux chantaient : « Nous avons vu la jupe de Hiiaka s'agiter d'avant en arrière, bouger d'un côté puis de l'autre. »

Lorsque Pana-ewa avait combattu Hiiaka avec des tempêtes glaciales, Pele avait contré avec des vapeurs volcaniques. Pana-ewa se sauva de sa forêt devant les nuages bouillants et

courut en direction de la vallée. Un puissant torrent remplit soudain les vallées d'eau, refluant ainsi les gnomes kupua dans la mer. Pana-ewa et ses guerriers furent avalés par les requins.

Hiiaka rencontre Wahine-omao

Afin de ne pas être importunée à l'avenir par les dragons et les démons de la forêt, Hiiaka décida de continuer son voyage le long de la côte, accompagnée par sa servante Pau-o-palai, la déesse des fougères. « J'entends le grognement d'un cochon, mais je ne peux pas dire d'où vient le bruit, de la mer, ou bien de la terre ferme », s'étonna Pau-o-palai.

« Moi aussi, j'entends ce bruit », dit Hiiaka. « C'est le cochon de la mer, le poisson massif qui grogne *humu-humu-nuku-nuku-a-puaa*, ce poisson dont Kama-puaa a pris l'apparence, lorsqu'il a fui devant la lave de Pele. Mais de l'autre côté, un autre cochon grogne aussi et cela vient de la terre. Apparemment, ce sont deux cochons que nous entendons. »

Sur la route, elles savouraient l'ombre agréable des arbres quand elles rencontrèrent une femme attirante qui tenait dans ses bras un petit cochon noir et un poisson rayé et massif. Hiiaka accueillit l'étrangère : « Je te salue Wahine-omao. »

« Comment connais-tu mon nom alors que tu m'es inconnue ? », répondit la femme. « Comment vous appelez-vous et où allez-vous ainsi ? »

« Je suis Ku et mon accompagnatrice se nomme Ka. Devant nous s'annonce un voyage dangereux par-delà les îles et la mer. Notre but est d'arriver sur l'île Kauai. Après quoi nous retournerons sur la Grande Île de Hawaï. »

Wahine-omao regarda longuement dans les yeux de Hiiaka et dit : « Je souhaiterais vivement vous accompagner lors de ce voyage. Si j'avais à choisir, je vous rejoindrais tout de suite, mais j'ai fait la promesse d'amener en sacrifice ce cochon et ce poisson à la déesse du feu. »

« Dépêche-toi », dit Hiiaka. « Si tu es certaine de vouloir nous accompagner, amène ton offrande au volcan de Pele. Puis suis-nous. Tu nous trouveras. Jette le cochon dans le cratère et repars aussitôt. Sur la route, ne t'arrête pas de parler : O Ku ! O Ka ! O Ku ! O Ka ! – jusqu'à ce que tu nous aies rejoint.

« Je me rappellerai bien entendu de tes paroles. Tu es aussi charmante que puissante, d'autant plus que je soupçonne que tu es Pele. Prends tout de suite mon cochon en offrande. » Wahine-omao se jeta de tout son corps avec le sacrifice aux pieds de Hiiaka.

« Lève-toi », ordonna Hiiaka, « ton offrande doit être amenée à l'endroit où tu l'as promis. »

Wahine-omao prit le cochon ainsi que le poisson et alla au cratère de Pele. Une grande force la saisit. Sans effort, elle atteignit le point le plus élevé du volcan comme si le poids de son corps s'était amoindri. A ses pieds se trouvait la puissante surface de lave bouillonnante, entourée de pentes noires escarpées. Elle entonna une chanson en l'honneur de Pele : « Voilà mon offrande, mon cadeau, un cochon pour toi, déesse des pierres ardentes, vis pour moi, prends mon cochon. »

Elle s'inclina en avant, jeta le cochon ainsi que le poisson dans les profondeurs et vérifia que ses offrandes arrivassent à destination. Des flammes s'emparèrent du cadeau et l'attirèrent vers la surface rougie. Pendant un instant, une fontaine de lave jaillit et souleva le corps du cochon dans les airs. Ensuite, le feu l'avalait. Pele avait accepté le sacrifice. Ainsi, Wahine-omao avait tenu sa promesse et était désormais libre d'écouter sa propre volonté.

Tout à coup, une vieille femme se dressa en dehors du cratère. Pele, jalouse et énervée à cause de Hiiaka, cria de son antre : « Wahine-omao, as-tu rencontré deux voyageuses ? Accompagne-les et rapporte moi leurs faits et gestes. »

« Certes, je t'ai donné mes offrandes, mais je ne suis pas ton espionne. » Furieuse de l'exigence de Pele, Wahine-omao continua : « Je pensais que tu étais une belle femme, portant des bijoux de la brillance du feu, mais tu es rongée par les soucis et âgée. Tes yeux sont rouges, tes cheveux et tes sourcils sont brûlés, tes paupières sont roussies. » Wahine-omao s'éloigna de Pele et quitta le cratère. Sans cesse, elle marmonnait : « O Ku ! O Ka ! » Comme si un nuage passant rapidement par là voulait agripper ses pieds, elle se trouva après peu de temps aux côtés de Hiiaka. Elles continuaient leur route toutes les trois lorsqu'elles arrivèrent à un bosquet d'arbustes d'hibiscus. Wahine-omao demanda à sa nouvelle amie Hiiaka de bien vouloir s'arrêter un moment à cet endroit qui fut jadis la patrie de son père, car elle voulait rendre hommage à sa mémoire.

Hiiaka hésita : « Je ne veux pas rester ici, car mes pensées sont ici très proches de quelqu'un, plus proche que de n'importe qui d'autre. » Des larmes coulaient le long des joues de Hiiaka lorsqu'elle pensait à Hopoe.

« Pourquoi pleures-tu ? », demanda Wahine-omao.

« Je pleure à cause de mon amie Hopoe, qui est exposée à la fureur de Pele. Car je crains que ma sœur ne respecte pas notre accord. Mon nez est encore empli du parfum des colliers de fleurs et des boutons de fleurs de son corps. »

Wahine-omao dit : « J'ai entendu parler d'elle. Dès que l'on regarde dans ses yeux, ils nous attirent, c'est pourquoi on l'appelle aussi Nana-huki. »

« Certes, tu as raison », confirma Hiiaka, « mais pour moi elle reste Hopoe, car le nom signifie : étreindre quelqu'un avec des colliers de fleurs, des serments ou des bras affectueux. » Hiiaka envoya de tendres sentiments par-delà les forêts et les champs de lave, bien que son cœur s'ouvrit à une nouvelle amie, qui fidèle et cordiale, allait être à ses côtés lors de son voyage mouvementé.

Hiiaka oblige un esprit à rejoindre son corps

Hiiaka, sa nouvelle amie Wahine-omao et la déesse des fougères Pau-o-palai s'approchaient d'une hutte, devant laquelle étaient couchées deux jeunes filles sur une natte. Dès que les filles aperçurent les femmes étrangères, elles leur proposèrent l'hospitalité : « Invitées, soyez les bienvenues ! Reposez-vous de votre fatigue. Mangez quelques-uns de nos poissons séchés et prenez aussi de la délicieuse purée de *poi* dans la marmite. » Les filles ne possédaient pas plus, mais ce qu'elles avaient, elles le leur offraient de bonne grâce.

Hiiaka les remercia de tout cœur pour l'invitation. « L'une de nous mangera chez vous à sa faim. Nous deux par contre n'avons pas d'appétit. » Comme tous les hommes, Wahine-omao avait besoin de nourriture, car elle n'avait pas de compétence divine.

Pendant que Wahine-omao mangeait, elles remarquèrent que quelque chose leur causait du souci. « Notre père est allé pêcher en mer la nuit dernière et n'est pas revenu à la maison. Nous craignons qu'il lui soit arrivé quelque chose. »

Hiiaka écouta cela et tourna son regard vers la mer. Là, elle vit l'esprit d'un homme qui tenait une nasse dans ses mains. Elle demanda aux filles de bien écouter et de suivre ses recommandations : « Vous ne devez ni pleurer, ni vous plaindre. Votre père s'est noyé lorsque son kanu s'est rempli d'eau. Les vagues ont amené le corps sur un récif, où il se trouve à présent. Je vais attraper son esprit et l'amener là où est sa maison. Ne permettez à personne de manger avant que j'aie terminé ce travail. »

A nouveau, Hiiaka regarda la mer. Inquiet, l'esprit marchait de-ci de-là, la nasse pendant sur ses épaules. L'esprit du pêcheur ne voulait pas retourner dans son corps, mais n'osait pas non plus se rapprocher de sa hutte, aussi longtemps que des étrangers se trouvaient là-bas. Hiiaka l'attrapa lorsqu'il essaya de s'échapper dans la forêt. Elle chassa l'esprit devant elle et le contraignit à se retourner. Dès que Hiiaka l'eut obligé à passer la porte de la hutte, ses filles s'approchèrent et pensèrent que leur père était revenu à la maison. « Ceci n'est pas votre père, mais l'esprit de votre père. Quand les couleurs de l'arc-en-ciel enjambreront votre maison, j'aurai réussi à obliger l'esprit à retourner dans son corps, alors votre père sera en vie. Mais si la pluie se met à tomber abondamment, vous pourrez couler vos larmes, afin de déplorer la mort de votre père. »

Lors d'un instant d'inattention de Hiiaka, l'esprit détala et s'enfuit vers le littoral où il se cacha contre un récif abrupt. Tout près gisait le corps inanimé du pêcheur, égratigné par des écueils acérés, le visage avait été mordu par des anguilles. Hiiaka suivit l'esprit, l'attrapa et le garda.

Afin de préparer le corps à accueillir l'esprit qui s'en était évadé, elle le lava soigneusement à l'eau de mer. En tant que membre de la famille de Pele, Hiiaka avait le pouvoir d'unir à nouveau un corps mort avec son esprit. Elle obligea l'esprit à se rendre là où se trouvait le corps et lui ordonna d'y entrer. Pourtant, l'esprit du pêcheur disait que son existence était plus douce s'il pouvait vagabonder en toute liberté et tout seul comme maintenant.

Il essaya une nouvelle fois de s'échapper.

Hiiaka ordonna à l'esprit de retourner dans son corps : « Entre par la pointe des pieds ! » Encore et encore, elle frappa contre les semelles des chaussures, mais l'esprit était récalcitrant et ne voulait pas s'y laisser contraindre. Pendant que Hiiaka dit une invocation, elle donnait des coups sur les pieds et les membres du corps défunt. Avec acharnement, elle luttait contre l'esprit et l'avait presque obligé à ramper jusqu'aux reins. Bien qu'il se défendît avec vigueur, il dut plier sous les nombreux coups et continuer à entrer dans son corps. Bientôt, l'esprit était arrivé jusqu'à la poitrine.

Hiiaka versa de l'eau fraîche sur sa tête, ensuite sur les yeux, sur le visage. Avec une chanson, elle appela le cadeau de la vie. L'esprit atteignit les yeux et la bouche ; on pouvait entendre des bruits étranglés. Lentement, les yeux s'ouvrirent et se refermèrent, les lèvres remuèrent et la respiration revint peu à peu. A présent, l'esprit était à nouveau uni au corps.

Hiiaka prépara avec les extraits de certaines plantes et l'aide de la déesse des fougères Pau-o-palai une teinture qui soigna rapidement les blessures faites par le récif tranchant et les morsures des anguilles. Ensuite, Hiiaka demanda au pêcheur ce qui lui était arrivé. « Un demi-dieu très puissant sous la forme d'une vague gigantesque a déferlé sur mon bateau et l'a rempli d'eau. J'ai sorti l'eau de mon bateau, mais une force incroyable, l'a tiré vers le fond. Puis, je ne me souviens plus de rien. »

Au-dessus de la hutte du pêcheur, un énorme arc-en-ciel se forma. Maintenant, les filles savaient que leur père était en vie et leur joie fut immense. Certes, le pêcheur chancelait encore un peu lorsqu'il se mit en chemin, accompagné de Hiiaka, afin de rejoindre sa hutte – mais arrivé là, une bonne portion de poi ainsi que quelques poissons séchés lui rendirent ses forces.

Hiiaka et ses deux accompagnatrices remercièrent les filles du pêcheur pour leur hospitalité et continuèrent leur voyage.

Lohiau et Hiiaka

Beaucoup de temps s'était écoulé depuis que Hiiaka avait entamé son voyage sur l'île de Kauai afin de ramener le bien-aimé de Pele, Lohiau, et de l'accompagner là où se trouve le royaume et la patrie de Pele. Hiiaka avait vaincu des dragons, avait combattu des gnomes et des elfes malfaisants, avait rencontré les esprits des morts ainsi que des demi-dieux venus de la terre et de la mer. A présent, elle approchait du but de leur voyage, l'île Kauai.

Elle fut accueillie avec tous les honneurs et le prince régnant organisa une fête avec des danses de hula et des jeux pour Hiiaka et ses accompagnatrices. « Je vois que Lohiau est mort », dit Hiiaka. « Son corps a été volé et repose dans une grotte isolée, surveillée par des femmes-dragons, son esprit errant vagabonde par là. » Hiiaka se tourna vers la sœur de Lohiau et lui demanda la cause de la mort de Lohiau. « Tout à coup, il ne respira plus et son corps devint jaune. »

« Mais il n'y avait pas de raison de mourir », contredit Hiiaka, « ce furent bien plus les deux femmes-dragons qui s'emparèrent de son esprit. Je vais essayer d'unir à nouveau son esprit avec son corps, bien que les forces magiques des femmes-dragons soient immenses. Peut-être vais-je perdre le combat. Votre devoir est de respecter un tabou, de vous reposer pendant vingt jours. Nous n'aurons pas le droit d'aller en montagne, ni en mer. » Hiiaka

exigea du chef de tribu qu'il arrêât tout de suite les danses et les jeux. « Construisez une hutte en feuilles de *ti* pour le corps inanimé et faites attention à ce qu'elle soit imperméable de tous côtés, à l'exception de la porte qui se trouvera à l'est. » Puis, Hiiaka entra en contact avec l'esprit et lui promit de lui donner une nouvelle vie.

A l'aube, Hiiaka, Pau-o-palai, et Wahine-omao se mirent en route en direction de la grotte où gisait le corps de Lohiau. La pluie tombait averse et un épais brouillard enveloppait la région. Quand le soleil se leva, elles furent surprises par une violente tempête. C'était une marche pénible, si bien que Hiiaka énonça une invocation. « Nous allons vaincre les sentinelles », encouragea l'amie Wahine-omao. « Tu obligeras l'esprit à retourner dans son corps. »

« Pas un pas de plus ! » Les femmes-dragons menacèrent : « Si vous ne suivez pas cet ordre, nous vous tuerons. » Comme Hiiaka et ses accompagnatrices continuaient pourtant leur chemin, elles furent attaquées par une grêle de pierres. Un gros caillou toucha Hiiaka à la poitrine et la fit tomber au sol. Elle se releva tant bien que mal et prit sa jupe magique. Doucement, Hiiaka entendit la voix suppliante de Lohiau qui lui demandait de l'aide.

Des dragons sautèrent sur Hiiaka et ses accompagnatrices, prirent d'autres apparences et déchirèrent leurs corps, mordirent les cous et les bras. Avec sa jupe magique, Hiiaka se défendit contre les attaques des dragons. « Si je devais périr » dit Hiiaka à Wahine-omao, « recouvre mon corps de feuilles et retourne à la Grande Île d'Hawaï avec cette nouvelle. »

Pau-o-palai reconnut le danger que courait Hiiaka. Aussitôt, la déesse des fougères mobilisa ses forces : les dragons furent ficelés par des racines et des branches, leurs jambes et leurs queues se mêlèrent dans une confusion d'impulsions considérablement grandissantes. Les dragons essayèrent de s'échapper du labyrinthe de branches proliférantes et de se libérer des feuilles qui recouvraient leur corps. Pau-o-palai invoqua les vents de la forêt et les implora de se battre aux côtés de Hiiaka.

Entre temps, le soir était tombé et Hiiaka entendit la voix de l'esprit : « Libère-moi, je suis emprisonné dans une noix de coco. » Elle suivit l'appel de l'esprit, jusqu'à ce qu'elle aperçût sa prison. Un arc-en-ciel enjambait la noix de coco. Avec précaution, Hiiaka prit la noix et la plaça à côté du corps de Lohiau. « Ici se trouve ton enveloppe charnelle, sois prêt à entrer dans ta maison. »

Les servantes de la déesse des fougères Pau-o-palai portèrent le corps dans la hutte construite pour lui. « Mettez-vous à la recherche de feuilles de *maile* et de fleurs d'hibiscus »,

exigea Hiiaka. « Remplissez alors les feuilles et les fleurs dans une courge qui vient juste d'être vidée, lavez le corps avec ce jus. Si mon invocation n'est pas interrompue, Lohiau reviendra à la vie. Mais si par contre, l'invocation devait être interrompue quatre fois, l'esprit ne retournerait jamais dans le corps. »

Hiiaka présenta la noix de coco dans laquelle l'esprit était emprisonné au corps. Nombreuses étaient les formules incantatoires en l'honneur des différents dieux. En même temps, elle se mit debout sur les pieds inanimés et les membres, pendant que Wahine-omao purifiait le corps. Après chaque litanie, le corps fut lavé d'une façon rituelle. Les jours passèrent ainsi, jusqu'à ce que le corps de Lohiau fût préparé au retour de son esprit. Peu à peu Lohiau revint à la vie.

« Je suis prêt à te suivre », énonça la voix de Lohiau. « De la même façon que tu as uni mon esprit à mon corps, nos deux corps doivent à présent s'unir. »

« Avec ma sœur Pele, j'ai fait un pacte, je ne dois ni te toucher, ni t'enlacer », répondit Hiiaka. « Tu as épousé ma sœur et je respecterai les termes de notre accord, celui de t'amener à elle. »

Plus de quarante jours étaient passés depuis que Pele, la flamboyante et la fougueuse, avait envoyé sa plus jeune sœur à son bien-aimé Lohiau. Le laps de temps alloué était écoulé depuis longtemps et le chemin du retour n'était pas encore entamé. Une autre indécision s'y ajoutait, car la déesse de la mer envoya une tempête et un dieu-requin tourna sa colère vers Hiiaka. Pele, dans son agitation continuelle, avait ébranlé la région autour du volcan du Kilauea avec un puissant tremblement de terre et avait déversé des flots de lave sur la partie Sud de l'île, ce qui avait brisé la promesse solennelle qui la liait à Hiiaka. Avec sa lave, elle avait tué la bien-aimée de Hiiaka, Hopoe, et avait brûlé les jardins favoris de Hiiaka.

Hiiaka avait observé les agissements de Pele, pourtant elle resta loyale envers son serment et retourna sur la Grande Île d'Hawaï avec Lohiau. Finalement, elle se tint debout sur le sommet du volcan Kilauea, regarda dans la profondeur du cratère et chanta son retour.

Wahine-omao alla entre temps chez Pele pour l'informer du retour, mais Pele se défendit d'écouter tout rapport, accusa bien plus Hiiaka d'avoir brisé l'accord. « Vous avez eu besoin de plus de temps que prévu pour votre voyage », gronda Pele, « c'est pourquoi, pour vous punir, je vais faire de toi ma prisonnière dans un cratère. »

Lorsque Hiiaka apprit la nouvelle, une colère infinie germa en elle : « N'importe quel étranger est plus proche de moi que ma propre sœur ! » Elle cueillit des fleurs d'hibiscus et en

confectionna un collier qu'elle mit autour du cou de Lohiau. Pendant le long voyage, Lohiau avait plusieurs fois essayé de tenter Hiiaka, mais elle avait fermement résisté. A présent, Hiiaka était prête à se donner à Lohiau. Elle enroula la couronne de fleurs autour de lui et mit ses bras autour de son cou. Lohiau non plus, ne ressentait plus rien pour Pele. Hiiaka avait tenu sa parole, alors que Pele avait rompu sa promesse. A cause de cela, Pele avait perdu Lohiau pour toujours.

Pele était démesurément jalouse. Elle grimpa sur la montagne en courant et déversa sa lave sur Lohiau, pendant ce temps, Hiiaka et Lohiau étaient tendrement enlacés. De la lave noire immobilisa ses genoux, des fontaines de feu le touchèrent, jusqu'à ce que tout le corps de Lohiau fût encerclé par la lave. Son esprit quitta son corps et se cacha dans la cime d'un arbre. La lave ne pouvait pas atteindre Hiiaka, car la puissance du feu volcanique lui était familière, au contraire de Lohiau qui mourut.

Avec la mort de Lohiau, Hiiaka sombra dans la folie. Elle s'était battue contre les éruptions, avait saisi la lave avec ses mains et l'avait brisée en morceaux, afin de sauver Lohiau. Maintenant, Hiiaka en rage à l'intérieur du cratère, ouvrit une brèche, afin d'y laisser entrer l'eau de mer. L'eau et le feu se rencontrèrent en sifflant. La sœur la plus âgée de Pele, la déesse de la mer Namaka-okahai, fut tout de suite prête à s'allier à Hiiaka.

« Ecoute enfin mon récit, afin d'apprendre la vérité », cria Wahine-omao de sa prison, « tu es injuste, Hiiaka t'est toujours restée fidèle. » Aussitôt que Wahine-omao en eût terminé de sa narration, Pele fut à ce point prise de remords et s'en voulut tellement qu'elle accorda le droit à Hiiaka de redonner vie au corps de pierre de Lohiau.

Wahine-omao rapporta la bonne nouvelle à Hiiaka, mais elle ne voulait plus rien voir ni entendre et se repliait sur elle-même. A mains nues, elle creusait la terre, afin de rencontrer l'esprit de Lohiau quelque part, jusqu'à ce que du sang goutte de ses doigts. Doucement, Wahine-omao entonna une chanson pour celle qui portait le deuil, pour essayer de remettre un peu de baume au cœur de son amie. « L'esprit de Lohiau trouvera à nouveau son corps, si tu marches sur la terre des esprits. »

La recherche de l'esprit de Lohiau fut harassante, il s'était trop bien caché. Un arc-en-ciel montra enfin la route. Lorsqu'on retrouva finalement l'esprit, Wahine-omao libéra le corps de sa lave. Une fois de plus, Hiiaka fit revenir Lohiau à la vie.

Hiiaka et Lohiau déménagèrent en tant que couple régent sur l'île de Kauai où ils vécurent jusqu'à la mort de Lohiau. Ensuite, Hiiaka retourna dans le cratère de Pele. Wahine-omao épousa le frère de Pele Lono-makua qui portait en lui l'étincelle du feu volcanique.

L'eau de la vie

Le roi malade et ses trois fils

Les Hawaïens pensaient qu'il existait un pays sur le fond des mers, de l'autre côté de l'horizon de leur île ou bien quelque part dans les nuages au-dessus du ciel de leurs montagnes. Ce pays se nommait « Pays de l'eau de la vie des dieux ». Ils pensaient que là, se trouvait le lac de l'eau de la vie, dont la force pouvait à nouveau insuffler une existence. Cette eau était appelée Ka-wai-ola-a-Kane, « l'eau de la vie de Kane ».

Kane était l'un des quatre principaux dieux des Hawaïens. Entre ses mains se trouvait le pouvoir sur l'eau de la vie. Si quelqu'un réussissait à se procurer cette eau, la force divine se transposait sur cette personne. Un malade qui buvait l'eau retrouvait à nouveau une bonne santé, tout comme un mort qui était aspergé avec cette eau, revenait à la vie.

Un roi était touché par une maladie grave. On craignait qu'il ne mourût, si bien que ses proches se rassemblèrent à son chevet. Ses trois fils pleuraient et gémissaient beaucoup.

Alors vint un vieil homme par le chemin et demanda la cause de cette tristesse. L'un des fils répondit : « Dans cette maison se trouve notre père mourant. » Le vieil étranger regarda à travers la porte ouverte et dit posément : « J'ai entendu qu'il existe quelque chose qui pourrait guérir votre père. Il doit boire l'eau de la vie du dieu Kane, mais elle est sans aucun doute difficile à trouver. »

Lorsque l'étranger fut parti, le fils aîné dit : « Je réussirai à découvrir cette eau de la vie. » Il pensait qu'il pouvait ainsi obtenir les faveurs de son père et hériter de son royaume. Le fils s'approcha du lit de son père afin de lui demander l'autorisation d'aller chercher l'eau de la vie.

Le vieux roi dit : « Tu devras faire face à beaucoup d'épreuves, la mort t'accompagnera sur ta route. » Malgré cela, le prince pria son père de le laisser partir. Le roi donna son accord avec hésitation.

Le prince prit saalebasse et s'en alla. Sur sa route, à travers la forêt, il rencontra un nain hideux qui lui demanda : « Où vas-tu, pour te dépêcher de la sorte ? » Le prince répondit brusquement : « Est-ce que cela te regarde ! Je n'ai pas l'intention de me justifier devant toi. » Avec ces mots, il poussa le petit homme de côté et continua sa route en courant.

Le nain était très énervé de l'attitude du jeune homme et décida de punir le passant antipathique. Il rendit le chemin plus tortueux et plus entrecroisé, plus étroit et moins

accessible pour le marcheur. Plus le prince s'engageait profondément dans les bois, plus il était ralenti dans son progression. Les arbres, les arbustes et les fougères étaient de plus en plus abondants. Le prince tomba à terre, lutta péniblement contre les fougères entremêlées et les branches pendantes dans le pays des fées et des gnomes. Elles tournèrent autour de son corps et le ficelèrent de leurs lacets proliférants jusqu'à ce qu'il gît là, comme mort.

La famille attendit longtemps le retour du fils aîné, jusqu'à ce qu'on en vienne à la conclusion qu'il se trouvait en difficulté. Le fils cadet expliqua qu'il allait partir et se mettre à la recherche de l'eau de la vie. Aussitôt, il saisit saalebasse et se mit sur la route que son frère avait empruntée. Ses intentions étaient aussi égoïstes que celles de son frère, mais il était persuadé de sa réussite et de pouvoir régner lui-même sur le royaume.

Sur sa route, il rencontra le même petit homme – qui régnait en tant que roi sur le royaume des fées, bien qu'il eût l'apparence d'un nain. Le petit homme cria : « Où vas-tu si vite ? »

Le prince répondit également aussi négligemment que son frère, laissa le nain debout sur place et continua sa route en toute hâte. Bientôt, il fut arrêté et emprisonné par les broussailles de la forêt et laissé pour mort.

Enfin, le dernier fils prit saalebasse et s'en alla. Il souhaitait trouver ses frères et en même temps se procurer l'eau de la vie pour son père. Lui aussi rencontra le petit homme qui lui demanda où il allait. Il raconta alors au nain toute l'histoire, la maladie de son père et le récit à propos de l'eau de la vie et il lui demanda s'il pouvait l'aider d'une façon ou d'une autre. « Car mon père va bientôt mourir », dit le prince, « et l'eau de la vie de Kane pourrait le guérir. Mais je ne sais pas quelle route je dois prendre. »

Le petit homme répondit : « Parce que tu as été sympathique envers moi et que tu as demandé mon aide et que tu n'étais pas aussi repoussant et antipathique que tes frères, je vais te montrer le chemin et t'aider. Prends ce bâton, grâce à lui un sentier va s'ouvrir devant toi et tu atteindras le palais d'un roi. Celui-ci est un magicien influent. A l'intérieur du palais, se trouve un puits avec l'eau de la vie. Tu n'y entreras d'ailleurs pas, sauf si tu as en ta possession trois paniers avec de la nourriture que je te donnerai. Prends les aliments dans une main et le bâton magique dans l'autre. Frappe trois fois avec ton bâton à la porte et on t'ouvrira. Tu verras deux dragons qui ouvriront leurs gueules pour te manger. Jette vite la nourriture dans leurs gueules et ils se calmeront. Ne te laisse pas distraire, mais remplis taalebasse avec l'eau de la vie et déguerpis vite du palais. Car à minuit, la porte se fermera et tu ne pourras plus t'enfuir. »

Le prince remercia le petit homme, prit les cadeaux et s'en alla confiant. Après une longue marche, il arriva dans le pays inconnu et atteignit le palais du dieu Kane. Trois fois, il frappa avec son bâton contre le mur, puis la porte céda et une ouverture fut visible. Tout de suite, les dragons voulurent se jeter sur lui, mais il jeta les aliments dans leurs gueules, ce qui les fit se calmer et ils le laissèrent en paix. De jeunes princes lui souhaitèrent la bienvenue et lui donnèrent une massue ainsi qu'un panier rempli d'aliments délicieux. Il les remercia et continua sa route.

Dans la pièce suivante, le prince découvrit une jolie jouvencelle dont il tomba infiniment amoureux. Pendant qu'elle le regardait dans les yeux, elle dit : « Nous nous rencontrerons plus tard une nouvelle fois, et nous vivrons en tant que mari et femme. » Elle lui montra où il obtiendrait l'eau de la vie et le mit en garde devant trop de précipitation. Alors, il plongea sa calebasse dans le puits et franchit rapidement la porte lorsque minuit sonna.

Plus qu'heureux, il parcourut des pays et des mers à la recherche du nain qui l'avait tant aidé. Comme si le petit homme était au courant de ses intentions, il apparut et demanda comment s'était passé son voyage. Le prince raconta sa longue marche ainsi que son succès et insista sur le fait qu'il voulait payer, autant que possible, pour toute l'aide qu'il lui avait apporté.

Décidé, le nain refusa toute récompense. « Pourtant, je suis si effronté », dit le prince, « et je te demande un service supplémentaire. » Le petit homme répondit : « Tu étais si gentil envers moi, ce qui est tout à ton honneur, c'est pourquoi tu peux exprimer ton souhait, peut-être puis-je t'aider et te procurer ce que tu demandes. »

Alors le prince dit : « Je ne voudrais pas retourner chez moi sans mes frères. Peux-tu m'aider à les retrouver ? »

« Tous deux gisent morts dans la forêt », dit le nain. « Laisse-les dans leur lits de branches et de fougères, car dès qu'ils en seront sortis, ils ne te feront que du mal. Crois-moi, ils sont égoïstes et leurs cœurs sont aussi durs que la pierre. »

Pourtant, le jeune prince ne changea pas d'avis et révéla ses sentiments bienveillants, si bien que le nain lui montra le chemin tortueux à travers les bois. « Ton bâton magique te guidera. » Et en effet, il trouva ses deux frères. Le jeune frère mouilla leurs corps avec quelques gouttes de l'eau de la vie. Aussitôt, ils reprirent leurs esprits. « Comment as-tu trouvé l'eau de la vie de Kane ? » Les frères étaient désireux d'en savoir plus. Très volontiers, le prince narra ses aventures. « Si tu pouvais juste nous laisser un peu de l'eau de la vie, nous t'inonderons de cadeaux merveilleux. Nous te donnerons même une épouse remarquablement

belle. » Décidé, il refusa cette offre. Petit à petit, les frères oublièrent leur long sommeil qui avait ressemblé à la mort, et ils furent jaloux de la performance de leur jeune frère.

Les trois frères voyagèrent longtemps. Ils arrivèrent dans un pays où le roi combattait une armée de rebelles. Le pays était laissé à l'abandon, et les gens souffraient de la famine. Le jeune prince avait autant pitié du roi que de ses sujets. Spontanément, il lui laissa une partie du panier avec la nourriture délicieuse qu'il avait reçue dans le palais du dieu Kane. Après que le roi et ses fidèles eurent mangés, ils recouvrirent leur force de telle sorte que la famine fut vaincue et que les rebelles n'eurent plus aucune raison de combattre le roi. Ainsi, le calme et la paix revinrent dans le pays.

Enfin, les trois frères atteignirent le rivage de leur patrie. Affaiblis par le nombre considérable de voyages, ils se reposèrent. Bientôt, le sommeil prit le plus jeune dans ses bras. Les deux autres frères par contre restèrent éveillés et conclurent qu'il ne fallait plus s'attendre à aucune difficulté face à laquelle ils auraient besoin de l'aide surnaturelle de leur frère. Leur première pensée fut de le tuer, mais sa massue magique semblait le protéger contre cette éventualité. Ils décidèrent de remplir leur proprealebasse avec l'eau de la vie et de verser de l'eau de mer saumâtre dans celle de leur frère.

Le lendemain matin, ils atteignirent la maison de leur père. Le jeune prince les devança pour donner laalebasse à son père pour qu'il puisse en boire afin de guérir. Le roi prit une longue gorgée, mais l'eau de mer le rendit encore plus malade, il allait presque en mourir. « Cher père, nous ne voudrions pas que tu meures, prends une gorgée de notrealebasse. » Les deux grands frères présentèrent à leur père l'eau de la vie. Quand le roi malade but l'eau, il redevint à nouveau fort comme au temps de sa jeunesse. « Notre plus jeune frère a voulu t'empoisonner afin de s'emparer de son héritage. »

Le roi sortit de ses gonds et s'en prit à son plus jeune fils. « Pour ce que tu as fait, je ne vais pas te tuer comme tu le mérites, mais je ne peux plus supporter un instant de plus de te voir devant moi. C'est pourquoi tu es banni dans une forêt d'où tu ne pourras plus t'échapper. C'est là que tu passeras le restant de ta vie. »

Un officier qui connaissait très bien les bois, reçut l'ordre d'accompagner le prince dans son exil. « Je ne veux pas assister à ta fin dans les bois, car je suis ton ami, c'est pourquoi je te mène à un endroit où tu pourras vivre en paix. »

Pendant ce temps, vint ce roi d'un pays lointain avec de précieux cadeaux, celui à qui il avait fait don de la paix et de la prospérité. Le roi étranger dit au père quel fils extraordinaire il avait, à qui il voulait exprimer ses remerciements. Irrité par le fait d'avoir pris une mauvaise décision, le roi fit venir l'officier qui avait accompagné son fils dans la forêt. « Recherche le plus jeune de mes fils et ne reviens pas pour m'annoncer sa mort. » L'officier se rendit là, où il avait laissé le prince et espérait – ne serait-ce que pour sa propre survie – ,que celui-ci ne fût pas mort. Enfin, il le trouva. Immédiatement, il amena le prince à son père.

Entre temps, l'une des plus belles princesses qu'il y eut, envoya son message qui disait que celui qui deviendrait son époux, serait celui qui pourrait s'approcher d'une ligne que le magicien avait tracé dans le ciel. Celui qui se tournerait vers l'un ou l'autre côté aurait perdu. Un jour précis fut fixé pour la compétition.

Les messagers qui étaient partis afin de trouver de possibles candidats savaient aussi que le plus jeune des fils du roi était revenu de son bannissement. Dès qu'ils eurent trouvé le jeune prince, ils l'informèrent des règles de la compétition lors de laquelle ses deux frères avaient d'ailleurs lamentablement échoué.

Le prince se mit rapidement en chemin vers le pays de la ravissante jeune fille. Obéissant à son bâton magique, le prince se dirigea justement vers une porte contre laquelle il frappa trois fois. « Suis ton instinct », murmura son bâton magique, « ceci est la ligne que tu dois suivre. C'est ainsi que tu perceras ce mystère. » On frappa une fois avec le bâton magique contre la porte de la princesse. Le prince était suspendu sur la ligne que le magicien avait tracée. « Tu as réussi mon épreuve. » Le jeune fille qu'il avait rencontré dans le palais de l'eau de la vie, vola dans ses bras. Sans attendre, la princesse envoya ses serviteurs au-dehors pour annoncer qu'elle avait trouvé un époux.

Les frères s'échappèrent dans des pays lointains et ne revinrent jamais. Le prince et la princesse devinrent roi et reine et vécurent dans le bonheur et la paix, en dirigeant leur royaume pour le bien-être de leurs citoyens.

La création de l'homme

Ku, Kane, Lono et Kanaloa étaient les dieux les plus importants.

Ils étaient venus de loin, de quelque endroit inconnu, et ils avaient amené de nombreux démons et esprits qui vivaient dans des gorges, des arbres et des rochers. Ils étaient tous invisibles comme l'air.

A l'origine, la terre était une courge qu'une déesse avait fait naître. Les dieux jouaient avec cette courge et en jetaient le chapeau en l'air. Ainsi naquit le ciel. Ils firent le soleil à partir d'un gros morceau de chair. Puis, ils prirent une autre part – ainsi naquit la lune. Des pépins de la courge poussaient des étoiles.

Un jour, les dieux s'installèrent sur une petite île du nom de Mokapu et projetèrent de créer un homme qui régnerait sur les animaux et les plantes. A l'Est de l'île, près de la mer, il y avait un endroit où se mêlait de la terre rouge et de l'humus noir. Kane, celui qui régnait sur la vie, s'agenouilla et en gratta une partie. C'est ainsi qu'il forma la silhouette d'un homme.

Kanaloa se moquait : « Je sculpterais une plus belle forme. » Pourtant, la figurine de Kanaloa n'avait pas de vie en elle. Ce sur quoi Kane ironisa : « Tu as fait une statue de terre glaise, tu devrais la transformer en pierre. » Kane qui consacrait son pouvoir à la vie, se disputait souvent avec Kanaloa qui lui, se sentait plus redevable envers les esprits des morts.

Le dieu de la guerre Ku comprenait la plupart du temps les deux points de vue, c'est pourquoi il faisait office de médiateur entre les deux dieux. Cette fois, il se trouvait plus du côté de Kane. C'est pourquoi, il attrapa un esprit et le mit dans la figurine que Kane avait façonnée. Après que l'esprit y soit entré, Kane se mit debout devant la statue et murmura : « Je viens à toi, réveille-toi et vis ! »

Ku et Lono répondirent en chœur : « Réveille-toi et vis ! »

Kane invoqua une nouvelle fois la statue : « Je viens, réveille-toi et lève-toi ! » Et les deux d'ajouter : « Réveille-toi ! Vis et lève-toi ! » Alors, la statue se leva et la sculpture se transforma en homme vivant avec un esprit éveillé. Ils le nommèrent Wela-ahi-lani-nui, ce qui signifie dans notre langue : « Le grand ciel brûle ardemment », et ils chantèrent et dansèrent pour annoncer la naissance d'un roi.

Les dieux emmenèrent l'homme chez eux et le nourrirent. Lorsqu'il fut assez fort, l'homme se promena dans les demeures divines, regarda autour de lui et explora les environs. C'est ainsi qu'il remarqua un être sombre qui suivait son corps. Il le suivait lorsqu'il bougeait et restait immobile quand il s'arrêtait. L'homme s'étonnait de cet être et lui donna le nom d' « ombre ».

Un jour, durant son sommeil Ku, Kane et Lono se mirent à travailler sur lui, ouvrirent une fente et Kane en retira une femme. Ku et Lono étaient assignés à refermer le corps. Satisfait, Kane fit la remarque suivante : « L'homme et la femme se ressemblent beaucoup. »

Wela-ahi-lani-nui se réveilla et à côté de lui se trouvait un magnifique alter ego. Il pensa : « Cette chose à mes côtés est ce que j'avais appelé « ombre ». Les dieux ont transformé mon ombre en cet être. » Il appela son reflet Ke-aka-huli-lani et voulait dire par là : « L'ombre transformée par les dieux. » L'homme et la femme étaient les ancêtres des Hawaïens et de tous les hommes sur les îles de l'Océan.

Maluae dans le monde souterrain

Maluae était paysan et vivait dans une vallée sur laquelle il tombait assez de pluie pour arroser ses champs. Il cultivait des bananes, du *taro* et des patates douces. Les bananiers poussaient sur les bords des rivières et donnaient de belles grappes de fruits. Ses champs de taro étaient délimités par des zones de pierres qui empêchaient que l'eau ne s'échappât alors que les plantes poussaient. Quand elles étaient mûres, elles étaient retirées du sol et on en cuisait les racines. Elles servaient à la préparation du *poi*. Les patates douces poussaient sur des champs plus secs, situés plus en hauteur.

Ainsi, Maluae disposait d'une réserve d'aliments suffisante pour se nourrir ainsi que sa famille. Après chaque moisson, il en apportait une partie dans le temple, posait les offrandes sur un autel afin de rendre hommage aux dieux Kane et Kanaloa. Maluae aimait énormément son fils Ka-alii. Mais comme tous les enfants, Ka-alii était insouciant et pétulant.

Un beau jour, le garçon jouait aux alentours du temple, quand il vit les bananes sur l'autel des dieux. Ka-alii regarda autour de lui, si quelqu'un l'observait. Comme il ne vit personne, il prit les bananes et les mangea l'une après l'autre.

Kane et Kanaloa remarquèrent que les offrandes ne se trouvaient plus sur leur autel : quelqu'un devait les avoir prises. Ils en étaient très offensés. Lorsqu'ils virent que Ka-alii mangeait leurs bananes avec plaisir, ils le tuèrent. Ils déposèrent le corps inanimé sous un arbre, en retirèrent son âme et l'envoyèrent dans le monde souterrain.

Le père avait travaillé toute la journée dans les champs. Le soir, il rentrait chez lui fatigué. Son fils Ka-alii par contre n'était pas encore rentré à la maison. Inquiet, il se mit à la recherche de son garçon. Sous les arbres du temple, il trouva le corps inanimé. Dans sa douleur, Maluae invoqua les dieux : « Pourquoi mon fils est-il mort ? Dites-moi qui l'a tué ? »

« Nous avons découvert Ka-alii en train de voler les bananes que tu nous as données en sacrifice, c'est pourquoi nous l'avons puni et que nous avons envoyé son esprit dans le monde souterrain, » dirent Kane et Kanaloa. La main du garçon mort tenait encore la moitié d'une banane.

Maluae ne pouvait pas retenir ses larmes. Avec précaution, il enveloppa le corps dans du tissu de *kapa*, le porta jusque dans « la maison du repos » et le borda sur la « natte du sommeil ». Il se coucha à côté du garçon et refusa toute nourriture. « Que mon esprit quitte mon corps et qu'il suive Ka-alii là, où il a été envoyé et que nos deux esprits se rencontrent à nouveau dans le monde souterrain. »

Maluae ne déposait dorénavant plus de d'offrandes sur l'autel des dieux. Il ne disait plus de prières non plus. Les jours s'écoulaient ainsi. En vain, Kane et Kanaloa attendaient un sacrifice, mais Maluae fit front aux dieux. D'autres jours et d'autres nuits passèrent. Maluae n'avait ni bu ni mangé, souhaitait bien plus la mort aux côtés de son fils.

Kane dit : « Maluae ne mange plus rien, ne nous prépare plus de *awa* pour que nous ayons quelque chose à boire, il ne reste plus beaucoup d'eau dans son corps, il est près de la porte du monde souterrain. S'il meurt, on nous en tiendra rigueur. »

« Il a toujours été un homme bon, mais à présent nous n'entendons plus de prières. Nous avons perdu un fidèle », répondit Kanaloa. « Matin et soir, Maluae nous honorait par ses invocations, nous offrait des fruits et des poissons sur notre autel, préparait toujours du *awa* à partir du jus de la racine jaune de *awa* afin de nous donner quelque chose à boire. »

« Nous ne l'avons pas bien traité », remarqua Kane.

« Tu as raison », acquiesça Kanaloa, « nous étions trop rapides dans notre colère lorsque nous avons tué Ka-alii. » Les dieux décidèrent d'accepter que l'esprit du père grimpe dans le sombre pays de Po, pour qu'il pût ramener Ka-alii dans le monde des vivants. Ils cherchèrent Maluae et lui expliquèrent qu'ils étaient désolés de ce qu'ils avaient fait.

Affaibli par la faim et la soif, Maluae souhaitait la mort, il entendit à peine les paroles des dieux. « As-tu aimé ton fils ? », demanda Kane. « Mon amour ne connaît pas de frontière », murmura Maluae.

« Veux-tu descendre dans le sombre pays des morts et ramener l'âme de ton fils, afin de l'unir à nouveau avec son corps qui gît à côté de toi ? »

« Je mourrai avec plaisir », dit le père, « afin de rejoindre mon fils et de l'accompagner dans un endroit agréable. »

« Nous te donnerons la force de suivre ton fils », promirent les dieux, « et nous t'aiderons à rejoindre les pays des esprits. »

Sachant que grâce au pouvoir des dieux Kane et Kanaloa il rencontrerait à nouveau son fils Ka-alii, Maluae reprit espoir. Il se leva de sa couche, se remit à boire et à manger. Bientôt, il fut assez fort pour entamer son voyage.

Les dieux transformèrent Maluae en un esprit. « Prends ce bâton creux comme compagnon, » dirent Kane et Kanaloa, « là-dedans se trouvent des provisions, des armes pour ta défense ainsi qu'une coulée de lave ardente. »

Aussitôt, Maluae se mit en route vers l'endroit où se rassemblaient les esprits et où ils préparaient leur entrée dans le royaume souterrain. Là se trouvait un arbre à pain. Les esprits volaient ou grimpaient dans les branches des arbres et recherchaient une branche morte sur laquelle ils restaient assis jusqu'à ce qu'elle cède. Avec elle, ils tombaient dans le monde souterrain.

Maluae grimpa sur l'arbre à pain, s'assit sur une branche et attendit. Comme son poids était bien plus élevé que celui des autres esprits, sa branche se brisa plus tôt et il tomba dans le monde souterrain.

Maluae puisa sa force dans le bâton dont il eut besoin pour faire face aux sentinelles du monde souterrain. Après avoir battu les sentinelles, Maluae mordit dans les aliments que lui avaient procuré les dieux. Au même instant, il se sentit plus fort. Les âmes de certains chefs de tribu morts lui refusèrent l'entrée de certains lieux plus profonds du monde souterrain. Maluae sortit un javelot magique de son bâton creux avec lequel il obligea ses assaillants à battre en retraite.

Parfois, il était salué cordialement et trouvait de l'aide auprès d'esprits amis. Maluae erra ainsi à la recherche de l'esprit de son fils. Enfin, il arriva dans un endroit où il fut attaqué par des bananes et fut obligé de mettre un fruit après l'autre dans sa bouche. Il se serait presque étouffé.

Finalement, le père rencontra l'esprit de son fils. Maluae tint l'esprit Ka-alii et regarda comment il pouvait s'échapper le plus vite possible du monde souterrain, mais les esprits l'encerclèrent et voulurent lui retirer l'esprit de son fils. Maluae mordit une nouvelle fois dans les provisions des dieux et se défendit avec sa massue magique contre la toute-puissance de ses ennemis. Bien qu'ils l'attaquassent de tous côtés, ils ne pouvaient pas le battre.

Serré de près par ses assaillants, Maluae leva son bâton magique et mangea la dernière portion d'aliments. Ensuite, il jeta la coulée de lave ardente que les dieux avaient cachée à l'intérieur du bâton sur le sol du monde souterrain. Des flammes s'emparèrent des arbres et des arbustes du pays des esprits. De brûlants courants de lave éclatèrent de la pierre ardente.

Effrayés, les esprits reculèrent. Maluae profita de l'occasion et remplit le bâton creux avec l'esprit de son fils. Maluae s'échappa du monde souterrain aussi vite qu'il le pût. Il obligea l'esprit de Ka-alii de retourner dans son enveloppe charnelle inanimée.

Maluae remercia Kane et Kanaloa de leur aide. Ensemble avec Ka-alii, il amena aux dieux les offrandes sur l'autel. Ils dirent les prières habituelles avec ferveur et se comportèrent d'une façon loyale jusqu'à la fin de leurs jours.

Lono, le sage guérisseur

Le chef de clan Lono vivait à l'Est de l'île d'Hawaï. Il avait une peau rougeâtre et des yeux singuliers. De toute sa vie, Lono n'avait encore jamais été malade. Un jour, il creusa avec un bâton très pointu dans la terre de ses champs. Un homme apparut sur la route et l'observa. Lono ne se laissa pas déranger et continua son travail. « Les gens affirment que tu ne fus jamais malade », dit l'étranger, « mais toi aussi tu tomberas malade un jour ou l'autre. »

« Que racontes-tu là », répondit Lono en colère, « pourquoi devrais-je te croire ? » Avec force, il enfonça son bâton dans le sol. Mais il ne faisait pas attention et le bâton toucha son pied. Du sang s'écoula de la plaie. « Ne t'ai-je pas dit que tu serais malade ? C'est pourquoi je suis venu. » La douleur paralysa Lono, il perdit beaucoup de sang.

L'étranger était Kamaka, un dieu de la guérison. Il prit quelques feuilles et des légumes noirs de ses vêtements, sema du sel sur les baies de *popolo* et sur leurs feuilles. Il versa le mélange dans des feuilles de noix de coco et le posa autour de la plaie. « Laisse le pansement un certain temps sur ta blessure. » Après avoir prononcé ces paroles, il s'en alla.

La plaie guérit avant que trois jours ne furent passés, ainsi Lono put poursuivre son travail. Mais elle lui apparut comme étant moins importante, il voulut bien plus revoir l'étranger pour le remercier de son aide.

C'est pourquoi, Lono se mit à la recherche de Kamaka. Lorsqu'il l'eut enfin trouvé, il dit : « Tu m'as aidé. Alors, j'ai laissé mes champs à des amis qui les surveilleront et je leur ai expliqué ce qu'ils avaient à faire. Je t'ai suivi dans le but d'apprendre de toi comment guérir des gens. »

Le dieu Kamaka répondit : « Lono, ouvre ta bouche ! » Lono fit ce qu'on lui demandait et Kamaka y cracha, afin que la salive divine pût se répartir dans tout son corps. C'est ainsi que Lono fut animé d'une partie des pouvoirs du dieu. En conséquence, il s'y connaissait très bien en ce qui concernait les guérisons grâce à l'application des remèdes. Lono étudiait les différentes maladies et les médications pour les soigner. Il accompagnait toujours Kamaka, avec qui il apprenait de nouveaux enseignements.

Un jour, Kamaka dit : « Tu as assez étudié. Si nous restons ensemble, tu ne pourras jamais prouver tes possibilités. C'est pourquoi tu dois suivre ton propre chemin, afin de guérir des gens. » Lono accepta les arguments de Kamaka, même s'il lui pesait de se séparer de lui. Kamaka cacha aux autres dieux qu'il avait enseigné à Lono l'art de soigner.

Au-dessus des montagnes et des vallées se répandait la rumeur que Lono pouvait guérir des malades. Un jour, le chef de clan Milu entendit parler des capacités de Lono. Avant cela, Lono avait soigné certains mourants. C'est pourquoi, le chef de clan dépêcha un messenger à Lono. « Ecoute », dit Milu, « le dieu Kalae veut me tuer, c'est pourquoi il m'envoie sans cesse des maladies. » Lono examina avec ses doigts le corps de Milu et répondit : « Si tu obéis à mes instructions, tu guériras et tu vaincras l'influence que Kalae a sur toi. »

Lono arrangea une décoction afin d'apaiser les maladies de Kalae. « Afin de repousser l'influence, tu dois construire une hutte de feuilles de *ti* et y vivre un certain temps en toute quiétude. Si quelqu'un devait faire du sport devant ta hutte, ne fais pas attention à lui. Ne pousse sous aucun prétexte de côté les feuilles de *ti* afin de regarder dehors. Si tu devais faire cela, tu mourrais. »

Milu demeura dans sa hutte mais l'agitation de nombreuses personnes qui parlaient et criaient, commençaient à l'énerver. Il n'avait aucunement oublié les recommandations de Lono, pas non plus lorsque deux oiseaux s'amusaient toute une journée dans le ciel au-dessus de sa hutte.

Un certain temps s'écoula et la vallée fut à nouveau remplie par les cris des gens, car un oiseau géant était apparu dans le ciel, ses plumes de toutes les couleurs brillaient. D'un côté à l'autre de la vallée, il traçait ses boucles, faisait le tour des sommets des montagnes ainsi que celui des têtes des gens, dont les clameurs se firent entendre jusque dans la hutte de Milu.

Curieux, il poussa de côté quelques feuilles de ti et guetta au-dehors. L'instant d'après, l'oiseau plongea sur Milu, l'attrapa et lui arracha le foie de son corps.

Lono avait observé la scène et poursuivait l'agresseur. Il s'échappa dans la fente d'un rocher, mais il avait laissé derrière lui des traces de sang. Lono enleva le sang des pierres et le collecta soigneusement dans un morceau de *kapa*. Il rejoignit Milu aussi vite qu'il le pût, car celui-ci était sur le point de mourir. Lono passa le sang sur la plaie et Milu murmura une parole curative. Bientôt, Milu fut guéri et eut le droit de quitter sa hutte.

« Fais attention au déferlement des vagues », prévint Lono, « tu dois mener une vie calme, sinon tu risques la mort une nouvelle fois. Tu as échappé à la mort une fois, la prochaine fois, il n'y aura plus d'issue pour toi. C'est pourquoi, tu ne dois en aucun cas partir en mer. »

Milu respecta cette consigne, il restait assis sur la plage et regardait d'une façon apparemment détachée, comment les vagues portaient devant elles leurs couronnes de mousse avant d'atteindre le sable. Le surf était le privilège des nobles et Milu aurait vraiment eu envie de les rejoindre, mais les avertissements de Lono résonnaient encore à ses oreilles.

Puis, le ressac gagna de plus en plus de hauteur et resta ainsi plusieurs jours. Avec beaucoup de plaisir et de nombreux cris, les nobles menaient leurs planches de surf dans le creux des vagues. Milu devenait toujours plus impatient et oublia les paroles d'avertissements de Lono. Il se laissa amener un planche de surf et pagaya vers le large.

Dès qu'il eût atteint le merveilleux déferlement de vagues, il laissa passer la première et la deuxième. Il se dressa sur la troisième et guida sa planche de surf en direction du rivage. Les gens applaudirent. A nouveau, il pagayait vers le large et savourait le plaisir de pouvoir bouger, lorsqu'il guida sa planche de surf le long de la crête d'une vague puissante. Tout à coup la vague se retourna et emporta Milu dans les profondeurs. Son corps n'émergea plus et sa planche de surf flotta jusque sur la plage.

Les gens gémissaient : « Milu est mort ! » En vain, ils cherchèrent son corps. Ils ne le trouvèrent pas sur le fond de la mer et son corps ne fut jamais charrié sur la plage. Le dieu Kalae jubilait d'avoir réussi à tuer Milu.

« Il faut que nous fêtions cela », dit Kalae et invita d'autres dieux de la mort et du poison à une fête. Ils mangèrent et burent, après quoi chacun dut raconter une histoire à savoir comment il avait conduit quelqu'un à la mort. Comme note finale de la fête, ils jouèrent à cache-cache. Quelques uns se cachèrent dans le tronc d'un arbre, d'autres encore dans certaines feuilles. Certains se sentirent si bien dans leurs cachettes qu'ils y restèrent pour toujours. Celui qui réussissait à obtenir leur bienveillance, ils l'aidaient à soigner des maladies.

Mais on devait être prudent, car ils pouvaient très vite se mettre en colère et se révolter contre les gens.

Lono devint l'ancêtre et le professeur de tous les prêtres guérisseurs d'Hawaï. Milu par contre obtint la domination sur le monde souterrain, sur ces endroits où les esprits des morts trouvaient asile, après qu'ils eussent quitté le monde des vivants.

Il autorisait les activités sportives telles qu'elles étaient pratiquées alors qu'ils étaient vivants. Les esprits jouaient au *kilu* avec des noix de coco polies, les jetaient et se retournaient et savouraient la composante sexuelle de ce jeu. A un certain endroit, on jouait au *konane*, une sorte de jeu d'échecs mais qui ressemblait plus au jeu de go japonais. On organisait des paris de toutes sortes sur les biens du monde des esprits. On boxait ensemble, on combattait dans des rings. Les esprits vivaient, comme s'ils n'étaient pas défunts, ainsi qu'ils le faisaient sur terre.

Le voyage de Ka-ilios dans le royaume des ombres

Ka-ilio était malade depuis des jours et sombra finalement dans un état d'inconscience. L'esprit de la vie s'échappa de son corps et passa devant son œil gauche pour finir dans un coin de la maison où il bourdonnait comme un insecte. Quand l'esprit regardait en arrière sur ce corps qu'il avait quitté, il lui apparut comme un massif montagneux avec de profondes orbites derrière lesquelles se cachaient les yeux. Cette vision irritait l'esprit, si bien qu'il s'enfuit sur le toit de la maison.

Les proches pleuraient ardemment la mort soudaine de Ka-ilio. Devant tout ce brouhaha, l'esprit de Ka-ilio trouva refuge dans un cocotier et trôna comme un oiseau sur une palme. Bientôt, il sentit que tout ceci était trop ennuyeux et il s'envola là où les esprits se rencontrent avant d'entrer dans le monde souterrain.

A la porte, il rencontra l'esprit de sa sœur qui était déjà morte depuis longtemps. Son esprit était capable de transporter un autre esprit dans son corps d'origine car elle était comme une *aumakua*, une demie-déesse de la vie et de la santé. « Viens dans ma maison », dit-elle à l'esprit de Ka-ilio, « et reste là un moment. » Cependant, elle le mit en garde : « Si mon mari devait te proposer quelque chose à manger, refuse-le sans hésiter, car la maison et les aliments

ne sont que des ombres de choses réelles et anéantiraient ta force qui te permettrait de retourner dans ta vie. »

L'esprit de la sœur demanda à celui de son frère de le suivre. Après avoir marché quelques temps, la sœur dit : « Dès que mon mari sera revenu à la maison et qu'il mangera les aliments des esprits, afin de s'adonner au sommeil des esprits, je t'accompagnerai à travers le monde des ombres afin tu puisses rendre visite au roi de tous les esprits. »

La sœur de Ka-ilio mena son frère sur la place des vents tourbillonnants. Sur la colline, il entendit les voix de nombreux esprits, qui s'amusaient grâce au sport comme lors de leur vie passée. Quelques uns se préparaient à surfer, d'autres jouaient avec des palets en pierre qu'ils faisaient rouler sur le sol. Certains étaient occupés à boxer et à faire de la lutte, se consacraient au bras de fer ou à une variante pratiquée avec le doigt du milieu, où celui qui gagnait, était celui qui réussissait à passer le poing de l'autre au-delà d'une ligne tracée. Ailleurs, des danseurs de hula s'étaient rassemblés et bougeaient au rythme des tamtams.

Ka-ilio aurait presque été prêt à participer à ces jeux, mais la sœur lui fit signe de continuer. « Ce sont des jeux d'ombres. Celui qui se laisse prendre au jeu ne pourra plus jamais retourner aux choses substantielles de la vie. » Si Ka-ilio était involontairement bousculé par un esprit, il pouvait uniquement se diriger dans la direction dans laquelle il avait été poussé. Ce n'était qu'après de nombreux efforts qu'il retrouvait à nouveau le contrôle de ses mouvements.

La sœur mena son frère sur un grand champ, entouré par des murs de pierre, où se trouvaient des huttes d'herbe qui étaient seulement érigées pour les chefs de clan les plus nobles. Là, elle montra un passage étroit. « Ce couloir, tu dois le traverser seul, je ne peux pas t'y accompagner, car là derrière se trouve la maison de Walia, le seigneur des esprits. Fais bien attention à ce qu'il te dira. Parle peu, mais reviens le plus vite possible. »

Ka-ilio écouta attentivement ce que sa sœur lui expliquait : « Trois sentinelles surveillent le passage. La première te demandera : « Quel est le fruit de ton cœur ? » Tu dois répondre : « Roi Walia. » Alors il te laissera passer. A l'intérieur des murs du chas, une deuxième sentinelle se dressera devant toi. Elle te demandera pourquoi tu es venu ici. Réponds-lui : « A cause de roi Walia. » Puis, il te laissera passer. A la fin d'un long couloir se trouvera une troisième sentinelle armée d'un javelot menaçant qu'elle dirigera vers toi. Crie-lui : « K-make-loa, grand dieu de la mort ! » C'est le nom de son javelot. Il te demandera ce que tu

veux, à quoi tu devras répondre : « Pour voir le roi Walia. » Grâce à ces paroles, il te laissera continuer ta route. »

Je dois retenir ces paroles mot pour mot, pensa Ka-ilio, lorsque sa sœur poursuivit : « Quand tu auras enfin atteint la grande porte du grand palais, tu découvriras deux têtes qui se tournent d'une certaine façon afin que tu ne puisses pas rentrer, ni voir le roi ou la reine. Dès que les têtes aperçoivent quelqu'un voulant approcher du roi et qui ne dit pas les invocations adéquates, elles le jettent dans le sinistre monde des esprits. Fais attention et pense à tout ce que je viens de te dire. »

Ka-ilio demanda un moment de patience afin de se remémorer chaque détail. « Quand tu apercevras ces têtes, croise tes bras devant ton visage et pousse les sentinelles sur le côté. La Grande Route te sera alors ouverte et tu pourras entrer dans la cour du roi. Tu verras de grands éventails de plumes bouger au-dessus de la tête du roi. Le roi se réveillera et te dira : « Pourquoi ce voyageur vient-il à moi ? » Ce à quoi tu répondras rapidement : « Un serviteur vient afin de faire face au seigneur. » Quand tu auras dit cela, tu ne craindras plus rien et tu reviendras de nouveau à la vie. »

Comme sa sœur le lui avait dit, les trois sentinelles se mirent de côté. Elles dirent : « Le tabou est levé. » Enfin, Ka-ilio repoussa les deux têtes et entra dans la cour du roi. Sans faire de bruit, les serviteurs du roi éventaient le roi d'air frais avec des plumes d'oiseaux.

Le roi bailla lorsqu'il aperçut Ka-ilio : « Bienvenue étranger, approche. Qui est le roi de ce pays ? » Ka-ilio nomma le nom de son roi et celui de ses ancêtres des temps anciens, énumérait les morts et les vivants. Le reine des esprits se leva lentement et l'esprit qui était accroupi aperçut une femme d'une telle beauté qu'il n'en avait jamais vu sur aucune île.

« Retourne d'où tu viens et réintègre ton corps que tu as quitté », ordonna le roi, « et raconte à ton peuple tes aventures. » Un bateau arriva et annonça qu'avec le troisième appel, les compétitions sportives seraient terminées, celui qui ne le prendrait pas en compte serait banni dans des endroits lointains du monde des esprits.

Peu à peu, la sœur se fit des soucis car elle savait qu'au troisième signal les murs autour du palais du roi se fermentaient et que son frère serait pour toujours retenu prisonnier dans le monde des esprits. Elle murmura ses invocations et passa de nombreux gardes, appela doucement son nom. Ce n'est qu'à contre-cœur que son frère répondit. Elle l'attrapa et le poussa vers l'extérieur quand le troisième appel retentit.

Ils rencontrèrent une belle jeune femme qui les invita à les suivre en montrant un rocher où se trouvaient de nombreux oiseaux. Ka-ilio était prêt à rester et à accepter l'offre. La tentation était grande. De mauvaise humeur, sa sœur continua à pousser son frère. Une nouvelle fois, il essaya de s'échapper et se cacha afin de savourer les joies du monde des ombres. La sœur le retint et l'obligea à rechercher son corps qui gisait quelque part. « Tu dois obéir aux ordres du roi. » Elle était très en colère et donna à son frère un violent coup de pied.

Elle frappa de plus en plus fort jusqu'à ce que Ka-ilio fût arrivé devant sa hutte dans laquelle il vivait autrefois. Elle découvrit un trou dans le mur et elle le poussa à l'intérieur. A peine eut-il aperçu son corps qu'il essaya de s'enfuir et elle le poussa avec son pied, il rentra ainsi jusqu'au genou. Ka-ilio n'aimait pas l'odeur de son corps et refusa de rentrer plus en avant. La sœur garda son pied sur lui et le secoua si fortement que l'esprit n'eut pas d'autre choix que de rentrer dans le corps jusqu'à la tête.

Peu à peu, on entendit un léger bruit sortir de sa bouche et la respiration leva et abaissa sa poitrine. C'est à ce moment là que les proches de Ka-ilio surent qu'il était revenu à la vie. Ils réchauffèrent son corps et lui donnèrent un peu à manger. Après avoir recouvré ses forces, Ka-ilio conta son extraordinaire voyage dans le monde des esprits.

L'homme qui épousa une seconde fois sa femme

Niho-o-leki était né à Kona sur la Grande Ile d'Hawaï. Il arriva à Oahu et devint un pêcheur habile. Avec l'aide de son célèbre hameçon qui attirait toutes sortes de poissons, en particulier le *aku* qui était très difficile à attraper, il devint le chef de clan de la région de Waianae. Son double-kanu mesurait presque vingt mètres et était pourvu de douze rames. Plus tard, Niho émigra vers Kauai car sa femme était la fille du chef de clan de cette île. Grâce à ses succès en tant que pêcheur, il obtint là aussi la place d'un chef de tribu.

Lorsque Niho mourut, son corps fut amené vers Waianae sur Oahu. Les parents de Niho honorèrent son esprit et prièrent pour lui jusqu'à ce que ses forces lui revinssent et qu'il pût revenir à la vie.

Niho revint à Kauai vers sa femme sous un autre nom et l'épousa une seconde fois. Celle-ci ne se doutait même pas qu'il pouvait s'agir de l'esprit de son mari défunt. Elle lui fit des reproches, lui disant qu'il n'avait rien d'autre à l'esprit que le fait de dormir. Niho s'énerva de ces accusations. « Alors, je n'irai plus pêcher », gronda-t-il et renvoya son épouse. « Mon

beau-frère doit prendre mon hameçon ainsi que mon double-kanu », décida-t-il, « l'esprit de ma sœur fera attention à mes affaires comme un oiseau *noio*. » Dans cette période, il obtint un troisième nom : on l'appela le « pêcheur indolent ».

Encore une fois, il se rendit en mer pour pêcher. Deux poissons furent apportés à terre séparément afin de les offrir aux dieux des ancêtres – l'un était destiné aux aumakua masculins et l'autre aux féminins.

Son meilleur ami, le dieu-cochon Kama-puaa était tombé malade et Niho l'invita à lui rendre visite chez lui. Mais la femme de Niho n'aimait pas du tout Kama-puaa, ce qu'elle n'avait jamais dissimulé à Niho. « Bien que tu méprises Kama-puaa, accueille-le toutefois avec la politesse due à un hôte. » Lorsque Kama-puaa fut amené à la porte en civière, la femme se poussa avec ostentation.

Dégoûté par cet affront, Niho se sépara de sa femme. « Pour notre enfant, je te laisse comme signe de reconnaissance une massue ainsi que mon manteau de plumes. » Il prononça aussi le nom par lequel elle connaissait son premier mari. De cette manière, la femme apprit que son second mari était l'esprit ressuscité de son premier mari.

Kama-puaa et Niho-o-leki s'en allèrent ensemble. Ils pagayèrent vers Oahu afin d'atteindre la région de Waianae, où jadis Niho avait régné en tant que chef de clan. « Maintenant, le moment est venu de nous dire au revoir. Mon souhait est que tu épouses ma sœur », dit Niho. Pour que ses parents puissent reconnaître que Kama-puaa était envoyé par leur fils, Niho donna à son ami comme preuve irréfutable la perle qui était attachée à son hameçon de pêche. Et retrouvant son ancienne tombe, il disparut.

Le Grand Chien Ku

Le dieu-chien Ku-ilio-loa décida de descendre des nuages pour rendre visite aux hommes. Pour ce faire, il prit l'apparence d'un petit chien et se mêla incognito à eux. Il remarqua trois arcs-en-ciel qui baugeaient de-ci de-là, restaient un certain temps au-dessus de la maison du chef de clan, pour enjamber ensuite un étang profond qui était alimenté en eau par une cascade.

Ceci est un signe précurseur qui me montre le chemin, pensa Ku; il s'assit au bord de l'étang et attendit. Cela ne dura pas longtemps jusqu'à ce que Na-pihe-nui, la fille du chef de clan, apparût en compagnie de ses amies pour s'amuser dans l'eau de l'étang. Na-pihe-nui venait chaque jour. Après leur bain, les jeunes filles jouaient et savouraient les joies de la vie.

Un beau jour, alors qu'elles nageaient et plongeaient sans arrêt, Na-pihe-nui aperçut une ombre sur le rivage. « Quelqu'un nous observe », cria-t-elle. Aussitôt, les baigneuses nagèrent jusqu'à la rive où elles avaient laissé leurs vêtements. Un petit chien blanc était couché sur la jupe de la princesse.

« N'est-il pas mignon ? », dit l'une des jeunes filles. Elles jouèrent un certain temps avec le chien blanc et se réjouirent de son extraordinaire intelligence. Il sautait autour d'elles, obéissait à leurs ordres, montrait toutefois une affection particulière pour la princesse. Elles ramenèrent donc le chien chez elles et s'occupèrent de lui.

Sceptique, le chef de clan Polihale observa les possibilités singulières de l'animal, derrière lesquelles il soupçonnait l'influence d'un certain dieu. Afin de vérifier son soupçon, il ordonna qu'on observât le chien. Bientôt, il s'avéra qu'il pouvait se transformer en être humain quand il le voulait. « Tuez ce chien », ordonna-t-il à ses serviteurs. Ils l'encerclèrent et levèrent leurs massues sur lui, mais il s'échappa dans les bois. « Ceci est le Grand Chien Ku qui a suivi les trois arcs-en-ciel afin de prendre la princesse pour femme », pensèrent les diseuses de bonne aventure.

Ku se sentit surpris, c'est pourquoi il se transforma en être humain pour ne pas être reconnu. Décidé, il entra dans la hutte du chef de clan et demanda l'autorisation pour épouser la princesse. « Je suis ici et je reste ici. » Mis en garde par les paroles des diseuses de bonne aventure, le chef de tribu ne donna pas sa bénédiction.

Ce refus fâcha Ku. « Si tu ne me donnes pas ta fille pour épouse, je mangerai tes gens », menaça-t-il. Effectivement, le chien avala certains des hommes de Polihale. Le chef de clan fit venir ses guerriers afin de préparer la bataille qui s'annonçait.

Toutes les femmes furent cachées dans une grotte. Elles avaient amené assez de provisions – de l'eau se trouvait dans la grotte –, car le combat pouvait durer un certain temps. Devant l'entrée de la grotte, on mit des pierres les unes sur les autres afin que personne ne pût entrer ou sortir.

Ensuite commença la bataille du chef de clan et de ses hommes contre l'homme-chien Ku-ilio. Ils encerclèrent de plus en plus leur ennemi. Ku disposait de forces extraordinaires et

sautait aux épaules et au visage des hommes. Quand attrapait l'un des guerriers, il le mordait mortellement puis il dévorait le corps inerte. Ku-ilio, tout aussi rapide que futé, chargeait par ici et à nouveau par là. Au lieu d'attaquer, les guerriers du chef de clan Polihale devaient sans cesse se défendre.

Il semblait que les hommes de Polihale allaient perdre la bataille. C'est pourquoi le chef de clan se tourna vers les dieux et leur offrit des offrandes ainsi que des invocations. En échange, il attendait leur aide.

Les dieux entendirent ses suppliques et la bataille décisive s'annonça lors de laquelle Ku-ilio fut irrémédiablement battu. Il se défendit toujours avec acharnement pourtant les javelots le transpercèrent et les lourdes massues brisèrent ses os. Lorsqu'il gît là disloqué, ses ennemis coupèrent le corps de l'homme-chien en deux parties, jetèrent la première partie dans une direction et la deuxième dans l'autre. Grâce à la magie des dieux, le corps de Ku-ilio fut transformé en de grosses pierres que l'on honora et vénéra pendant des siècles. L'esprit de Ku-ilio par contre se répandit au-dessus des montagnes et se révéla en tant que Grand Chien dans de nombreuses formations nuageuses au-dessus des îles hawaïennes.

Le roi et ses serviteurs singuliers

Jadis vivait un roi sur l'île de Oahu. « Je vais voyager sur mes terres pour voir du pays », annonça-t-il. Et il se mit tout de suite en route. Il ne marchait pas depuis longtemps quand il rencontra un étranger. Il était suffisant, comme les rois le sont parfois, et bomba le torse devant l'étranger, à la mesure de l'ampleur de ses biens. Celui-ci dit : « Tu peux m'expliquer ce que tu veux mais j'ai vu les pays de nos ancêtres divins Wakea et Haumea, et je peux t'assurer qu'ils sont grands et plus intimidants que les tiens ne le seront jamais. » Ils décidèrent d'explorer ensemble le pays merveilleux des dieux.

Au bord du chemin, ils rencontrèrent un homme qui ne dit pas un mot. Le roi demanda : « Que fais-tu ? Es-tu pêcheur ou paysan ? » L'homme répondit : « Je suis Mama-loa, « le rapide ». J'attends l'arrivée du soleil pour le suivre et le rattraper. » Ensemble, ils attendirent le lever du soleil. L'homme courut très vite, attrapa le soleil et freina un certain temps sa course.

A trois, ils continuèrent à marcher : le roi Ika-ika-loa, ce qui signifie « Le Puissant » ; « Celui qui voit loin » Ike-loa, celui qui peut regarder par-delà les terres ; et Mama-loa, « Le coureur rapide ».

Après un certain temps, ils découvrirent deux hommes qui dormaient au bord du chemin en étant étroitement enlacés. L'un des deux tremblait de froid. « Je suis Kanaka-make-anu », dit-il, « je vais mourir de froid. » Par contre, l'autre homme brûlait de chaud : « Je suis Kanaka-make-wela », dit-il, « que la chaleur fait souffrir ». Les deux hommes se réchauffaient et se refroidissaient mutuellement et c'est pourquoi ils étaient inséparables car l'un avait besoin de l'autre. « Nous vous accompagnons », dirent-ils en chœur et rejoignirent les trois hommes.

Le groupe atteignit un champ sur lequel on chassait des animaux. L'un des hommes était particulièrement habile en utilisant l'arc et la flèche. Il s'appelait Pana-polo-lei, « l'archer resplendissant ». Après l'avoir observé un certain temps, ils lui demandèrent : « Rejoins-nous, nous voudrions explorer le pays des dieux Wakea et Haumea. » Sans poser une seule question, il partit avec eux.

Ils rencontrèrent un homme qui pressait son oreille sur le sol. « Que fais-tu ? », lui demanda le roi. Il répondit : « J'épie une dispute qui a lieu entre Haumea et Wakea. « Cet homme qui épiait la querelle entre le couple de dieu s'appelait Hoo-lohe-loa ou « Celui qui l'ouïe fine. Ensemble, ils poursuivirent leur route et arrivèrent dans une région plus ravissante que n'importe quelle contrée sur laquelle ils avaient posé les yeux auparavant.

Le garde de ce pays remarqua que six hommes de belle prestance se rapprochaient. S'y ajoutait un septième qui avait l'air tout à fait singulier. Aussitôt, la reine, qui régnait sur les terres de Wakea et de Haumea, fut informée par message de la venue d'étrangers. Immédiatement, elle ordonna à ses soldats d'aller chercher les étrangers et de les ramener à sa demeure. Là, ils furent accueillis d'après les usages du pays avec des fruits et on leur servit des mets de choix, on les divertit aussi avec des danses de hula et des jeux.

Le lendemain matin, le roi Ika-ika-loa dit à la reine : « J'ai entendu que tu as pensé à des énigmes redoutables. Tu veux me mettre à l'épreuve. Si je devais résoudre ton énigme, tu deviendras ma femme. » La reine fut d'accord.

Elle le mena dehors et dit : « L'homme qui veut devenir mon époux se trouve à la porte de la maison de Wakea et de Haumea. Où se trouve cette porte ? » Le roi se tourna vers Ike-loa et lui demanda discrètement s'il pouvait apercevoir la porte de la maison de Haumea. Ike-loa

regarda autour de lui et murmura au roi : « La porte est dissimulée dans le tronc de ce grand arbre. Si tu es fort, tu trouveras la porte sous l'écorce. » Le roi se dirigea en direction de l'arbre, eut recours à un couteau en pierre pour retirer l'écorce morceau après morceau. Soudain, la porte s'ouvrit.

« Certes tu as résolu ce problème, mais d'autres énigmes t'attendent. » Autour des jambes de la reine couraient trois chiens. « Vois-tu ces trois chiens ? Il y en a un qui appartient à notre dieu Wakea, un autre à sa femme Haumea et le dernier m'appartient. Peux-tu trouver quel chien appartient à qui ? » En disant ces mots, elle enferma les trois chiens dans une cage.

Le roi murmura à son serviteur Hoo-lohe-loa : « Epie et trouve le nom des chiens. » Alors l'homme, qui avait l'une des ouïes les plus fines, posa son oreille sur le sol et entendit Haumea qui ordonnait à ses serviteurs : « Mon chien noir doit sortir le premier, puis le rouge de Wakea. Et en dernier le chien blanc de la reine. » Ce fut ainsi que le roi apprit quel chien appartenait à qui.

Lorsque le chien noir sauta dehors, le roi dit : « Le noir appartient à Haumea. » Aussitôt, le rouge suivit, il dit : « Ceci est le chien rouge de Wakea. » Quand il vit enfin le chien blanc, il s'inclina devant la reine et parla : « Ce chien est à toi. »

« Tu as résolu deux de mes énigmes, c'est pourquoi je vais faire préparer une fête. Mais pour cela nous avons besoin d'eau fraîche qui doit être amenée de loin. J'y envoie une de mes servantes et tu demandes la même chose à l'un des hommes de ta suite, tous deux munis d'unealebasse pour y mettre l'eau. Si ton serviteur triomphe et ramène l'eau dans laalebasse avant que nous n'ayons terminé notre repas, nous nous marierons. »

« Prépare-toi à aller chercher l'eau », dit le roi et donna unealebasse à Mama-loa, le rapide. Mama-loa était convaincu qu'il n'existait personne qui pouvait courir aussi vite que lui. La servante de la reine tenait aussi unealebasse. Après avoir donné le signal, ils commencèrent leur course. Bien que Mama-loa coure très vite, la femme le dépassa et le laissa loin derrière elle.

Curieux de connaître le déroulement de la compétition, le roi demanda Ike-loa, celui qui voyait loin : « Peux-tu apercevoir qui mène la course ? » Ike-loa regarda au loin et rapporta que la servante de la reine avait gagné une certaine avance.

« Nous avons besoin de ton habileté », le roi demanda le soutien du maître archer. Panapolo-lei prit son arc, y posa une flèche et visa sa cible. La flèche vola très haut et siffla très près au-dessus de la tête de la coureuse qui eut si peur qu'elle trébucha et tomba à terre, ce sur quoi Mama-loa la dépassa.

Peu de temps après, elle avait refait son retard. Celui qui voyait loin Ike-loa l'aperçut distinctement. « Peut-être as-tu encore une flèche en réserve », suggéra le roi à son archer. La flèche frôla le dos de la coureuse rapide, ce fut ainsi que Mama-loa atteignit la source en premier. Il remplit saalebasse et se mit sur la route du retour. La servante de la reine versa aussi rapidement l'eau dans saalebasse.

Bientôt, les deux compétiteurs devaient atteindre leur objectif. « Comme elle court ! Elle survole Mama-loa », cria Ike-loa qui pouvait regarder au loin. Cette nouvelle éveilla l'impatience du roi. « Tu dois m'aider », demanda-t-il à l'archer. Pana-polo-lei prit une flèche particulière avec laquelle il visa laalebasse de la coureuse. Son tir fit éclater en d'innombrables morceaux son récipient si bien que l'eau s'infiltra dans le sol.

« Je t'amène là unealebasse remplie d'eau », annonça Mama-loa en tant que vainqueur de l'épreuve. Le roi prit laalebasse et la présenta à la reine pour qu'elle puisse en boire.

« Pourquoi ma coureuse a-t-elle perdu ? » La reine était irrité quand à l'issue de la compétition et demanda sa servante pourquoi elle avait perdu. « J'étais en tête, mais quelque chose m'a touchée, me faisant trébucher. Tout à coup maalebasse s'est cassée et l'eau s'est perdue. »

Mama-loa se comporta comme un fier vainqueur, mais les autres serviteurs se moquèrent de lui. « Pourquoi riez-vous, n'avez-vous donc pas vu que j'ai gagné ? », disait-il obstinément. « Sans notre aide, tu aurais été inférieur. » Ils lui racontèrent comme il avait été guetté par celui qui voyait loin et comment les flèches de l'archer avaient contribué à sa réussite.

« Tu as triché ! », s'indigna la reine. « C'est pourquoi, je pose une dernière énigme. » Le roi n'osa pas la contredire. « Dans notre pays, il existe deux régions contraires : la première est très chaude et l'autre est très froide. Si tu devais réussir à dominer cette opposition, je t'épouserai. »

« Dans ma suite, il se trouve deux hommes qui se complètent : l'un refroidit la chaleur de l'autre, pendant que celui-ci apaise grâce à sa chaleur le froid de son partenaire. Parce qu'ils restent tous les deux enlacés, ils survivent tous deux. C'est pourquoi ils sont inséparables et dominant de ce fait les oppositions de notre pays. »

Kanaka-make-anu et Kanaka-make-wela dirent : « Nous partirons tous les deux, et nous ne reviendrons jamais plus mais nous resterons pour toujours ensemble. »

A présent, il n'y avait plus d'énigme à résoudre. Le roi et la reine se marièrent et vécurent royalement dans le pays des dieux.

Un lancer de rocher violent

Il y a bien longtemps vivait sur Kauai un homme qui possédait des forces surhumaines. Quand Hau-pu était né, la pluie se déversait en torrents sur les pentes des montagnes et chassait dans la vallée des quantités énormes de terre rouge, à tel point que l'on pouvait croire qu'il s'agissait de sang. Des éclairs éclataient dans le ciel, ce qui n'arrivait que rarement sur les îles hawaïennes, c'est pourquoi on assimilait cela à un signe d'un demi-dieu ou d'un puissant chef de clan qui venait sur terre ou qui mourait. De plus, un arc-en-ciel enjambait la maison de Hau-pu. Certains chefs de clan étaient accompagnés toute leur vie de tels arcs-en-ciel.

Etant enfant, Hau-pu était déjà très fort et devenait un guerrier habile, pouvant faire front à une multitude d'adversaires ou attaquer sans aucune aide extérieure. Seul avec son javelot, il battait parfois une armée ennemie.

Une nuit, Hau-pu dormait avec le regard fixé en direction de Oahu, l'île voisine. Il avait un sommeil agité car certains bruits l'irritaient. Finalement, il fut réveillé par des voix qui se trouvaient à une certaine distance et qui venaient à lui. Sans aucun doute, le bruit venait de la mer. De nombreuses lumières étincelaient devant ses yeux endormis. Un murmure de plusieurs voix venait de là où les lumières dansaient. « Des guerriers ennemis projetaient une attaque nocturne. » Hau-pu en était persuadé.

Afin d'avoir une meilleure vue, il courut sur le sommet de la montagne : il reconnut distinctement d'innombrables kanus et de nombreux hommes sur la mer, qui n'étaient pas très éloigné de son endroit d'observation.

« Vous allez être surpris », rit Hau-pu qui s'accroupit et arracha un énorme bloc de rocher du sol, le leva et balança la pierre d'avant en arrière jusqu'à ce qu'il eut assez d'élan afin de le jeter là où il le désirait. Comme un nuage, le bloc de rocher se dressa dans le ciel; activé par les forces magiques de Hau-pu, il vola par-delà les terres et la mer.

Le chef de clan Kaena était parti avec ses gens des rivages d'Oahu pour faire une pêche nocturne. Les meilleurs filets de pêche étaient préparés et les torches amenées dans les kanus. Les filets de pêche avaient été posés aux places les plus favorables. La pêche promettait d'être plus que fructueuse. Les gens s'en faisaient une joie ce qui était exprimé par un certain brouhaha. Dans le bruissement des pagaies se mêlaient les huées de centaines d'hommes.

Pendant que les kanus des pêcheurs de Oahu se rapprochaient de l'île de Kauai, leurs cris s'enflaient, une allégresse accompagnant leurs filets remplis de poissons. C'est ce vacarme qui était arrivé aux oreilles de Hau-pu tout ensommeillé.

Soudain quelque chose se trouva au-dessus de leurs têtes comme un oiseau, cependant de la grandeur d'un rocher gigantesque. Il ne leur resta pas assez de temps pour achever leur réflexion. Comme si une tempête les avait saisis, leurs kanus furent réduits en miette par l'énorme bloc de rocher que Hau-pu avait jeté.

Le chef de clan Kaena et nombre de ses hommes furent tués. Peu à peu les vagues emportaient avec elles du sable vers la plage ce qui formait une langue de terre. Les rescapés nommèrent ce cap « Kaena » en l'honneur de leur chef de tribu défunt.

Ce bloc de rocher que Hau-pu avait jeté contre ses présumés attaquants gît au fond de l'océan, d'ailleurs sa pointe dépasse le niveau de l'eau même si les tempêtes et les vagues luttent contre lui.

La banane source de vie

Le père de Kukali était un homme d'une grande sagesse et qui possédait des pouvoirs extraordinaires. Il enseignait l'art de la fabrication de kanus et la confection de couteaux et de haches en pierres volcaniques à grains fins dont il augmentait le tranchant. Son cours traitait aussi bien de l'habileté manuelle ainsi que de l'usage des forces magiques. Il indiquait à son fils des invocations puissantes et lui dévoilait des formules magiques qui étaient plus efficaces que celles de ses adversaires. Kukali devenait un très bon magicien pouvant se mesurer à des hommes sages d'autres villes.

« Je t'offre une banane », dit le père de Kukali, « cependant lorsque tu auras mangé le fruit, garde la peau et fais attention de ne jamais la perdre pour qu'elle puisse continuer à te rendre service. »

Kukali allait à l'intérieur des terres de la Grande Île de Hawaï, marchait à travers les forêts et montait sur les montagnes. A part la banane que lui avait donné son père, il n'avait pas amené d'autre nourriture. Lorsqu'il avait faim, il retirait prudemment la peau de la banane, mangeait le fruit et ensuite pliait précautionneusement la peau. Après peu de temps, un fruit

s'y était à nouveau développé. Le fruit, dont il gardait consciencieusement la peau, le nourrissait ainsi à plusieurs reprises.

L'envie d'explorer de lointaines contrées, sur lesquelles on racontait d'incroyables histoires, saisit les sens de Kukali. Pour trouver un arbre, qui lui permettrait de fabriquer le kanu adéquat, il parcourut les bois et découvrit enfin ce qu'il cherchait. Il passa de nombreux jours sur la mer, naviguant le jour en étant guidé par le soleil, et suivant les étoiles la nuit. Un jour, il atteignit le pays étranger dont il avait rêvé depuis si longtemps.

Il tira son Kanu sur la plage et s'allongea pour se reposer. Avant qu'il ne s'endorme, Kukali mit sa banane magique dans son pagne. Ensuite, il sombra dans un profond sommeil, de telle sorte qu'il ne remarqua pas le danger qui le menaçait :

Un grand oiseau qui se nourrissait de la chair humaine régnait sur l'île où Kukali avait débarqué. Chaque plume de l'oiseau Halulu était pourvue de griffes. Il souleva Kukali dans les airs et l'amena jusque dans sa cachette. Lorsqu'il l'y déposa, Kukali émergea de son sommeil.

Irrité, Kukali regarda autour de lui et dut admettre qu'il se trouvait dans une vallée qui était bouclée de tous côtés. « Bienvenue, tu partages notre sort », saluaient tous ceux que l'oiseau Halulu avait attrapé. « Nous avons faim mais personne ne nous donne quelque chose à manger. » Le dieu-oiseau Halulu trônait sur un arbre et observait avec méfiance ses proies. Affaibli par la faim, l'un des prisonniers s'effondra et ne fut plus capable de se relever. Aussitôt, Halulu se jeta sur sa victime et la mangea. Ceux qui étaient encore assez forts, se cachaient, malgré cela l'un d'eux servait jour après jour de pâture à l'oiseau, les prisonniers les plus faibles étant choisis pour le repas de Halulu.

Kukali ressentait de la compassion pour ses compagnon d'infortune, c'est pourquoi il les laissa manger de sa merveilleuse banane jusqu'à ce qu'ils eussent à nouveau recouvré leurs forces. « Vous devez vous battre », leur suggéra-t-il et leur apprit à trouver des pierres qui convenaient à la fabrication de couteaux et de haches. Finalement les meilleurs étaient munis d'armes en pierre tranchantes.

Pendant que Kukali et ses compagnons de captivité se préparaient au combat décisif, le dieu-oiseau avait tourné plusieurs fois au-dessus de son trône afin d'avoir une vue globale de ses proies. Cependant sa recherche fut vaine ce qui rendit Halulu encore plus irascible. Il s'arracha quelques plumes qui étaient pourvues de griffes, et les décocha sur ses victimes comme des flèches.

A l'aide de leurs haches, Kukali et ses compagnons d'infortune frappèrent le corps de Halulu et découpèrent sa chair. Ils arrachèrent des plumes de ses ailes et les tranchèrent en de minuscules morceaux. Halulu hurla de douleur car son plumage tombait petit à petit. Après que l'autre aile eût aussi été détruite, l'oiseau fut saisi d'une rage immense. Il se servit de ses jambes comme d'armes, chacune étant pourvue de serres. Kukali prononçait des invocations pour protéger ses amis et pour conforter leur esprit combatif.

Dans une lutte acharnée, ils coupèrent les jambes de Halulu. Afin de bannir le pouvoir du dieu-oiseau, ils mirent ses serres en miettes. Ils tirèrent le corps de leur tortionnaire dans toutes les rections et le divisèrent en plusieurs morceaux. « Nous devons transformer Halulu en cendres afin d'anéantir définitivement sa magie », expliqua Kukali. Alors, ils ramassèrent des branches jusqu'à ce que le corps de Halulu fut complètement recouvert. Puis, ils allumèrent un feu. Ils fabriquèrent des cordes avec des lianes à l'aide desquelles ils purent s'échapper de leur prison.

Dans une lutte acharnée, ils coupèrent les jambes de Halulu. Afin de bannir le pouvoir du dieu-oiseau, ils mirent ses serres en miettes. Ils tirèrent le corps de leur tortionnaire dans toutes les rections et le divisèrent en plusieurs morceaux. « Nous devons transformer Halulu en cendres afin d'anéantir définitivement sa magie », expliqua Kukali. Alors, ils ramassèrent des branches jusqu'à ce que le corps de Halulu fût complètement recouvert. Puis, ils allumèrent un feu. Ils fabriquèrent des cordes avec des lianes à l'aide desquelles ils purent s'échapper de leur prison.

Cependant, deux plumes de la poitrine de Halulu échappèrent aux flammes et volèrent vers sa sœur Nama-kaeha qui vivait dans un trou sans fond. Nama-kaeha était une parente de la déesse des volcans Pele.

Nama-kaeha sentit la fumée qui adhérait aux plumes et sut aussitôt que son frère était mort. Il ne pouvait être sauvé que par quelqu'un qui possédait les forces adéquates. « Qui a tué mon frère ? Je veux faire sa connaissance. »

Un beau jour, Kukali arriva au trou où vivait Nama-kaeha. Il ne put nulle part en voir le fond. Il avait envie d'en savoir plus. Il dit à ses accompagnateurs qu'il voulait y descendre pour découvrir quel mystère s'y cachait. Ils tressèrent une corde et attachèrent un bout autour de son corps. « Maintenant, laissez-moi descendre », ordonna Kukali. Pendant qu'il murmurait des invocations, il descendait de plus en plus bas. Mais la corde lâcha d'un seul coup et il chuta dans le trou sans fond.

Pendant sa chute, Kukali se rappela de la formule pour ne pas se blesser : « Ku, mon dieu, sentinelle de ma vie, donne-moi une goutte de l'eau de la vie ! » L'invocation de Kukali possédait une grande force et elle le jeta dans un étang rempli de l'eau de la vie.

L'un des prêtres de Nama-kaeha était un grand magicien. Il observa le sauvetage de Kukali et ils devinrent amis. « Si on te propose des aliments, tu n'as pas le droit d'accepter ce qui est mûr car on t'empoisonnera ainsi. Même le magicien le plus puissant ne pourrait pas t'aider. » Kukali le remercia pour ce conseil et se mêla à la suite de Nama-kaeha. Il avait consciencieusement gardé sa peau de banane et se nourrissait de son fruit mûr.

Enfin, il arriva là où demeurait Nama-kaeha. « Sois le bienvenu. » Il fut accueilli cordialement. « Prends quelques-uns de ces fruits que j'ai mis sur la table en ton honneur. » Apparemment, il accepta la proposition, mais en cachette, il mangea un bout de sa banane magique. « Je voudrais t'épouser », dit Kukali. Bien que Nama-kaeha fût d'abord irritée par cette offre, elle accepta tout de même.

La banane ne laissa jamais tarir les forces de Kukali.

Après avoir vécu un certain temps ensemble, Kukali trouva la vie dans le trou sans fond ennuyeuse et toutes ses pensées se tournèrent vers les forêts et les plages de Hawaï. Il grimpa sur un kanu et s'en alla.

Menehune, les petits êtres travailleurs

A propos des Menehune

Les Menehune sont un peuple étrange : de petite taille et d'une grande activité. Quelque soit la chose qu'on leur demande, ils la font tous ensemble. L'une de leurs règles est que chaque travail entrepris doit être terminé la même nuit, sinon il restera inachevé car ils ne s'occupent pas deux fois de la même chose. Leur devise est : « En une nuit – jusqu'au lever du jour tout est fini. »

Personne ne sait quand ils sont apparus, même si on affirme qu'ils seraient les premiers habitants de Hawaï et se seraient installés là, bien avant les parents ancestraux divins des Hawaïens, de la déesse Haumea et du dieu Wakea. Dans tous les cas, ce sont des êtres surnaturels dirigés par quelqu'un issu d'une famille plutôt noble et dont ils reconnaissent l'autorité.

Leur lieu de séjour se trouve dans les montagnes et les collines des îles où ils trouvent refuge dans des grottes. Ils se nourrissent de pudding de fécule, une purée originale d'une plante sauvage de la forêt, de patates douces et de feuilles de *taro* cuites. Ils aiment bien s'amuser et pratiquent le jeu du lancer de cerceau, le tir à l'arc et le jeu du dé à coudre caché, mais ils affectionnent aussi les courses et les bras de fer. Avec plaisir, ils glissent sur l'herbe ou sautent des rochers dans la mer. Ils chantent et font de la musique avec passion, ils jouent de la flûte à nez tout comme de la trompette de feuilles de *ti*, accompagnés d'un tambour garni de peau de requin.

On ne peut pas les voir à l'œil nu car ils sont invisibles. Seuls les Menehune peuvent se voir, ainsi que ceux qui ont un lien avec eux de quelque manière que ce soit. On peut d'ailleurs entendre le vrombissement de leurs voix. Ils sont toujours prêts à aider les gens qui en ont besoin car leurs pouvoirs surnaturels leur permettent d'exécuter des œuvres extraordinaires. Ils leur est certainement aussi possible d'agir sur la météo.

Il est conseillé de laisser des cadeaux le long de leurs routes, au pied de certains rochers en particulier, où un Menehune a été changé en pierre à cause de sa désobéissance ou de ses farces. Car il y avait quelques fois des problèmes à cause de vols ou parce que l'un d'eux avait kidnappé une Hawaïenne et l'avait prise pour femme.

Pi prépare une fête

Le chef de clan Ola voulait dévier l'eau du fleuve Waimea pour pouvoir arroser ses champs de *taro*. « Nous allons retenir le fleuve », expliqua-t-il à ses sujets, « et construire une digue afin de diriger l'eau sur nos champs. Quand ils seront assez alimentés avec de l'eau, nous aurons de la nourriture pour tout le village. »

Le travail était difficile. Jour après jour, les hommes amenaient des pierres, les taillaient et érigeaient la digue. Ola payait bien ses ouvriers. Chaque homme prenait assez de poisson en rentrant chez lui ainsi que des légumes ou du kapa pour confectionner les vêtements de sa famille.

L'un des hommes travaillait par contre peu : Pi était certes aussi aimable que joyeux, mais incroyablement paresseux. Il préférait faire la fête la nuit et dormait toute la journée. Comme il n'aidait que timidement à la construction de la digue du chef de clan, il était moins bien payé.

« Nous avons faim », se plaignaient les enfants de Pi, « tous nos camarades de jeu peuvent manger tous les soirs à leur faim. » Pi avait une nouvelle fois dormi toute la journée et n'avait ramené à la maison aucun poisson.

Les vêtements des enfants aussi laissaient à désirer, ils étaient cassants et fragiles. Mais la mère n'avait pas de tissu de kapa pour en confectionner de nouveaux.

« Pi, pourquoi n'as-tu pas travaillé et pourquoi es-tu resté paresseusement allongé à l'ombre ? », réprimanda-t-elle son mari. « Tes enfants veulent manger et portent des vêtements déchirés. Pendant que tous les autres hommes travaillent à la digue et qu'ils amènent assez à manger à la maison, toi, tu dors tous les jours. »

Pi ne pouvait pas contredire les arguments que sa femme lui soumettait. Alors, il préféra se taire. Pourtant le travail quotidien sous un soleil brûlant n'entraînait en aucun cas en ligne de compte pour Pi. Il doit y avoir une autre voie, pensait-il. Il s'allongea à l'ombre et réfléchit, jusqu'à ce qu'il trouve une solution.

Lorsque le crépuscule arriva, il se rendit dans son champ de *taro* et le moissonna. Ensuite, il chauffa le four en terre et le remplit de racines de *taro*. Il était en sueur et fatigué, mais ne fit pas de pause et monta un sentier escarpé dans les dédales de la forêt.

Il continua à marcher, jusqu'à ce qu'il tombe sur une sentinelle des Menehune. « Cette nuit sera organisée une fête », expliqua-t-il au garde, « une fête pour tous les Menehune. Elle aura lieu en bas à la digue, là où notre chef de clan la fait construire. »

Bien que le garde était un peu endormi, il sut aussitôt que Pi demandait de l'aide. « Nous viendrons », promit-il.

Pi cueillit autant de feuilles de *ti* qu'il put porter. Maintenant, il fallait encore abattre un petit arbre du *kukui* et le ramener dans la vallée. Ensuite, il ouvrit son four en terre, éplucha les racines de taro et les broya jusqu'à obtenir du *poi*. Ses bras et son dos le faisaient souffrir mais il continua son travail jusqu'à ce que de nombreuses racines fussent broyées. Il mit la purée dans les feuilles roulées et en fit des petits paquets qu'il attacha aux branches de l'arbre du *kukui*.

Les ouvriers de Ola étaient déjà rentrés depuis longtemps, si bien que personne n'observait Pi, lorsqu'il planta l'arbre du *kukui* près de la digue. L'arbre avait l'air de porter de nombreuses noix, mais chaque noix était un petit paquet avec du bon *poi*. Satisfait, Pi s'arrêta et admira son œuvre.

Il n'eut pas longtemps à attendre, pour que le vrombissement de nombreuses voix se fit entendre. Ce ne pouvaient être que les Menehune qui se rapprochaient rapidement. Pi devait se dépêcher, d'autant plus que la fête n'était préparée qu'à moitié. Il fallait encore attraper des crabes.

Pendant que Pi chassait des crabes, les Menehune se mirent au travail. On fit passer des pierres de mains en mains et taillées si précisément qu'elles s'emboîtaient parfaitement. Avec habileté, les petits hommes construisaient cette digue qui devait dévier l'eau du Waimea vers les champs de taro.

La construction fut achevée, avant que le premier rayon de soleil hésitant n'apparaisse. Pi aussi était à bout de force. Ereinté, il observait de quelle manière les Menehune se délectaient du *poi* et des crabes. Quand ils ne purent plus avaler un seul morceau, ils se mirent sur le chemin du retour. Peu à peu, leur vrombissement joyeux disparut dans la forêt. Le jour n'était pas encore levé, quand Pi retourna à sa hutte d'un pas lourd. Il avait mérité son sommeil à juste titre.

Le chef de clan Ola et ses hommes apparurent de relativement bonne heure afin de terminer leur travail à la digue. Stupéfaits, ils restèrent stoïques devant l'ouvrage. Jusqu'à ce que l'un d'eux prononce un mot de sa bouche ébahie : « Fini ! » De l'eau s'écoulait déjà sur les champs de taro desséchés.

Sceptiques, ils marchaient autour, observaient la digue et savaient pas quoi dire. « Menehune ! », pensa celui qui, en premier, avait retrouvé l'usage de la parole. D'abord peureusement, puis d'une manière décidée, les hommes touchèrent la digue, examinèrent la construction et s'étonnèrent de la réalisation irréprochable.

Ola fit un signe circonspect de la tête et remarqua : « En une nuit tout est fini. »

« Mais pourquoi sont-ils venus ? », demanda l'un d'eux.

« Tu me mets dans l'embarras », répondit Ola, « car je ne connais pas les Menehune et je ne les ai pas appelés. »

Les hommes se regardaient les uns les autres pour trouver lequel d'entre eux avait bien pu attirer les Menehune. Soudain, quelqu'un supposa : « Ce ne peut être que Pi qui s'est lié d'amitié avec les Menehune. »

Ola donna l'ordre à un de ses serviteurs d'aller demander à Pi si les Menehune avaient répondu à sa requête en l'aidant.

Le serviteur trouva Pi endormi. Ce n'était pas du tout facile de le réveiller car il dormait très profondément. A la question du serviteur, il répondit : « J'ai observé à quel point nos hommes devaient travailler dur, c'est pourquoi j'ai préparé un repas de fête pour les Menehune et leur ai demandé de descendre de leur montagne. »

Le chef de clan ordonna une beuverie en l'honneur de Pi et le couvrit de cadeaux. Pi apporta à la maison de nouveaux vêtements, les meilleurs poissons et une multitude de sucreries pour toute sa famille.

La digue que les Menehune ont construite en l'espace d'une nuit existe encore aujourd'hui.

Laka et son kanu

Laka était le fils d'un chef de clan. Parce que son père n'était pas revenu d'un voyage de la Grande Île de Hawaï, sa grand-mère l'avait pris sous son aile. Dès que Laka fut adulte, il posa des questions à propos de son père car il voulait se mettre à sa recherche. Pour ce faire, il avait besoin d'un kanu. Alors il demanda conseil à sa grand-mère.

« Va dans les montagnes et cherche un arbre dont la forme des feuilles ressemble à la lune ascendante », répondit la grand-mère. « Ceci sera l'arbre pour construire ton kanu. »

Laka suivit ses indications et se mit à sa recherche. Après avoir trouvé un arbre qui ressemblait à la description de sa grand-mère, il l'abattit. La nuit était sur le point de s'installer lorsqu'il eut fini. Fatigué, il se mit sur le chemin du retour. Les prochaines étapes pour transformer l'arbre en kanu, il voulut les franchir le lendemain.

Quand Laka arriva à l'endroit où l'arbre abattu devait être, stupéfait, il ne le retrouva plus. Alors je dois abattre un autre arbre, pensa-t-il et se mit au travail. Pourtant, il ne retrouva pas son arbre le lendemain non plus.

Je vais alors poser quelques points de repère, je me suis peut-être trop éloigné du chemin, réfléchit Laka, bien qu'il se doutât de ne pas s'être égaré, car il connaissait très bien la forêt.

Ces incidents se renouvelèrent encore quelques fois. Ou quelqu'un me fait une farce, ou alors j'ai fait une erreur et je n'ai pas compris grand-mère, ruminait-il. Troublé, il se rendit une nouvelle fois chez sa grand-mère qui prononça les mêmes paroles et le renvoya une fois encore avec le même conseil, celui de couper un arbre dont les feuilles ressemblaient à la lune ascendante.

Cette fois, je vais creuser un fossé là où l'arbre tombera, décida-t-il. Comme prévu, l'arbre tomba dans le trou. Laka se cacha dans le fossé et se mit à guetter. Il ne dut pas attendre longtemps pour entendre des voix.

« Nous allons de nouveau planter cet arbre et le mettre dans sa position d'origine. » Les voix chantaient une chanson, Laka pouvait les entendre distinctement. Le tout faisait penser à une cérémonie.

Un vrombissement et un vacarme l'entouraient. En peu de temps, un grand nombre de gens se hâtaient autour de son abri en essayant de redresser l'arbre. Ensuite il sortit de sa cachette et attrapa deux de ces hommes. « Je vais vous étrangler si vous redressez à nouveau cet arbre que j'ai abattu pour en faire mon kanu. »

« Si tu nous tues, personne ne t'aidera à faire un kanu de l'arbre », dit Moku-halii. « Et personne ne t'aidera à le transporter jusqu'à la plage », ajouta Kapaa-ikee. « Mais si tu nous épargnes, nous ferons cela pour toi avec plaisir », promirent les deux Menehune.

« Pourquoi devrais-je vous faire confiance ? » Laka était méfiant et ne voulait pas qu'on lui jouât à nouveau un tour.

« Nous, les Menehune, nous tenons notre parole », affirma Moku-halii blessé. « Ta mission est de construire un *halau*, une hutte donc, assez grande pour y abriter un kanu ainsi que de mettre à notre disposition assez de nourriture pour nous tous », exigea Kapaa-ikee.

« D'accord », dit Laka, « j'accepte ce marché mais attention si vous me trompez ». Et il lâcha les deux Menehune.

Aussitôt le lendemain matin, Laka se mit au travail. A un endroit, où la plage autorisait un bon accès à la mer, il rassembla une longue hutte comme celle utilisée par les Hawaïens pour leurs kanus et la recouvrit de feuilles de palmier.

Après avoir terminé son ouvrage, il monta en haut dans la forêt pour voir si les Menehune avaient tenu leur promesse. Son kanu était prêt. « Cette nuit même, nous transporterons le kanu à ton halau », expliquèrent les Menehune. « Pour qu'il ne soit pas endommagé, nous ne le tirerons pas jusqu'à la plage mais nous le porterons. »

Le premier vrombissement des voix signala que le kanu devait être levé. Laka guetta jusque tard dans la nuit. Un deuxième vrombissement indiqua que le kanu était amené au-delà des pentes des montagnes aux rivages de la mer. Laka observa à quel point la charge des Menehune était lourde. Avec le troisième vrombissement le kanu fut placé dans la hutte, à tout moment prêt à naviguer sur la mer. Même des portants avaient été fixés au kanu par les Menehune.

Entre temps, Laka avait préparé le repas des Menehune : du poisson et des crabes, des feuilles de *taro* cuites ainsi qu'un pot contenant du *poi*. Il y en avait assez pour tous, personne n'en manquait. Repus, les Menehune retournèrent dans leur royaume au lever du jour.

Le kanu de Kekupua

Le chef de clan Kakae régnait sur l'île Oahu. Un beau jour, sa femme lui demanda l'autorisation de se mettre à la recherche de son frère dont elle pensait qu'il vivait à Kahiki. Kakae ordonna à son serviteur Kekupua d'abattre un arbre approprié dans la forêt pour en fabriquer un kanu pour sa femme, avec lequel elle pourrait mener à bien son long voyage.

Kekupua choisit quelques hommes pour l'aider à accomplir sa mission. « Nous allons trouver un arbre *koa* », promit Kekupua, confiant. Mais la chance n'était pas de son côté.

Toute la journée, les hommes avaient sillonné la forêt en vain. Fatigués, ils choisirent une grotte pour y passer la nuit et s'endormirent bientôt. Un bruit les réveilla, comme s'il y avait des voix d'hommes tout à côté. Ils guettèrent d'où pouvaient bien venir les voix, mais ils ne purent apercevoir personne. Ils ne retrouvèrent pas le sommeil tout le reste de la nuit.

Après que le soleil se fût levé et que les hommes fussent sortis de leur grotte, ils découvrirent un tas de pierres qui étaient assemblées pour en faire un temple. Car les temples hawaïens n'avaient pas de toit sur leurs édifices, on marquait bien plus le sacré de l'endroit en y disposant d'une certaine façon des pierres.

Kekupua retourna voir son chef de clan et l'informa que sa recherche d'un arbre koa était restée vaine pour le kanu souhaité. Il raconta aussi l'incident avec les voix invisibles, tout comme les étranges pierres.

Kakae qui était un descendant des Menehune avait tout de suite compris. « C'étaient les Menehune. En assemblant les pierres pour en faire un temple, ils m'ont proposé leurs services. » Il donna des indications détaillées sur la marche à suivre et fit bien comprendre qu'elle devait être respectée. « Quand tu entendas le vrombissement et le vacarme des Menehune, ce sera un signal pour indiquer qu'ils auront terminé le kanu. »

Kekupua suivit chaque indication à la lettre. La journée, il dormit pour être éveillé la nuit dès l'arrivée des Menehune. Il devait s'être assoupi un court instant dans la pénombre de la forêt, lorsque le bruit de plusieurs voix le réveilla. Plein de curiosité, il se retourna et vit comment les petits hommes s'affairaient nerveusement. Le kanu était terminé et taillé dans un magnifique koa. Kekupua était enchanté de l'ouvrage irréprochable.

A présent, le kanu devait être transporté de la forêt à la mer. Kekupua prit la direction de opérations. Il demanda à deux Menehune de tirer le kanu en direction de la vallée avec une corde attachée à la proue. Un autre sauta d'un côté à l'autre du kanu, permuta entre tribord et bâbord afin de coordonner l'avancée des travaux. Pour la mission la plus délicate, à savoir le fait de freiner le kanu pour qu'il ne glisse pas d'une manière incontrôlée au bas de la pente, on eut recours à plusieurs Menehune. De toutes leurs forces ils tinrent les cordes que étaient fixées à la poupe et s'y appuyèrent.

Kekupua demanda qu'ils obéissent à ses indications. Les Menehune s'étonnèrent du fait qu'un homme venait pour leur montrer comment on amenait un kanu à la mer, pourtant ils ne contestèrent pas sa décision.

Le plan de Kekupua était d'amener le kanu à un certain endroit du fleuve qui lui semblait accessible. D'ailleurs, la chose était bien plus compliquée qu'il ne l'avait cru, causant ainsi une perte de temps. Au lever du jour, les Menehune arrêtaient de travailler pour disparaître dans leur caverne. Le kanu resta planté là où les Menehune l'avaient laissé pour toujours et petit à petit, il se transforma en pierre. Les autochtones appellent ce rocher « le kanu de Kekupua », en souvenir du serviteur dévoué du chef de clan Kakae qui pensait pouvoir commander les Menehune.

Comment les Menehune sauvèrent leurs poissons

Les Menehune avaient pêché toute la nuit. Aux premières lueurs du jour, ils avaient fait main basse sur une belle prise. « Nous devrions encore les sécher cette nuit », pensaient certains. « Si nous les salons, nous aurons de la nourriture pour de nombreuses nuits. »

Comme la matinée approchait à grands pas, ils décidèrent de s'occuper de cela la nuit suivante. Mais pour ne pas laisser les poissons sans surveillance, ils choisirent des gardes pour y veiller tout au long de la journée.

Les deux Menehune qui devaient effectuer cette tâche, s'ennuyaient de plus en plus à mesure que la journée s'écoulait. Mais tout à coup l'un d'eux dit : « Tu entends aussi ce vacarme bizarre ? Comme si une pierre roulait à l'occasion au bas de cette pente ! » L'autre garde fit un signe de la tête : « Je me suis aussi demandé d'où viennent ces bruits. » Ils se turent afin de mieux entendre.

« En tous cas, ils ne viennent ni de la plage, ni des montagnes. » Le garde était d'accord avec son collègue. Ils écoutèrent à nouveau. On pouvait entendre comme avant, le tapage et les clappements.

« Ce doit être un tunnel tout proche », affirmait l'un. « Quelqu'un s'approche en traversant un passage souterrain. »

« C'est comme si des pierres étaient frappées l'une contre l'autre. » Il pressa son oreille tout contre le sol. « J'entends qu'ils sont nombreux. »

« Ce sont ces méchants esprits qui vivent sur les sommets des montagnes. Ils ont découvert nos poissons et maintenant ils viennent pour les voler. Nous devons réveiller les autres ! »

Bientôt un groupe de ces petits hommes s'était rassemblé et ils évaluaient la dangerosité de la situation à voix basse. « J'ai un plan », annonça le chef. « Nous creuserons de notre côté un tunnel dans la montagne pour surprendre les esprits. »

Aussitôt, ils se mirent à l'ouvrage. Comme ils étaient très nombreux et qu'ils étaient habiles, ils foraient à toute vitesse la galerie, là où les esprits grouillaient. « Dès que notre tunnel aura atteint le leur, nous les combattons. » Personne ne doutait des paroles du chef.

Lorsque les méchants esprits rampèrent l'un après l'autre dans le passage souterrain, les Menehune se jetèrent sur eux et les tuèrent tous. C'est ainsi qu'ils sauvèrent leurs poissons qui devaient leur offrir de la nourriture pendant plusieurs nuits.

Celui qui ne croit pas cette histoire peut le constater par lui-même car le tunnel que les petits hommes ont creusé existe toujours, et cela à Haena, où dans les montagnes s'étend une caverne asséchée.

Un heaume pour la colline Kuili

Des Menehune étaient assis à l'orée du bois et regardaient au bas des pentes du mont Hualalai. Soudain l'un d'eux eut une idée : « Nous pourrions déposer le sommet du rocher en contrebas. »

« Pourquoi devrions-nous faire cela ? », demandèrent les uns, et les autres disaient : « Où allons-nous mettre les pierres et la terre ? »

« Question idiote ! Bien entendu sur la petite colline Kuili près de la côte. Le Hualalai ressemble à un heaume, le Kuili porterait aussi un heaume. »

Cette pensée amusa les Menehune et leurs rires remplirent l'atmosphère. « Le Kuili reçoit un heaume », crièrent-ils joyeusement, « un heaume pour le Kuili. »

Le chef des Menehune s'approcha du groupe pour savoir ce qui les rendait si joyeux et ils lui dévoilèrent leur idée.

« Un excellent plan », approuva le chef. « Quand les Hawaïens apercevront un heaume sur le Kuili, alors ils conviendront avec étonnement de notre valeur et reconnaîtront que nous, les Menehune, sommes aussi puissants que les dieux. »

Les petits hommes se plièrent de joie et savourèrent cette perspective. « Nous commencerons notre ouvrage cette nuit-même. »

Dès que l'obscurité fut tombée, les Menehune se rassemblèrent autour du sommet de cette montagne et un peu plus tard leurs pioches dégagèrent des nuages de fumée considérables. Le chef surveilla le travail. « La pointe du rocher est déjà branlante », annonça-t-il, « soyez prudents. »

A cet instant retentit de la forêt le chant d'un coq. « C'est le matin ! » Ceci fut leur signal pour arrêter le travail. Ils laissèrent tous tomber leurs outils à terre et s'apprêtèrent à s'en aller rapidement.

Le chef les réprimanda sévèrement : « Comme vous le savez, nous n'avons pas le droit de travailler après le chant du coq. Ceci est notre loi. Mettez-vous sur vos paillasses, Menehune ! »

La nuit suivante, leurs pioches sifflèrent à nouveau. Alors que pour les humains, les Menehune terminaient chaque travail en une nuit, ils ne se tenaient pas aussi exactement à cette règle quand ils faisaient quelque chose pour leur propre amusement. « Le sommet sera bientôt libéré, alors nous pourrons disposer les pierres à leur nouvel emplacement. Plus que quelques heures encore », dit le chef, encourageant ses hommes.

Les Menehune gloussèrent de joie et se servirent rapidement de leurs outils pour creuser – quand tout à coup le coq chanta une nouvelle fois. Étonnées les petites personnes se retournèrent. « Vite, déguerpissons », cria quelqu'un.

« Il est à peine minuit, nous pouvons poursuivre notre tâche », contredit un autre et il garda son outil pour creuser enfoncé dans la terre.

« Partez, Menehune ! », commanda le chef. « Le cri du coq a retenti et nous devons suivre notre loi. »

Les Menehune montèrent la montagne en courant et se rassemblèrent dans la forêt afin de se concerter. « De toute évidence nous devons entreprendre quelque chose contre ce coq », dit l'un d'eux. « Tout à fait, nous ne pouvons pas tolérer qu'il gêne sans cesse notre travail », acquiesça un autre.

« C'est un méchant coq, c'est pourquoi nous allons le tuer », décida le chef.

« Son chant venait de la forêt d'hibiscus », dit l'un des Menehune.

« Je pense aussi qu'il vient de là », confirma le chef. « Je le retrouverai encore cette nuit, avec l'aide de deux de mes guerriers. Son chant ne devra plus jamais intervenir dans notre ouvrage. »

Aussitôt le chef partit avec son escorte pour chercher le coq dans la forêt *Ohia*. Toute la nuit ils cherchèrent la cachette du coq. Peu à peu l'aube se levait lorsque le chef murmura : «

J'entends le chant des escargots. » A cet instant le coq chanta – très près et effrontément fort.

« Il est ici ! » Le guerrier montra une bute au-dessus d'une caverne. Subitement le chef attrapa le coq au cou et l'étrangla.

Bien lunés, les Menehune s'apprêtèrent à commencer leur troisième nuit de travail. « Cette nuit, le Kuili portera enfin son heaume », se réjouirent-ils. Après cela, le coq serait cuit au four. Ils furent transportés par l'idée de ce festin. Plus vite que jamais auparavant ils se mirent au travail. Satisfait, le chef observa la progression. – Quand fortement et distinctement, un cri de coq venant de la forêt *Ohia* irrita les Menehune. « Nous sommes obligés d'y obéir. » Le chef ne pût que difficilement cacher son amertume.

« Pourquoi n'avez-vous pas tué les deux coqs ? » Les Menehune se dépêchèrent d'aller sur la montagne en protestant.

« Comment pouvions-nous savoir qu'il s'agissait de deux coqs ? », se justifiaient obstinément les deux hommes qui avaient participé à la recherche nocturne, car tous les

Menehune étaient en colère et déçus. « A présent nous devons à nouveau nous mettre à creuser », grondèrent-ils en cœur.

« Ne grognez pas mes amis », dit le chef calmant ses sujets, « pensez à notre fête et au coq dans le four, qui sera un régal pour tous. » Ceci était en tous cas une perspective très prometteuse.

Avec les mains, on enleva la terre du four, on sortit les feuilles de bananes, ainsi pouvait-on déjà deviner l'odeur savoureuse du coq en train de cuire. Tous se réjouissaient pour le festin. « Notre four est vide ! Le coq ne s'y trouve pas ! » Les Menehune s'agglutinèrent tous autour du feu, chacun voulut le voir de ses propres yeux. Ils rentrèrent chez eux l'estomac grognant.

Les Menehune ne purent d'abord pas comprendre ce qui était arrivé. Finalement ils apprirent que le dieu Kane avait observé leurs actions et avait fait échouer leur plan. Afin d'éviter que les Menehune ne déposent un heaume sur le mont Kuili pour leur propre amusement, il avait envoyé son coq sacré. Après que les Menehune eurent tué son coq, Kane l'avait retiré du four et l'avait aspergé avec l'eau de la vie : « Pour que les Hawaïens ne considèrent pas les Menehune comme des êtres aussi puissants que les dieux ! »

Plus jamais les Menehune ne voulurent mettre un heaume sur le Kuili.

Esprits, Dieux, Requins, Dragons

La légende de l'arbre

Sur la rive du fleuve Pue-hue se dressait un arbre à pain gigantesque. Cet arbre à pain merveilleux était un arbre tabu. Réservé aux nobles et aux rois, ils se reposaient dessous quand ils se rendaient aux étangs où ils aimaient se baigner. Un beau jour cet arbre se transforma en une divinité. Ce qui suit est l'histoire de sa métamorphose.

La déesse Haumea et son époux Wakea étaient les ancêtres de marins qui vivaient un peu partout dans les îles du Pacifique. Haumea et Wakea naviguèrent de *Kahiki*, un pays lointain, par-delà les mers jusqu'à ce qu'ils atteignent l'île hawaïenne de Oahu.

Haumea était une très belle femme. Sa peau était son unique vêtement et luisait comme un ivoire sombre à travers les branches et les feuilles des arbres. Ces femmes qui usaient de forces magiques et de pouvoirs singuliers étaient appelées *Kupua*. Haumea était une telle femme et elle portait plusieurs noms ; ainsi on la nommait aussi Papa.

Là où Haumea et son mari s'étaient installés, ils avaient trouvé une terre fertile. Alors ils plantèrent des bananes, des cannes à sucres et du *taro* pour ne pas souffrir de la famine. Ils construisirent leur maison sur l'arête d'une montagne d'où ils pouvaient profiter d'une magnifique vue sur le paysage et la mer.

Un jour Haumea regarda en bas vers la côte, vit les étangs clairs et profonds dans lesquels les délicieux poissons s'ébattaient abondamment. Elle cueillit certaines feuilles des longues branches de l'arbre *Hala*, en confectionna un récipient et descendit vers la plage. En peu de temps sa corbeille fut remplie d'un goémon et de crabes qu'elle nettoya à une source avec de l'eau fraîche. Un petit instant elle laissa le goémon et les crabes posés à terre et commença à les poursuivre. Le goémon prit racine et les crabes s'échappèrent dans la mer.

Comme sur toutes les îles hawaïennes, sur Oahu aussi, plusieurs chefs de tribu se partageaient le pouvoir. L'un d'eux était Lele-hoo-mao. Ses champs avaient été pillés plusieurs fois par Haumea et son mari Wakea. Ce jour-là Lele-hoo-mao avait donné l'ordre d'aller à la recherche du voleur. Ils avaient parcouru les champs de-ci de-là quand ils découvrirent Wakea et le firent prisonnier. « Enfin, nous avons trouvé le coupable et l'avons capturé ! », se réjouissaient-ils. Ils le pressèrent jusqu'au temple Pakaka pour l'offrir en sacrifice.

Haumea atteignit la pente escarpée de la vallée. Après l'avoir cherché du regard sur la colline descendante, elle courut sans hésiter aux trousses de son mari Wakea et de ses gardiens. Sur la rive du Pue-hue, elle rencontra un étranger qui lui dit : « A l'instant un homme a été chassé devant moi, celui-ci doit encore aujourd'hui être rôti sur le bûcher. Le feu brûle déjà en bas dans la vallée. »

Haumea répondit : « Donne-moi de l'eau pour étancher ma soif. »

« Je n'en ai pas », répliqua l'homme.

Là-dessus Haumea se saisit d'une pierre et la jeta à terre. Elle transperça profondément la terre où elle tomba sur une source. Haumea se rafraîchit en buvant quelques gorgées et continua sa course. Elle rattrapa son mari et ses gardiens aux abords de l'arbre à pain.

Les mains de Wakea étaient ficelées derrière son dos et son corps portait de nombreuses blessures. « Je dois embrasser mon mari afin de lui faire mes adieux », gémissait Haumea. Puis elle se jeta sur lui, le tira et le poussa d'un côté à l'autre, faisant tourner Wakea en rond.

Tout à coup, l'écorce du grand arbre à pain s'ouvrit. Haumea poussa son mari au travers de la fente à l'intérieur de l'arbre et s'y faufila aussi. L'instant d'après, le trou se referma.

Grâce à sa magie, Haumea ouvrit l'arbre du côté opposé pour que le couple puisse fuir.

En colère, les hommes frappèrent l'arbre, mais son écorce resta intacte. Ils ne purent pas comprendre pourquoi leur prisonnier leur avait échappé. L'un des gardiens grimpa sur les branches mais ne trouva aucune trace de Haumea ni de Wakea. « L'arbre garde Wakea prisonnier », se dirent-ils l'un à l'autre.

Bientôt le chef de clan Lele-hoo-mao apprit que sa victime prévue pour être rôtie sur le bûcher avait disparu.

Lele-hoo-mao mit les autres chefs de tribu au courant afin de discuter avec eux : « Que devons-nous faire ? »

Les chefs de clan décidèrent d'abattre l'arbre : « Ainsi nous obligerons le prisonnier à quitter sa cachette. » Alors ils envoyèrent quelques bûcherons vers l'arbre.

Le chef de la troupe leva sa hache et frappa l'arbre à pain. Un éclat toucha son corps et il tomba raide mort. Aussitôt, un autre se saisit de la hache. Des copeaux volèrent dans les airs. Blessé à mort, cet homme aussi s'effondra à terre. « Nous arriverons à t'abattre même si tu t'en défends », menacèrent-ils l'arbre. D'autres hommes frappèrent l'arbre. Mais tous ceux qui furent touchés par des éclats, moururent. Sous les coups des haches en pierre, la sève de l'arbre gicla partout. Celui qui reçut une goutte tomba également à terre sans vie.

« L'arbre nous tuera tous ! » Les hommes commencèrent à avoir peur et ils demandèrent des conseils et de l'aide auprès de leurs chamans. Wohi, l'homme plein de sagesse, s'inclina devant l'arbre à pain et y resta un long moment dans un calme absolu. Finalement il leva sa tête et parla : « C'était Haumea qui a disparu dans l'arbre. En tant que déesse, elle peut incarner de multiples corps. Si vous la traitez bien, personne n'aura à en souffrir. »

Wohi ordonna de faire un sacrifice à l'arbre avant de l'abattre, de lui dire des prières et des formules magiques. « Vous devez sacrifier pour Haumea un cochon noir, une cruche avec du *awa* ainsi que des poissons rouges et noirs. » Wohi demanda aux bûcherons de s'imbiber consciencieusement d'huile de noix de coco et de se rendre au travail sans peur. Effectivement : bien qu'ils fussent touchés par des éclats de bois et aspergés par la sève de l'arbre, ils terminèrent sans incident ce qui leur avait été ordonné.

Avec le bois de l'étrange arbre à pain, on tailla la statue d'une déesse. Haumea écouta les invocations et laissa un de ses noms à l'arbre. Paré de forces magiques grâce à Haumea, la statue obtint la réputation d'une grande déesse. Elle fut transportée de Oahu vers Maui où le roi Ka-meha-meha Le Grand se l'appropriâ en en faisant sa divinité. Grâce à son aide, il obtint le contrôle sur toutes les îles, réunifia Hawaï et en fit un royaume.

Haumea et l'arbre aux doubles fleurs

Mu-lei-ula, la fille du chef de clan Olopana, était enceinte. Mais juste avant la naissance de l'enfant, il y eut des complications. Tout laissait à croire que Mu-lei-ula allait mourir. Olopana se faisait beaucoup de soucis et demanda de l'aide auprès de la déesse Haumea. « Tu as mis de nombreux enfants au monde », dit-il à Haumea, « sauve ma fille de la mort. »

Haumea était prête à mettre son savoir à disposition à une condition. « Sous ta protection se trouve un arbre avec de drôles de fleurs que j'aime beaucoup », dit-elle à la femme enceinte. « Je pense à l'arbre aux doubles fleurs. Alors que l'une des fleurs se montre sans cesse, l'autre apparaît seulement de temps en temps. Si tu manges cette fleur en suivant mes instructions, elles te rendront ta santé et ton enfant viendra au monde en bonne santé. »

Mu-lei-ula était plus que ravi : « Comment puis-je te remercier pour ton aide ? »

« Offre-moi cet arbre, alors je sauverai ta vie ainsi que celle de ton enfant. »

Sans réfléchir un instant, Mu-lei-ula acquiesça bien qu'elle-même aimât cet arbre plus que tout.

A l'aide d'invocations, Haumea accompagnait le traitement des malades. Bientôt Mu-lei-ula se remit de sa maladie et regagna une bonne santé. Ceci fut si rapide qu'elle oublia sa promesse : « Je ne te donnerai pas l'arbre aux fleurs merveilleuses ! »

Aussitôt Mu-lei-ula retomba malade à tel point qu'elle appela Haumea avec insistance et lui jura de s'en tenir à sa parole. « Pardonne-moi et rends-moi la santé ! », supplia-t-elle en invoquant l'indulgence de Haumea. Mais dès que Mu-lei-ula fut à nouveau guérie, elle ne s'occupa plus de sa promesse. L'ombre de la mort flottait au-dessus de Mu-lei-ula, car Haumea avait retiré sa protection.

« Arrête de vouloir garder ton arbre », pressa Olopana sa fille. « Quel sens ont ses fleurs si cela doit te coûter la vie ? » Les paroles de son père convinquirent Mu-lei-ula. « Prends cet arbre aux doubles fleurs en signe de reconnaissance de ta puissance divine », dit-t-elle à Haumea.

La déesse reçut l'arbre et planta ses racines dans la terre. Pour le protéger des fortes tempêtes, elle l'entoura d'un mur. Ensuite elle attendit jusqu'à ce que toutes les fleurs fussent écloses pour s'en réjouir. Puis elle s'occupa d'autres choses.

Un beau jour vint un homme sur le chemin avec une hache qui était à la recherche d'un arbre afin de pouvoir l'abattre. L'arbre aux doubles fleurs attisa sa curiosité. Quelques heures plus tard, l'arbre était abattu. Entre temps le crépuscule pointait si bien qu'il le laissa sur place et rentra chez lui.

Pendant la nuit une violente tempête se leva qui fut accompagnée de terribles averses. Vingt jours et vingt nuits dura l'orage. Les masses d'eau se déversèrent comme un fleuve emmenant tout sur son passage en direction de la vallée, dévastant le mur et charriant l'arbre bien loin au large de la mer.

Six mois durant des branches et des troncs se déplacèrent sur les vagues. Finalement la plus belle branche fut charroyée sur les rives de la Grande Île d'Hawaï. « Regardez, quel bois extraordinaire », s'étonnèrent les gens. Le chef de clan de la région amena la branche chez lui et lui donna la forme du dieu Makalei. Cette image divine avait le pouvoir d'attirer les poissons.

Une autre branche arriva sur la plage de Maui et l'un des chefs de clan se l'appropriä : « Avec cette branche, je vais façonner mon dieu de la guerre. » Et il tailla avec le bois une

figure grimaçante inspirant la peur afin d'effrayer ses ennemis. En temps de paix on utilisa la branche pour y accrocher des aliments afin qu'ils ne fussent pas accessibles aux animaux.

Le tronc de l'arbre fut toujours charrié en mer.

Entre temps, un chef de clan cherchait un dieu de la maison pour lui et sa femme car il aspirait à avoir un dieu qui était seulement là pour lui. Dans un rêve on lui promit qu'il était sur le point de trouver bientôt un tel dieu. Durant trois jours il fit des sacrifices aux dieux et se mit à la recherche d'un morceau de bois dans lequel il pourrait tailler sa divinité qui serait là juste pour lui. Dans la troisième nuit un bon présage le mena à la plage. Eclairé par la lueur de la lune, le tronc de l'arbre roulait entre l'eau et la terre d'avant en arrière. « Ceci deviendra mon dieu, je l'ai recherché longtemps », marmonna-t-il et tira le tronc sur la rive.

Le chef de clan tailla son dieu et l'appela Ku-hoo-nee-nuu. Il construisit un temple pour lui et recouvra l'endroit sacré avec un tabu. On en autorisa l'accès seulement aux prêtres et aux chefs de clan. Ku-hoo-nee-nuu rendit la pareille à l'admiration dont avait fait preuve le chef de tribu en lui offrant de nombreuses richesses et de la considération. La nouvelle de la force du dieu se propagea partout sur toutes les îles hawaïennes.

Le chef de tribu qui régnait sur l'île Oahu apprit aussi la nouvelle, c'est pourquoi il envoya des messagers pour vérifier ces informations. Si elles étaient vraies, il avait l'intention de laisser venir Ku-hoo-nee-nuu à Oahu. Comme le chef de tribu était prêt à renoncer à son dieu, Ku-hoo-nee-nuu trouva à Oahu une nouvelle patrie. Le roi édifia pour lui un nouveau temple qu'il appela Pakaka. Dorénavant il honora Ku-hoo-nee-nuu comme étant son dieu de la guerre.

La déesse Haumea et son époux Wakea

Haumea, la déesse de la terre et de la fertilité était mariée au dieu Wakea qui était reconnu en tant qu'ancêtre de tous les chefs de clan – tandis que le simple peuple descendait d'un des frères de Wakea. Haumea et Wakea avaient de nombreux enfants, parmi eux la déesse du feu Pele, le dieu-requin Ka-moho-alii et la déesse du hula Laka qui était née des yeux de Haumea.

Un des enfants de Haumea n'avait ni bras ni jambes, mais avait la forme d'une racine. Une nuit, Haumea posa l'enfant-racine dans le coin est de sa maison ; le lendemain matin une plante de *taro* y avait poussé.

A nouveau Haumea mis un enfant au monde. C'était une petite fille qu'elle appela Ho-oho-ku. Au fil des années elle devint une femme magnifique. Wakea désira Ho-oho-ku très fort, mais ne vit aucune possibilité pour assouvir son envie sans éveiller la jalousie de Haumea. Il rumina longtemps afin de trouver une solution. Son ami et conseiller trouva finalement un moyen de s'en sortir : « Soumets à Haumea la proposition de nuits tabu que homme et femme devraient passer séparément. Tu dois expliquer que c'est la volonté de dieu qui ne doit en aucun cas être méprisée. » Haumea n'émit aucun soupçon et fut d'accord.

Mais une nuit cela arriva : Wakea était en compagnie de Ho-oho-ku, ils avaient partagé leur plaisir et dormaient profondément, c'est pourquoi ils n'entendirent pas les chants de leur ami qu'ils avaient mis au point en guise de réveil. C'est ainsi que Haumea découvrit l'astuce. Elle était terriblement en colère. En signe de mépris elle cracha à la figure de Wakea : « Tu m'as menti et trompée ! Je vais te quitter ! » Haumea n'était pas prête à se réconcilier avec Wakea et retourna à *Kahiki* d'où le couple était jadis venu pour aller s'installer sur Hawaiï. Wakea avait mis Ho-oho-ku enceinte et elle enfanta un fils à qui on donna le nom de Haloa.

A Kahiki, Haumea se rendit dans un temple en tant que prêtresse. A l'aide d'une baguette magique, qui attirait aussi les poissons quand on la tenait dans l'eau, elle obtint à nouveau la jeunesse florissante d'une jeune fille. Entre temps son petit-fils était devenu assez grand pour construire lui-même une hutte. Lui aussi était attiré à Kahiki. Sans savoir qui elle était réellement, Haloa tomba amoureux de Haumea qui certes était sa grand-mère mais qui avait l'apparence d'une jeune femme. Ils vécurent ensemble en couple marié et eurent un fils du nom de Waia qui devint un roi corrompu et brutal : lorsque Waia pensait que quelqu'un était paresseux, comme punition on lui tranchait la main ou on lui brûlait le nez.

Haumea se transforma à nouveau grâce au pouvoir de sa baguette magique en une jeune fille, se maria avec ses enfants et ses petits-enfants et eut de nombreux descendants avec eux ; jusque dans la huitième génération, elle réitéra ses rajeunissements.

Mais un beau jour, le magicien Uaia la suivit car il aspirait à se rapprocher de cette jeune femme. Il observa Haumea qui rejetait son âge et qui devenait grâce à la baguette magique une jolie jeune fille. Uaia se sentit trompé : « Tu es une vieille femme, comment ai-je pu

tomber amoureux de toi ! » Rempli d'amertume, il brisa sa baguette magique. Haumea perdit ainsi son pouvoir de redevenir jeune un jour. Le fils de Haumea, Kio, était le premier de sa descendance avec lequel elle ne pouvait plus s'accoupler. Il engendra par la suite de nombreux chefs de clan hawaïens.

Le chef de tribu Puna et la femme-dragon

Après que Haumea se fut séparé de son mari Wakea, elle épousa le chef de clan Puna. Un beau jour Puna voulut aller surfer avec ses amis mais les vagues n'étaient pas particulièrement bonnes si bien qu'ils cherchèrent une autre place. Dans une crique retirée, ils trouvèrent des conditions plus favorables et pagayèrent avec leurs planches de surf vers le large pour se laisser porter par les vagues jusqu'à la plage.

Là, Puna remarqua une belle femme qui nageait en mer. « Ce n'est pas une bonne place pour faire du surf », cria-t-elle à Puna. « J'en connais une bien meilleure un peu plus loin. » A deux ils nagèrent vers le large jusqu'à qu'on ne les vit plus du tout. Ils virent à peine les sommets des rochers des montagnes et ils oublièrent tout ce qui fut autour d'eux. La femme s'appelait Kiha-wahine et elle désirait épouser Puna.

Elle l'emmena dans sa demeure caverneuse, lui prépara son repas, lui donna des instructions et le prit sous sa protection. Ils vécurent ainsi en tant que mari et femme. Puna ne savait pas que Kiha-wahine était une femme-dragon. Elle avait interdit à Puna de quitter les environs de la grotte sans son autorisation ou de se rendre seul à la plage.

Un beau jour Puna sortit de la grotte car il entendit des voix fortes et qu'il voulut voir ce se passa, pour en connaître la cause. « Que signifie ce vacarme qui monte de la plage jusqu'à nous ? » Incidemment Kiha-wahine répliqua : « Ce sont peut-être quelques surfers ou certains se divertissent en jouant aux quilles et le meilleur se réjouit de sa victoire. » Puna pensa : « Ce serait bien si je pouvais voir de mes propres yeux toutes ces choses que tu me dis. Aussi j'ai très envie d'aller surfer à nouveau. » Kiha-wahine réconforta Puna : « Demain tu en auras l'occasion. » Dans un coin de la grotte, Kiha-wahine fit apparaître une planche de surf et la lui donna.

Le lendemain matin Puna se rendit en bas à la plage pour se joindre aux surfers et aux joueurs de quilles. L'un d'eux était Hinole le frère de sa femme Kiha-wahine. « Je voudrai

avoir une conversation avec toi », dit Hinole. « Tu es mon beau-frère, tu vis aux côtés de ma sœur, à cause d'elle tu as quitté ton ancienne épouse Haumea. Puis-je te demander si tu es heureux avec ma sœur ? » Puna était plus ou moins troublé, essaya de formuler une réponse claire.

« Je crains que tu n'es pas au courant que ma sœur est une femme-dragon. C'est pourquoi elle sait tout ce que tu fais et tu dis. La planche de surf qu'elle t'a donné est sa langue de dragon. Approche-toi d'elle avec précaution et tu verras sa silhouette de dragon. » Puna acquiesça de la tête et décida de suivre le conseil de Hinole.

« Si tu t'approches de la grotte », lui avait recommandé expressément Kiha-wahine, « fais-toi reconnaître d'une voix forte, tousse ou chante, pour que je puisse me préparer à ton arrivée. » Mais cette fois Puna fit attention de ne laisser s'échapper aucun son. Effrayé, il reconnut que Hinole avait dit la vérité : Kiha-wahine était une femme-dragon. Rapidement il se cacha, mais cette vue l'avait tellement choquée qu'il tremblait de tout son corps et que le souffle lui en était coupé.

« Tu es un homme minable », gronda Kiha-wahine qui entre temps s'était à nouveau transformée en femme, « tu viens vers moi comme un voleur et tu te caches de ta propre femme ! Mais j'ai entendu ta respiration, tu croyais peut-être que je ne te reconnaitrais pas ? Je sais que mon frère Hinole t'a remonté contre moi. En fait je devrai t'arracher les yeux pour que tu n'aies plus l'occasion de m'espionner. » La femme-dragon était si en colère que ses cheveux se dressèrent dans sa nuque. « Je n'ai pas peur de ton apparence de dragon », expliqua Puna. Cela réconforta un peu Kiha-wahine si bien qu'elle oubliât sa colère et se calmât.

Puna ne pouvait pas oublier la conversation qu'il avait eue avec Hinole. Il voulait quitter la femme-dragon, mais pour cela il devait recourir à une ruse. Il réfléchit longtemps. Enfin il avait trouvé une solution : Il fit semblant d'être malade. « Pourquoi as-tu tant de mal à respirer ? », demanda sa femme. « J'ai soif et j'ai besoin de l'eau de la vie des dieux, l'eau de Poliahu, de la montagne Mauna Kea recouverte de neige », dit-il à Kiha-wahine. « Cette eau est refroidie par la glace et fera descendre ma fièvre. Dans ma jeunesse, mes grands-parents me rapportaient toujours un peu de cette eau sacrée. Où que je fus allé, j'en avais sur moi. J'ai bu de ton eau mais elle n'est pas comparable à l'eau de Poliahu. Je ne t'y envoie pas car je sais que c'est une longue route. »

Kiha-wahine s'inclina devant Puna et dit : « Ton souhait de boire l'eau de Poliahu peut vite être exaucé. Je vais te chercher cette eau. Dès demain je me mettrai en route. » Puna avait entre temps, comme Hinole le lui avait conseillé, percé quelques petits trous dans saalebasse pour que Kiha-wahine perde sans cesse l'eau et devrait remplir son récipient encore et encore.

A peine Kiha-wahine fut-elle partie que Puna déguerpit. Il prit un kanu et se rendit comme sa femme sur la Grande Île de Hawaï. Il espérait trouver une protection auprès de la famille de Pele lorsque Kiha-wahine se vengera. Quand il fut arrivé au bord du cratère, les sœurs de Pele l'aperçurent et crièrent : « Un homme est en train de venir, certainement un époux pour l'une de nous ! » Elles l'accueillirent à leurs côtés et Puna leur parla de la femme-dragon.

Pele les rejoignit et dit : « Cela ne durera plus longtemps jusqu'à ce que ta femme apparaisse ici pour te rechercher. Et il faudra combattre. Nous serons à tes côtés car elle va essayer de te tuer. »

Entre temps Kiha-wahine avait versé l'eau de Poliahu dans son récipient. Elle leva laalebasse en l'air mais elle était aussi légère qu'avant. Elle se retourna et remarqua que l'eau avait fui entièrement sur le sol. Lorsqu'elle découvrit les trous dans laalebasse, elle comprit directement que Puna avait essayé de l'éloigner avec une ruse et qu'il s'était échappé. Elle supposait de le retrouver dans le cratère de Pele car elle savait que l'ancienne femme Puna était Haumea, la mère de Pele.

Furieuse, Kiha-wahine jeta laalebasse à terre et attira à elle de nombreux dragons : « Nous allons attaquer le volcan Kilauea et obliger Pele de me livrer mon mari. » Les dragons vibraient d'impatience à l'idée de se mettre en route. Kiha-wahine posa un ultimatum à Pele : « Si vous ne me livrez pas Puna dans les prochaines minutes, mes dragons détruiront votre cratère de leur salive ardente. »

« Puna n'est pas ton mari, il resta avec nous car sa femme est Haumea. » Le feu volcanique fit s'évaporer la salive des dragons. Beaucoup d'entre eux furent tués, d'autres aspirèrent à fuir dans les crevasses des rochers. Kiha-wahine ne put supporter la chaleur ne serait-ce qu'un instant et sauta dans un étang pour se rafraîchir, heureuse d'avoir échappé à la mort.

Dans son esprit s'était établie une pensée : tuer son frère Hinole, de le punir pour avoir suggéré à Puna de la quitter. Hinole sentait venir la menace et se transforma en un poisson du

nom de *Hinalea*. Kiha-wahine essaya de trouver Hinole entre les riffs coralliens mais ne put nulle part lui mettre la main dessus.

La femme-dragon n'abandonna pas, son inimitié la poussa à continuer infatigablement. O-una-una observa ce qu'elle fit et demanda : « Qui cherches-tu Kiha-wahine ? » Là-dessus elle répliqua : « Mon frère Hinole est un poisson, je voudrai bien l'attraper. » O-una-una se tut un instant et dit ensuite : « Ecoute-moi, je peux t'apprendre à attraper ce poisson. » Kiha-wahine ne dit plus un mot car elle était désireuse de connaître les détails. « Procures-toi des branches de *ie-ie*, tresses-en un panier et laisses le tomber sur le fond de la mer. Après un certain temps, tu verras que le poisson se sera pris dans le panier. »

En toute hâte, Kiha-wahine tressa un panier, le laissa tomber dans l'eau et attendit. Impatiente, elle plongea dans l'eau pour voir si Hinole avait déjà été attrapé. Mais celui-ci nageait gaiement ça et là et ignorait le panier de Kiha-wahine. Furieuse, elle se dépêcha d'aller voir O-una-una : « Tu m'as trompé, c'est pourquoi je vais te tuer ! »

O-una-una répliqua : « Si je meurs, tu ne sauras jamais si tu as fait une erreur. C'est pourquoi tu devrais me dire exactement ce que tu as fait pour que je sache si tu as vraiment suivi mes instructions. Il est aussi possible que j'ai oublié de dévoiler un détail. »

La femme-dragon raconta tout en détails. Alors O-una-una mit ses mains sur sa tête et s'écria : « Bien sûr – je ne t'ai pas dit qu'il fallait broyer des crabes et les mettre dans le panier. Que l'ouverture du panier pointe vers le bas, puis tu trouveras bientôt ton frère à l'intérieur. »

Effectivement Hinole fut pris dans le panier de sa sœur-dragon. Kiha-wahine voulut aussitôt le tuer mais Hinole implora si instamment sa clémence qu'elle se laissa attendrir – mais elle l'obligea à garder dorénavant l'apparence du poisson *Hinalea*.

L'homme chien cannibale

Le demi-dieu Ka-upe, qui pouvait aussi bien prendre l'apparence d'un homme que d'un chien, était venu à bout du roi de Oahu et régnait sur une grande partie de l'île. Jamais Ka-upe n'attaquait ou ne blessait un membre des familles nobles même s'il était cannibal et qu'il avait tué de nombreux hommes et les avait mangé.

A la recherche d'une nouvelle proie, Ka-upe se rendit sur l'île de Maui. Mais là il n'eut pas beaucoup de succès si bien qu'il continua sa route en direction de

Hawaï. Son plan était de s'emparer d'un jeune noble de l'île et de le kidnapper en le ramenant sur Oahu. A l'aide d'un piège perfide, il réussit réellement à se saisir du fils d'un chef de clan. Aussi vite qu'il put, il retourna sur Oahu en compagnie de son prisonnier, et l'enferma dans son temple. Le jeune chef de tribu devait être sacrifié pour les dieux sur la plateforme du temple.

Mais le père du kidnappé avait suivi Ka-upe sur Oahu. Il réfléchit longuement à la façon dont il pourrait sauver son fils et se mit finalement en quête d'un soutien. Là, il rencontra un homme qui lui conseilla de se mettre à la recherche de Kahi-lona qui dirigeait en tant que prêtre le temple Ka-he-iki. Ce temple avait été construit en une nuit par les « petits nains » d'Hawaï. Ils avaient procuré les pierres nécessaires à la construction des murs du temple, avaient choisi des pierres plates pour les autels, préféré des pierres lisses pour le sol, avaient amené des branches de l'arbre *Ohia* pour l'édification de la plateforme des sacrifices où des gens étaient donnés en offrandes. Toutes les parties du temple, même les logements recouverts d'un toit pour les prêtres et les chefs de clan, avaient été érigées par les petits hommes.

« A ce que je vois, quelque chose t'afflige », dit Kahi-lona au chef de tribu dont le fils avait été fait prisonnier par Ka-upe, « peut-être puis-je t'aider. » Le chef de clan raconta comment son fils avait été kidnappé et que Ka-upe avait l'intention de le donner en sacrifice aux dieux.

« Si tu dis la bonne invocation, tu pourras arracher ton fils du pouvoir maléfique de Ka-upe », promit le prêtre Kahi-lona qui avait la faculté de lire les signes dans le ciel, sur la mer et sur la terre. « Aide-toi de la formule que je vais t'enseigner si Ka-upe remarque votre fuite et vous poursuit. »

Dès la nuit tombée, le chef de clan se faufila dans le temple de Ka-upe et marmonna la formule qu'il avait apprise de Kahi-lona. Prudemment, il escalada le mur du quartier intérieur du temple, toujours avec circonspection afin de ne pas trahir sa présence. Imperturbablement il répétait son invocation et aperçut finalement la prison où se trouvait son fils, surveillé par un chien qui semblait dormir. Il se glissa rapidement à l'intérieur et libéra son fils de ses liens. Père et fils s'enfuirent du temple.

Un aboiement assourdissant les poursuivit, car Ka-upe s'était réveillé et avait découvert la fuite de son prisonnier. Comme un vent tourbillonnant, il fonça pour relever les traces. Ka-

upe pensait que père et fils s'étaient dirigés vers Hawaï en abandonnant Oahu afin de retourner dans leur patrie.

Ils avaient encore une avance conséquente mais Ka-upe se rapprochait de plus en plus. Désespéré, le père récitait la formule qui devait repousser Ka-upe. Sa respiration était rapide et il était déjà assez erreinté. Ils trouvèrent refuge derrière un rocher géant. Ils arrachèrent les fleurs odorantes d'un arbuste d'hibiscus et les jetèrent par terre en direction de leur poursuivant pour irriter son nez. Obsédé par la pensée que son prisonnier retournerait dans sa patrie, Ka-upe atteignit la plage, s'élança dans les airs et s'envola vers l'Île d'Hawaï.

Le chef de clan et son fils au contraire se rendirent chez Kahi-lona pour remercier le prêtre pour son aide. « Je veux tuer Ka-upe », dit le jeune chef de tribu, « ce chien qui mange les hommes. » Il pria Kahi-lona de le soutenir. « Ka-upe ne doit plus sacrifier d'hommes dans son temple car il ne les tue pas pour honorer les dieux mais les mange. »

Kahi-lona réfléchit un certain temps et dit ensuite : « Tu dois observer les vents et poser un appât. Dès que en auras imbibé un avec de l'huile de la fleur d'hibiscus, ton rival se rapprochera avec hésitation. Brûle un os humain et cache-toi. Puis guette ton adversaire et envoie au chien une lance dans le corps. »

Le jeune chef de clan obéit aux instructions du prêtre et tua Ka-upe. Malgré cela l'esprit du chien survécut et apparut de temps à autre en tant que dieu-esprit dans les nuages au-dessus des sommets des montagnes quelques fois en tant que grand puis à nouveau en tant que petit chien. De cette façon l'esprit de Ka-upe observait cette terre qu'il avait jadis dominé par la peur.

L'homme-oiseau Namaka

Namaka, né sur l'île de Kauai, était un homme estimé. Car il était un conteur divertissant, habile dans le maniement de la lance, il savait excellemment boxer et avait en plus de cela des connaissances en astronomie. Namaka aimait bien mesurer ses facultés avec quelqu'un. C'est pourquoi il quitta Kauai et navigua vers Oahu où on informa Paku-anui qu'un homme viendrait et qu'il savait aussi bien raconter des histoires que boxer.

Namaka et Paku-anui se mirent d'accord pour l'organisation d'une compétition. Consciencieusement ils se préparèrent à se mesurer l'un à l'autre en boxant et en luttant.

Pendant les combats à deux, Namaka se montrait extrêmement rapide et agile. Il pouvait toucher Paku-anui sur toutes les parties de son corps. Namaka, lui s'était imbibé d'huile. Sa peau était glissante comme un poisson et à chaque fois les mains de Paku-anui glissaient sur lui. Pendant ce temps Namaka pouvait attaquer son adversaire là où il le voulait : au front, au nez, au cou ou aux jambes et aux bras. En aucun cas il ne voulait tuer son adversaire Paku-anui mais plutôt faire la preuve de son agilité. Mais Paku-anui se sentit déshonoré de par son infériorité. Je me vengerai, pensait-il, et je tuerai Namaka dès que l'occasion se présentera.

Après le combat sur le ring, les deux rivaux grimperent sur une colline. Lorsqu'ils arrivèrent sur une passerelle étroite, Paku-anui dit à Namaka : « A toi l'honneur car tu as gagné notre combat en duel. » Namaka passa devant au-dessus du vide. Paku-anui le poussa violemment pour qu'il tombe et que son corps se fracasse sur les rochers et qu'il meure.

Mais Namaka ne tomba pas mais se dressa au-dessus du précipice. Comme un oiseau, il utilisa ses bras comme des ailes se laissa emporter par les vents et arriva dans la vallée en faisant des lacets dans le ciel où il atterrit dans les branches d'un arbre. Il sauta à terre et réfléchit au moyen de montrer ses facultés ailleurs.

Alors il se rendit sur l'île de Maui. Là il se jeta plusieurs fois d'une colline dans le vide. La nouvelle de ses exploits vertueux se répandit bientôt sur de nombreuses îles hawaïennes.

Finalement, Namaka arriva à Hawaï. Un de ses rivaux était le favori du roi en place. Cet homme avait peur de perdre sa place influente aussitôt que le roi apprendrait les facultés fantastiques de Namaka c'est pourquoi il utilisa tous les moyens pour contrer Namaka.

Namaka préféra aller ailleurs car il voulait éviter ces hostilités. A la cour du roi Hinai, il fut accueilli avec tous les honneurs. Il sympathisa avec le roi qui en fit son confident. Namaka apprit au monarque tous les arts qui existaient en particulier celui de pouvoir sauter en bas de rochers élevés et d'atterrir avec assurance par terre. Le roi Hinai était un élève attentif qui sut profiter des nombreuses connaissances de Namaka, si bien qu'un beau jour il parvint lui-même à triompher de pentes escarpées sans se blesser.

Cette nouvelle vint aussi à un moment aux oreilles du rival de Namaka. Il complota auprès de son roi, lui fit croire que Namaka était un ennemi dangereux contre lequel il fallait se battre : « Cet homme peut voler au-dessus des montagnes et des fleuves et des terres, il peut sauter en bas des falaises sans se tuer. Il est un danger pour le royaume. »

Cet argument convainquit le roi et il ordonna à ses guerriers de tuer Namaka. Si le roi Hinai refusait de le livrer, la guerre serait déclarée.

Namaka avait pressenti le danger et s'y était préparé. Depuis longtemps il avait creusé un couloir souterrain qui l'amenait de sa hutte au dehors, à bonne distance.

Entre temps les guerriers du roi ennemi étaient arrivés et avaient encerclé la hutte de Namaka. Ils préparèrent la méthode la plus efficace pour le tuer. « Nous allons brûler la hutte et alors Namaka y trouvera la mort. » Ils allumèrent le feu en étant certains de leur succès.

Namaka s'enfuit sur Maui, où il resta un certain temps. D'ailleurs là-bas, personne ne voulut faire appel à ses services. A Oahu non plus, il n'eut pas de chance. Amer, il retourna vers Kauai.

Namaka fit la prophétie suivante aux princes de son île natale qu'il estimait plus que les familles nobles de Maui, de Oahu et de l'Île de Hawaï : « Aucun souverain des îles hawaïennes ne mettra jamais le pied sur la plage de Kauai. Aucun kanu de guerre d'un roi n'arrivera à Kauai si un contrat n'est pas signé avant entre les deux royaumes. »

Effectivement, le roi Ka-meha-meha Le Grand n'arriva pas à faire se soumettre les habitants de l'île de Kauai, ni à l'intégrer à son royaume.

L'homme-corde Palila

Palila était le fils du chef de clan Ka-lua. Celui-ci régnait sur la moitié de l'île de Kauai et était un fervent admirateur du dieu de la guerre Ku. La mère de Palila, Mahinui était une fille de la déesse Hina. Déjà à sa naissance, Palila avait l'apparence d'une corde, c'est pourquoi les parents le mirent de côté sans y faire attention. Si sa grand-mère ne l'avait pas sorti d'un tas d'ordures, il serait mort. Hina s'occupa de son petit-fils et l'éleva sous la protection des esprits du temple. Palila réunit deux natures en lui, à savoir celle d'un homme et celle d'un esprit. Il grandit sous la protection de sa grand-mère, devenant un être adulte.

Son père menait depuis toujours un combat ardu contre ce chef de tribu qui régnait sur l'autre moitié de l'île. Une nouvelle fois, la chance en ce qui concernait la guerre n'était pas à ses côtés, il était plutôt sur le point de subir une lourde défaite. A cet instant Palila vint aider son père : il commanda à sa massue, avec laquelle il pouvait abattre d'un trait des forêts

entières, et soumettre des armées ennemies. Ensuite Palila s'inclina respectueusement devant son père. A cet endroit, un affaissement de terrain se produisit.

Tous étaient terrifiés quand Hina marcha sur les corps sans vie des guerriers qui gisaient au sol et qu'elle annonça comme terminé le tabu qui liait père et fils. Puis elle retourna avec Palila au temple où elle l'avait élevé.

Ka-lua avait regagné son pouvoir sur Kauai grâce à cette victoire.

Mais Palila trouva bientôt sa maison trop petite, il quitta Hina et le temple et se mit en quête d'aventure. Il monta sur une petite colline et fit tourner plusieurs fois sa massue au-dessus de sa tête jusqu'à ce qu'elle le soulevât et le ramenât vers Oahu.

Le chef de clan Ahu-a-Pau qui régnait ici, avait de gros problèmes car un homme-requin terrorisait le pays. Palila offrit au chef de tribu ses services et promit d'abattre le requin avec sa massue. Effectivement il réussit à faire cela sans effort et s'attira les faveurs des deux filles du chef de clan. Comme signe de son estime Ahu lui donna sa chaise à porteurs et pour la première fois de sa vie, il marcha seul. « Avant que tu puisses épouser ma fille, tu dois faire voir tes traits d'humain. » Ahu demanda que Palila vive un certain temps dans le temple du dieu Kane car son futur gendre ne le répugnait en aucune manière, mais il craignait bien plus ses pouvoirs et ses qualités surnaturels.

En secret Ahu pensait qu'il pouvait d'une façon ou d'une autre se débarrasser de Palila. C'est pourquoi, il le convainquit de faire un périple, « pour que tu connaisses mieux Oahu », mais oublia de l'avertir du géant surnois Olamana qui faisait bien 10 mètres de haut et qui régnait sur une partie considérable de l'île. Effectivement, Palila rencontra le géant. D'un seul coup, il envoya Olamana à terre.

Après cet acte héroïque, les gens de Oahu furent emplis de respect envers Ahu et Palila, à qui on avait autorisé d'aller à la pêche avec son beau-père. Palila utilisa la pagaie et l'hameçon avec le même succès que sa massue. Mais à un certain moment, les dires et l'attitude de son accompagnateur lui tapa sur les nerfs. « Je vais faire une excursion sur l'île de Molokai », confia-t-il à son beau-père.

Palila resta alors un certain temps sur Molokai mais bientôt l'île devint ennuyeuse. Il continua son vol sur l'île de Lanai, puis sur Maui et arriva enfin sur La Grande Île. Sur la côte Est, près de la ville de Hilo, il atterrit. La sœur de Hina, Lupea, vivait ici en tant qu'arbre de *hau*.

A cette époque deux chefs de clan différents se faisaient la guerre. Palila prit le parti du chef de tribu de Hilo. Personne ne devinait qui pouvait être le combattant invisible qui à

chaque fois qu'un homme tombait mort à terre, criait : « Abattu par Palila, l'enfant en nourrice de Hina qui est aux côtés du puissant dieu Ku ! » Il vainquit de nombreux guerriers du chef de clan ennemi. Il accrocha leurs crânes sur un arbre. Après que la bataille fût terminée, il se montra.

Peu de temps plus tard, Palila régna sur la région de Hilo.

Le lanceur de javelot Kapu-nohu

Kapu-nohu était un homme extraordinairement robuste. Il possédait un javelot du nom de Kani-ka-wi dont il savait se servir habilement. Mais lorsqu'il gagna le dieu-esprit Kani-kaa en tant qu'allié, ses facultés s'amplifièrent tellement qu'il arriva à envoyer son javelot au-dessus de cent arbres *wili-wili* qui se dressaient en ligne les uns derrière les autres.

Un beau jour Kapu-nohu jeta à nouveau son javelot. Ce faisant, il fut observé par l'esprit Kani-kaa. Celui-ci ne resta pas figé mais attrapa le javelot pendant que celui-ci volait à travers les airs. Kapu-nohu en fut si surpris qu'il ne réussit pas à dire un mot durant quelques secondes. Enfin, il dit : « Je te vénère et tu deviendras mon dieu si tu restes toujours à mes côtés. » Sans réserve, Kani-kaa fut d'accord avec lui.

Avec un lanceur de javelot comme l'était son dieu et avec le javelot Kani-ka-wi comme arme, Kapu-nohu se vengea de son beau-frère. Celui-ci avait servi autrefois son ennemi juré Niulii en tant que chef de son armée. Lors de l'un de leur conflit, Kapu-nohu avait perdu une grande partie de son domaine de compétences. Son beau-frère au contraire, avait épousé, en guise de récompense, deux filles de Niulii. Kapu-nohu provoqua une bataille lors de laquelle trois mille guerriers trouvèrent la mort. Il s'empara de tous leurs manteaux en plumes. Finalement, son javelot transperça le géant Pao-pele qui se servait d'une massue d'une grandeur de taille : elle effleurait les nuages du ciel et quatre cent hommes devaient la porter.

« Veux-tu m'épauler et combattre à mes côtés contre le chef de clan Kakui ? », demanda Olopana, un autre beau-frère. Kapu-nohu était prêt à voyager pour se rendre à Oahu. Il est superflu de narrer que les deux hommes connurent une victoire écrasante. « Maintenant j'ai faim », grogna Kapu-nohu. Sa sœur l'invita à se servir : « Que voudrais-tu manger ? » Kapu-nohu dévora huit champs de *taro*.

Puis il s'installa sur Kauai où il participa à une compétition de lancer : une pierre que l'homme robuste Ke-mamo jeta, contre le javelot de Kapu-nohu. Le pari devait décider de leur vie ou de leur mort. Ke-mamo avait fière allure, il réussit un magnifique lancer, mais le javelot de Kapu-nohu déquilla les noix de coco des palmiers sur la plage, atteignit la mer et le javelot vola, encore et encore – de Kauai jusqu'à Oahu et plus loin encore jusqu'à la Grande Île. Les gouttes d'eau, en heurtant leur cible, percèrent des trous dans un rocher comme s'il s'était s'agi d'une passoire.

Ka-lele, le fils du dormeur

Opele possédait une étrange particularité : il était durant six mois de l'année alternativement réveillé et six mois dans un état de transe proche de la mort. Quand une tempête se préparait avec du tonnerre et des éclairs, il revenait à nouveau à la vie. Déjà à sa naissance dans la vallée de Waipio sur Hawaï, Opele se trouva être en transe. Ses parents déposèrent le nouveau-né dans une grotte et oublièrent l'enfant. Quand Opele se réveilla, il les appela. Ils entendirent le chant et se souvinrent de leur fils. Celui-ci était assis dans un arbre où il tressait un collier avec des fleurs d'hibiscus écarlates.

La culture de la terre devint une passion pour Opele. Il n'aménagea pas seulement des champs sur Hawaï mais aussi sur Maui et Oahu, se réjouit de voir pousser les plantes. Mais chaque fois qu'il tombait en transe, d'autres moissonnaient les fruits de ses semences. A un certain moment Opele n'avait pas fait attention quand il fut fauché par son sommeil, il gisait là de tout son long, bien trop près d'un fleuve. L'eau charria son corps en aval, où il fut retrouvé sur la plage ; quelques hommes de l'île de Kauai s'étaient mis à la recherche d'un homme à donner en sacrifice dans leur temple indigène.

Pendant six mois, Opele gésit sur l'autel sans que sa chair pourrisse. Il fut à nouveau amené à la vie par un coup de tonnerre. Un vieil homme le recueillit dans sa maison et lui offrit son hospitalité. Le vieux pensa : Ce serait l'homme idéal pour ma fille Maka-lani. Effectivement, Opele trouva la jeune fille à son goût et l'épousa. Mais Opele n'avait pas envie de consacrer trop de temps à l'amour. Pour lui, il était plus important de se mettre au travail. Il cultiva une remarquable surface de terre et en plus de cela il ramena un grand nombre de poissons. Maka-lani tomba enceinte et enfanta un fils, Ka-lele-a-lua-ka. A partir de ce

moment, Opele ne se trouva plus en état de transe – par contre son fils hérita de son père des pouvoirs magiques.

Ka-lele dut grandir sans la présence d'un père : Opele s'en alla directement après la naissance de son fils pour cultiver ses champs sur Oahu. Lors de son départ de Kauai, il légua à son fils un javelot, en signe de reconnaissance pour le jour où il reviendrait.

Au fil du temps, on remarquait chez le garçon que des facultés étranges se faisaient jour : on disait de lui qu'il pouvait sauter en haut des écueils ou se promener sur la surface de l'eau. Ces rumeurs arrivèrent aussi aux oreilles du chef de clan de Wailua et il défia Ka-lele en duel. « Rien que de la vantardise », ironisa-t-il avant le combat. Le chef de tribu de Hanalei accepta également un duel. Ka-lele tua les deux pour les sacrifier dans le temple que son père avait érigé.

Peu de temps après Ka-lele partit vers Oahu, en compagnie d'un ami qui portait le nom de Kaluhe. En chemin, ils emmenèrent Keino, un garçon qui était trop paresseux pour nettoyer ses aliments avant de les manger. Ka-lele s'installa à Oahu avec ses amis. Lorsqu'un jour, alors qu'il était en train d'explorer la région, il rencontra son père qui s'occupait de son travail dans un champ. Opele reconnut son fils à son javelot et l'enlaça dans ses bras, fou de joie.

Ka-lele et ses amis vivaient ensemble dans une hutte tout en haut d'une montagne. Ils s'amusaient la nuit en exauçant leurs souhaits : le premier savoura un plantureux et copieux repas, pendant ce temps l'autre préféra s'occuper d'une femme. Ka-lele était tombé amoureux de la fille du chef de clan Ka-huhi-hewa. On ne put cacher au chef de clan que chaque nuit là-haut dans la hutte brûlait de la lumière, ce qui éveilla sa méfiance car il craignait une trahison, un complot venant de ses ennemis. C'est pourquoi il envoya un espion à qui on ordonna d'écouter à la porte. Devant l'entrée de la hutte, un javelot était planté dans le sol ce qui signala à l'éclaireur que les habitants de la hutte tombaient sous le tabu d'un chef de tribu. C'est pourquoi il n'osa pas s'en approcher davantage à pas de loup, et s'en alla comme il était venu. Par contre, le chef de clan apprit grâce à son magicien que Ka-lele était un homme qui aimait prendre des risques : « Tu devrais en faire ton allié car il pourra t'être utile dans le conflit qui t'oppose à ton ennemi juré Kualii. » Ka-huhi accepta son conseil. On promit une noble demeure à Ka-lele, toute proche de celle du chef de clan ainsi que d'exaucer tous ses vœux. Ka-lele et son ami Kaluhe purent épouser les filles du chef de tribu. Le chef de clan Ka-huhi était même prêt à accepter Keino, le glouton.

Un maréchal un peu paralysé fut appelé à accompagner les jeunes hommes de leur hutte située en montagne jusqu'à la vallée. Ils n'avancèrent que péniblement si bien que Ka-lele eut assez de temps pour se rendre à l'autre bout de l'île et de se laisser circoncire. Quand il les rejoignit lors d'une violente averse, ils n'avaient même pas remarqué son absence. Ensemble, ils atteignirent le campement du chef de clan.

La bataille du chef de tribu Ka-huhi-hewa contre son rival Kualii était entre temps totalement engagée. Ka-lele mena le paralysé sur une colline afin qu'il puisse apercevoir les combats. Il se plaça à côté de lui et leva ses bras, car dans ses mains se trouvait cachée une force magique. En frottant ses mains l'une contre l'autre, l'assaut des guerriers ennemis fut repoussé. A deux reprises il applaudit – l'instant d'après, le chef ennemi tomba raide mort. Ka-lele fit tourbillonner ses mains dans les airs comme si elles voulaient saisir les javelots et les flèches, les lances et les massues. Devant ses pieds s'entassa d'un seul coup un gigantesque tas d'armes dont il s'était emparé et qu'il mit en sûreté sans bouger d'un pouce. Puis il allongea son index vers Kualii et l'obligea à renoncer à sa domination sur ses domaines. En un mouvement de bras Ka-lele le dépouilla de son manteau en plumes de noble. Nu et livré à ses ennemis, il supplia qu'on lui laissât la vie.

Bien que le chef de clan Ka-huhi-hewa apparût en tant que vainqueur, il se soumit au plus fort et laissa régner Ka-lele sur son royaume élargi.

Le dieu forêt et le kanu

Les arbres qu'on appelait *koa* dont on produisait les calebasses les plus résistantes, poussaient près du rivage sableux de la mer. Ces koas qui servaient à fabriquer des kanus et des planches de surf, se développaient par contre sur les pentes escarpées des montagnes, rendant l'accès difficile. A cause du vent qui soufflait sans cesse, les arbres de koa poussaient lentement et étaient rabougris.

Ku-pulu-pulu était le dieu de la forêt de kao. Celui qui entrait dans la forêt se retrouvait dans sa zone d'influence. Chaque pas était entendu par ses oreilles sensibles, chaque mouvement guetté par des yeux perçants. Pour être sympathique à l'égard de Ku-pulu-pulu, on se devait de dire des formules magiques bien déterminées, ainsi que des invocations.

Si on devait abattre un arbre de koa pour en faire un kanu, cela impliquait une cérémonie bien spéciale : dès qu'on avait choisi l'arbre, le prêtre prenait son bâton pour faire du feu et le frottait jusqu'à ce que les poussières de bois s'embrasent. On allumait ainsi un feu afin de chauffer les pierres pour le four en terre dans lequel on préparerait un festin – un cochon noir ou un poulet -, pendant que le prêtre disait une invocation : « O dieu Ku-pulu-pulu, voilà un cochon, voilà un poulet, voilà les repas pour les dieux. » On attendait des *aumakuas*, les esprits des ancêtres, qu'ils fissent partie de la fête en tant qu'ombres afin d'apporter leur aide aux fabricants de kanus dans leur travail.

Après avoir prononcé les invocations et mis les repas à disposition des dieux, le prêtre allait se reposer et dormait jusqu'au matin suivant. Le lendemain, on commençait à abattre l'arbre. Avec sa hache en pierre magique, le prêtre frappait le tronc et invoquait les divinités féminines : « O Lea et Ka-pua-o-alakai ! Ecoutez la hache ! Ceci est la hache qui abat l'arbre pour le kanu. O Ku-akua ! O Paa-paa-ina ! Faites attention lorsque l'arbre tombera, faites en sorte qu'il ne s'éclate ou ne se brise pas – tout comme le kanu qui ne devra pas casser. »

Dès que l'arbre commençait à vaciller, ses feuilles et ses branches faisaient un léger bruissement, le tabu du silence régnait. Seul le son de l'arbre qui tombait, devait parvenir aux oreilles des dieux. Quand l'arbre était tombé, on attendait que Lea apparût. Lea était l'épouse de Moku-halii, le dieu des fabricants de kanu. Elle se montrait sous deux apparences : comme être humain et en tant qu'oiseau. Quand elle apparaissait en prenant l'apparence d'un oiseau, elle était toujours un *elepaio*, de petite taille avec des plumes mouchetées, rouge et noir sur les ailes, le pic des Hawaïens. Quand elle chantait doucement, elle se nommait elle-même : « E-le-pai-o, E-le-pai-o, E-le-pai-o ! »

Quand son cri retentissait, pendant que l'arbre était abattu, et qu'elle s'y posait par la suite pour y marteler avec son bec, elle le recevait en cadeau. Le prêtre annonçait : « Cet arbre est pourri, laissons-le à la déesse. »

Mais lorsque Lea se tenait à l'écart de l'arbre abattu, celui-ci était approprié pour en faire un kanu. Puis le prêtre s'enveloppait dans un habit blanc de cérémonie, marchait autour de l'arbre, grimpait sur le tronc, tenant sa hache dans la main, et criait : « Frappez avec la hache et évidez-le ! Vous les dieux, vous nous offrez un kanu ! » Avec sa hache, il frappait contre le bois, jusqu'à atteindre la cime qui devait être enlevée et y entourait une vrille d'ie-ie, une plante grimpante. « Cassez la cime ! » Ensuite il imposait le silence. « A présent le tabu royal, d'abattre un arbre koa, est levé. » Les ouvriers creusaient le tronc, jusqu'à ce que la forme désirée soit réalisée, ils l'emportaient jusqu'à la plage et là, ils terminaient les finitions.

Un beau jour, lors de l'abattage d'un arbre de koa, des problèmes inattendus survinrent : le dieu de la forêt Ku-pulu-pulu se sentit trompé. Il avait observé la cérémonie et avait prêté l'oreille aux invocations, mais quelque chose n'avait pas fonctionné, c'est pourquoi il interféra dans le travail des hommes, lorsqu'ils séparèrent les branches du tronc. Un vent violent se leva, la pluie se mit à tomber. Malgré cela les hommes commencèrent à creuser le tronc pour en faire un kanu. Dès qu'ils eurent fini, ils voulurent transporter le kanu dans la vallée mais il sembla remonter la pente. Ku-pulu-pulu s'y opposa de toutes ses forces, c'est pourquoi le kanu devint de plus en plus lourd. Le dieu de la forêt poussa à tel point qu'il commença lui-même à déraper et serait presque tombé. Lorsqu'il lâcha le kanu, il échappa aux hommes et glissa de manière incontrôlée en direction de la vallée.

Les hommes soulevèrent le kanu dans le lit d'un fleuve. Ils espérèrent que l'eau et les pierres glissantes irriteraient le dieu. Pendant ce temps, Ku-pulu-pulu se dépêcha de se rendre à la source du fleuve et dirigea l'eau dans un autre bras. Tout de suite, il redescendit en vitesse et poussa le kanu dans le lit du fleuve asséché un peu en amont. Bien que qu'ils fussent déjà assez fatigués, les hommes ne renoncèrent pas. Finalement, le kanu se coinça si fermement entre les rochers de l'ancien lit du fleuve que ni Ku-pulu-pulu ni les hommes ne purent le déplacer. Comme la nuit était tombée entre temps, ils le laissèrent là. Ku-pulu-pulu se réjouit de l'échec qu'avaient subi les fabricants de kanu.

Le dieu requin Kau-huhu

Le chef de clan Kupa possédait deux tambours exceptionnels qu'il gardait dans sa maison. Comme tous les chefs de tribu il disposait d'une hutte personnelle dans les environs du temple où il pouvait se retirer à certains moments de l'année. Son habileté, à jouer de ses deux tambours, était si grande qu'il pouvait exaucer les souhaits des prêtres.

Un jour, Kupa naviguait en mer en direction de ses places de pêche favorites, lorsque les deux fils du prêtre Kamalo se faufilèrent dans le temple pour essayer les extraordinaires tambours de Kupa. Ils entrèrent dans la maison du chef de clan, prirent les tambours et commencèrent à taper dessus. Les gens entendirent le son familier mais n'osèrent pas mettre un pied dans l'enceinte sacrée du temple. Ils observèrent tout avec joie, jusqu'à ce que les garçons se lassent de leur jeu et rentrent chez eux.

Quand Kupa revint, on lui rapporta l'incident. Il se mit très en colère et ordonna de faire arrêter les garçons et de les amener dans le temple où ils furent donnés en sacrifice sur l'autel.

A la nouvelle de la mort de ses fils, Kamalo jura de se venger. Comme son pouvoir n'était pas suffisant pour vaincre le chef de tribu, il se mit à la recherche d'une aide extérieure, se tourna vers les voyants et les magiciens mais ils craignaient le chef de clan Kupa et lui refusèrent leur soutien : l'un le renvoyait à un autre. Même les sacrifices faits aux dieux ne montrèrent aucun effet.

Kamalo était déjà bien abattu quand il arriva au temple où on honorait le dieu-requin Kau-huhu. Les prêtres du dieu-requin refusèrent également de l'aider, mais lui montrèrent tout de même la route de la caverne où Kau-huhu vivait avec ses serviteurs. Des dragons surveillaient la demeure.

Sur son épaule, Kamalo tenait un cochon noir qu'il avait transporté sur une longue distance pour l'offrir à celui qui accepterait de l'aider. Lorsqu'il s'approcha de la grotte, la sentinelle l'aperçut. « Un homme vient avec de la nourriture pour le Grand Requin. » Kamalo n'avait pas peur du dragon et ressentait même de la sympathie pour lui. « Va-t-en », commanda le dragon, « c'est la mort qui t'attend ici, car ceci est un lieu interdit ! »

« Ma vie m'importe peu. Je veux me venger pour la mort de mes fils. »

Cette déclaration fit tendre l'oreille au dragon. Et Kamalo raconta son histoire : que le chef de clan avait fait assassiner ses fils comme punition pour avoir joué sur son tambour et que personne n'était prêt à le soutenir dans sa vengeance. « Si Kau-huhu me refusait son aide, je serais prêt à mourir. »

« C'est une heureuse coïncidence », répliqua le dragon, « que Kau-huhu soit en train de pêcher. S'il était présent, tu n'aurais aucune chance de lui faire face sans être dévoré. Tu n'aurais aucune occasion de lui expliquer quoi que ce soit. Le fait de te soutenir me fait prendre un grand risque; malgré cela je veux oser te cacher jusqu'à ce que le moment soit propice pour demander au Grand dieu qu'il te rende un service. »

Le dragon choisit comme cachette pour Kamalo une montagne de plantes de taro pelées ; ces restes avaient été jetés pour broyer les racines des plantes. « Ici tu dois patienter dans un calme absolu jusqu'à ce que le temps soit venu pour te faire remarquer. » Kamalo promit de s'en tenir à sa parole. « Observe les huit prochaines déferlantes qui viennent de la mer. Puis attends dans ta cachette une occasion pour parler avec le dieu-requin. Avec les dernières des huit déferlantes, il se laissera porter à terre. »

Le ressac se brisa contre les rochers qui étaient amassés devant la caverne. Les vagues devinrent de plus en plus hautes jusqu'à ce que la huitième naquît peu à peu en mer pour se disloquer sur le rivage. Le dieu-requin surgit de la mousse de l'eau. Il changea d'apparence et entra en tant qu'être humain dans la caverne. « Un homme se cache quelque part, je sens qu'il est proche. » Le dieu-requin renifla le tas de déchets mais ne put rien découvrir.

Les dragons nièrent avec fermeté la présence d'un homme. Le dieu-requin contredit : « Bien entendu que quelqu'un se trouve dans la caverne. Si je le trouve, vous êtes morts. » En vain, Kau-huhu examina les murs de la caverne, inspecta tous les endroits retirés. Il cria aussi fort qu'il le put mais seul un écho lui répondit. A peine avait-il terminé sa recherche et s'était-il tourné vers d'autres choses, que le cochon de Kamalo glapit. Kau-huhu se jeta sur le tas des déchets de taro et le fouilla de part en part. A tel point que Kamalo et le cochon noir ne restèrent plus cachés.

Kau-huhu attrapa Kamalo et le souleva au-dessus des déchets. La tête de Kamalo et ses épaules se trouvaient déjà dans sa grande gueule. Tout alla si vite que Kamalo n'eut presque pas le temps de s'exprimer. Au dernier moment lorsque les dents le saisirent presque, Kamalo cria : « Ecoute-moi. Kau-huhu, puis tu pourras me manger ! »

Bluffé, le dieu-requin lâcha Kamalo et dit : « Parle vite, ma patience n'est pas sans limite. Parle ! »

Kamalo expliqua brièvement. « Toi seul peux m'aider. » Un étrange sentiment de compassion s'empara de Kau-huhu.

Tout le temps, Kamalo avait gardé avec lui le cochon qu'il allait donner en sacrifice. Il offrit à présent ce cadeau au dieu-requin. Kau-huhu accepta l'offre et dit : « Si tu étais venu pour autre chose, je t'aurais mangé; mais ta requête est sacrée. Je serai ton allié pour punir le chef de clan Kupa. Tu as ma parole d'honneur. »

Le dieu-requin pria Kamalo d'attendre son retour. « Si tu vois un petit nuage blanc qui flotte au-dessus du temple, un arc-en-ciel se formera sur la vallée. Alors tu sauras que je suis venu pour t'aider dans ta vengeance sacrée, car tu es le seul homme qui m'a fait face et qui s'en est allé sain et sauf. »

Les jours et les mois passèrent lentement, mais Kamalo prenait son mal en patience. A force de regarder le ciel, ses yeux lui brûlaient – jusqu'à ce qu'un jour le nuage blanc apparût, accompagné de l'arc-en-ciel, qu'il attendait impatiemment. « Kau-huhu a tenu sa promesse », jubila Kamalo.

Une tempête épouvantable suivit une pluie diluvienne qui obligea le torrent à se diriger dans la vallée, emportant tout sur son passage. Les murs du temple de Kupa s'écroulèrent et Kupa ainsi que ses gens furent charriés dans l'océan. Là attendait déjà le dieu-requin Kauhuhu avec sa suite affamée. Les requins tenaient un festin, si bien que l'eau se teignit en rouge.

L'homme-requin Nanaue

Ka-moho-alii était le roi de tous les requins qui s'ébattaient dans les eaux hawaïennes. Un jour il nagea près de la surface de l'eau quand une femme extraordinairement belle qui prenait un bain dans les vagues lui tapa à l'œil.

Cette nuit-là Ka-moho-alii vint sur la plage, surgit de la mer et se transforma en être humain. Comme toujours à cette occasion il prit l'apparence d'un beau et noble jeune homme. Il se mêla aux chefs de clan, savoura leur hospitalité et participa à leurs jeux lors desquels il chercha toujours du regard cette femme qu'il avait aperçue en mer. Elle semblait s'être volatilisée. Lors de sa recherche, il devait procéder avec méfiance sinon il aurait éveillé les soupçons chez le chef de tribu. Après plusieurs jours, il trouva Kalei et l'épousa.

Kalei lui donna un fils et l'appela Nanaue. Dès sa naissance il y avait une ouverture béante dans le dos de l'enfant qui se développait peu à peu en une gueule de requin avec des dents acérées. Ka-moho-alii interdisait sévèrement à sa femme de donner à l'enfant ne serait-ce qu'un morceau de viande à manger. Puis il disparut si bien que Kalei n'aurait jamais cru que Ka-moho-alii aurait pu être le roi des requins.

Kalei couvrait le trou dans le dos de son fils avec un tissu de *kapa* et essayait de le maintenir éloigné des autres enfants. Personne ne devait découvrir son signe particulier. Elle lui consacrait beaucoup de temps et d'attention. Quand elle arrivait avec Nanaue dans les environs de la mer ou d'un étang, Nanaue sautait dans l'eau et devenait un requin. La gueule sur son dos s'ouvrait et cherchait à happer ses proies.

Pendant des années Kalei préparait à son fils des plats végétariens pour le dérouter de la tentation de connaître un jour le goût de la viande. Mais quand Nanaue fut adulte, son grand-père l'emmena dans la salle des repas des hommes. Sa mère ne put pas l'empêcher plus longtemps de s'y rendre – car autrefois les hommes et les femmes adultes n'avaient pas le

droit de prendre leurs repas ensemble. Toutes les sortes de viandes en quantités importantes y étaient présentées. Nanaue était presque insatiable, son appétit inapaisable.

Dorénavant Nanaue évitait de se rendre à la plage en compagnie de camarades. Ces jours-là il arriva souvent qu'un requin mangeât un nageur ou un pêcheur. Entre temps Nanaue devenait de plus en plus hardi lors de ses raids : il se renseignait même pour savoir qui avait l'intention d'aller en mer, pendant que lui sauta dans l'eau à une certaine distance de sa proie. Mais son caractère étrange ne restait pas caché, c'est pourquoi les gens l'évitaient.

Un beau jour les ouvriers du chef de clan préparèrent les champs de *taro* pour faire les semis. En plaisantant l'un d'eux tira la cape des épaules de Nanaue. « Un homme-requin ! Regardez la grande gueule ! » Choqué par cette découverte les hommes encerclèrent Nanaue. Mis à nu devant tout le monde, Nanaue devint agressif. Il se sentit à leur merci. Avec ses dents de requin il happa au hasard ceux qui se trouvèrent autour de lui, mordit un bras en deux, puis essaya de fuir en mer.

Les hommes le jetèrent à terre et le ligotèrent. « Préparez un four de terre », ordonna le chef de clan, « pour y faire cuire Nanaue. » La nouvelle de la découverte d'un être étrange, mi-homme, mi-requin, se répandit comme une traînée de poudre.

Nanaue organisa tranquillement sa fuite. Il se transforma en requin, déchira les cordes et glissa dans un fleuve. Aucun des hommes n'eut le courage de risquer un duel dans l'eau. Au lieu de cela ils le poursuivirent le long de la rive et lui jetèrent des pierres et des javalots. Malgré tout, il s'échappa en mer.

Un certain temps il traînait dans les eaux hawaïennes mais il n'était en aucun satisfait de sa vie en tant que requin. La partie humaine de son être le poussait à retourner sur terre. Nanaue tomba amoureux d'une princesse, l'épousa et vécut avec elle. En cachette il se défila afin de chasser en mer. Son appétit pour la chair humaine devint de plus en plus grand. Il devint de moins en moins prudent et un jour on le prit en flagrant délit.

Les pêcheurs étaient en colère et se préparèrent au combat. Ils réfléchirent longuement pour savoir comment ils pouvaient poser leurs filets le plus efficacement possible. Ils prièrent les dieux pour qu'ils leur viennent en aide. Enfin ils réussirent à prendre Nanaue dans leurs filets. Avec leurs massues ils frappèrent l'être sans défense. Nanaue fatigua et ne put se détacher de ses liens qui le maintinrent prisonnier.

Les pêcheurs tirèrent Nanaue sur le rivage et démembrèrent le corps du requin en petits morceaux. Pour se protéger de son esprit, ils brûlèrent toutes les parties de l'homme-requin.

Iwa, le roi des voleurs

Dans le village de Puna sur la Grande Île de Hawaï vivait un pêcheur du nom de Keaau. Il possédait un coquillage magique dont il s'aidait pour faire des pêches miraculeuses. Keaau revenait toujours avec un kanu rempli de poissons. Grâce à cette faculté, il était très admiré et on parlait de lui sur toute l'île. La rumeur vint même aux oreilles du roi Umi. Il envoya un messager qui dut ordonner au pêcheur d'apparaître devant le roi avec son coquillage. Keaau devait démontrer la force de son coquillage à Umi. Comme le roi avait le droit de s'accaparer les biens de ses sujets, il demanda le coquillage du pêcheur.

Keaau fut très triste de perdre son coquillage et cogita pour s'avoir comment il pouvait à nouveau se l'approprier. Alors il rechercha un homme qui avait la réputation d'être un habile voleur et lui demanda de voler le coquillage au roi. Comme récompense il offrait un cochon, de nombreux fruits, un peu de *awa* ainsi que quelques coquillages. « Désolé, la chose est trop dangereuse pour moi, je ne peux pas t'aider. » Avec ces mots le voleur refusa l'offre.

Mais Keaau n'avait pas l'intention de s'arrêter là. Partout il se renseignait pour savoir s'il pouvait trouver un voleur habile. Un jour il apprit qu'un tel individu vivait sur l'île de Oahu. Aussitôt il emmagasina des cadeaux dans son kanu et partit en ramant pour trouver Iwa. « D'accord », dit Iwa, « Je vais voler le coquillage pour toi, mais d'abord nous allons tuer le cochon et le manger ensemble. Le ventre vide, il est difficile de prendre quoi que ce soit et le comble du voleur serait d'avoir le ventre qui grogne. »

Quand le moment du départ arriva Iwa dit à Keaau : « Tu t'installes à la proue du kanu pendant que moi je paye. Scrute bien l'horizon pour voir la terre qui se trouve devant nous. » Puis il parla à sa pagaie : « Laisse la mer et Iwa ne faire qu'un. » Quatre coups de pagaie suffirent pour partir de Oahu et aller à Hawaï.

Près de la côte quelques pêcheurs les observaient. Il était aisé de remarquer qu'il s'agissait dans ce groupe du roi Umi et de sa suite. L'un des kanus était paré d'un toit en feuilles de palme qui procuraient de l'ombre. « Est-ce là le bateau du roi ? », demandait Iwa pour s'en assurer. Comme Keaau faisait « oui » de la tête avec empressement, Iwa s'approchait de plus en plus prudemment en payant et se préparait à plonger. « A présent je vais voler le coquillage », informa-t-il Keaau.

Il se laissa glisser dans l'eau et plongea au fond. Sur le bord du bateau du roi pendait une ligne au bout de laquelle se trouvait le coquillage. Iwa détacha le coquillage du fil et noua la

ligne à un récif. Avec le coquillage sous le bras, Iwa atteint la surface de l'eau et retourna au kanu en nageant, où Keaau l'attendait impatiemment. « Ton coquillage est là », dit Iwa et le remit à Keaau, qui d'étonnement ne put dire quoi que ce fut. A toute vitesse ils s'en allèrent en pagayant.

Lorsqu'Iwa avait tiré sur la ligne du roi, Umi avait pensé qu'une seiche avait mordue. Mais dès qu'il avait relevé le fil sur le bateau, il ne trouvait pas de poisson ni de coquillage. Il refusait de diriger son kanu en direction de la plage et ordonnait de se mettre à la recherche du coquillage en plongeant dans la mer. Sous aucune condition, il ne voulait quitter l'endroit où le coquillage avait été perdu. Dix jours et dix nuits le roi persévérait à rester dans son kanu. On l'alimentait en lui amenant à manger et à boire, il dormait à peine. D'ailleurs pas un seul plongeur n'arrivait à nager jusqu'au fond de la mer et à retrouver le coquillage.

Roi Umi envoyait des éclaireurs pour faire des recherches auprès de Keaau pour découvrir s'il ne savait pas quelque chose à propos de l'endroit où se trouvait le coquillage. Comme Keaau n'était pas à la maison, Iwa montrait à l'envoyé où Keaau séchait ses seiches et combien il en avait attrapé. « Dis à ton roi », disait Iwa, « que le coquillage ne se trouve plus au bout de sa ligne mais qu'elle est maintenue par une pierre. »

A peine le roi eut-il entendu cette nouvelle qu'il envoya ses plus rapides courriers pour amener Iwa à lui. Mais Iwa courra plus vite que les messagers du roi. « Tu m'as fait appeler » dit Iwa quand il se retrouva devant roi Umi, « et je suis venu. Je pense que tu es curieux de savoir ce qui est arrivé à ton coquillage. »

« Raconte-moi ce que tu sais », exigea le roi. « Sinon je te fais exécuter. » Iwa rapporta que c'était lui qui avait détaché le coquillage de la ligne de pêche du roi et qui avait attaché le fil à un récif. « Dois-je te croire ou mens-tu ? Pas un seul de mes plongeurs n'a réussi à atteindre le fond de la mer. » Pour prouver la véracité de son affirmation, Iwa plongea et amena au roi un morceau de ces coraux auxquels il avait fixé le fil.

« Je pourrais te punir mais je vais te soumettre un épreuve », dit roi Umi, car il voulut tester l'habileté du voleur. « Deux vieilles femmes surveillent ma hache de pierre sacrée dans le temple. L'une des deux porte autour de son cou comme une sorte de collier de fleurs au bout d'une corde. Au milieu de cette corde est attachée ma hache. Tu n'arriveras pas à la voler. »

« Je vais tout de même essayer », répliqua Iwa. Il attendit jusqu'à ce que le soleil fut sur le point de se coucher, puis il se rendit au temple de Umi en faisant croire qu'il fut un envoyé du

roi et qu'il eut à annoncer une loi : « Dormez, gens, dormez à cause de la hache de pierre sacrée. Son tabu : ne laissez personne sortir de la maison ; son tabu : ne laissez pas un chien aboyer ; son tabu : ne laissez pas un coq chanter ; son tabu : ne laissez pas un cochon grogner. Ne faites pas de bruit, mais dormez, gens, dormez, jusqu'à ce que le tabu fut levé. »

Il répéta cinq fois la litanie du tabu. Puis il chercha le temple où les deux femmes surveillaient la hache de pierre. Il demanda avec insistance : « Est-ce que le sommeil s'est saisi de vous ? » Elles répondirent : « Nous sommes éveillées, nous ne dormons pas du tout. » « C'est bien », acquiesça Iwa posément, « car je voudrais toucher la hache sacrée du roi Umi afin de repartir et afin de pouvoir lui rapporter que ma main a touché sa hache. »

Avec ces paroles, il se rapprocha de la hache et tira d'un seul coup sur les bouts de la corde, serrant ainsi les coups des deux sentinelles si bien qu'elles furent étranglées et qu'elles ne purent plus respirer. Il profita de cet instant pour sectionner la corde et pour se saisir de la hache. Ensuite il s'enfuit.

Avec beaucoup de mal, les deux sentinelles arrivèrent à se défaire de leurs liens et se mirent à crier sauvagement : « On a volé la hache sacrée du roi ! Le voleur s'est échappé ! » Avant que qui que ce soit ne put se mettre à sa poursuite, Iwa avait depuis longtemps disparu. Dans la maison du roi, il se reposa.

Le lendemain matin les sujets du roi le retrouvèrent endormi. Ils supposèrent qu'il ne fut même pas sorti durant la nuit. Dès que Iwa se réveilla, il fut appelé auprès du roi : « Je me suis tout de suite dit que tu ne pouvais pas voler la hache. »

« Peut-être as-tu raison », répondit Iwa, « d'ailleurs j'ai ici une hache de pierre que j'ai trouvée la nuit dernière. Voudrais-tu la voir ? » D'un seul coup d'œil roi Umi reconnut sa hache sacrée. « Comment as-tu réussi à la voler ? » Umi ne put pas comprendre mais Iwa se réfugia dans le silence.

« Es-tu prêt à te mesurer dans une compétition avec les six meilleurs voleurs de mon royaume ? Le gagnant sera récompensé, le perdant exécuté. » Umi s'attendait à ce que Iwa hésitât quand il s'agissait de sa vie.

« Tu veux dire qu'à moi seul, je vais concourir contre une équipe de six ? », demanda Iwa, pour être sûr de ne pas avoir mal compris le roi. « Je suis prêt à relever le défi. »

Les six voleurs que Umi avait choisi étaient également ravi de ce projet, un contre six : « Nous allons certainement gagner facilement cette compétition. »

« Vous avez droit à une nuit pour voler tout ce que vous pourrez. Celui qui s'empare du maximum de biens sera le vainqueur. » Ceci furent les conditions que roi Umi avait émises.

La nouvelle de cette compétition atteint bientôt les vallées les plus isolées et on prit des précautions afin de protéger maintes propriétés des voleurs.

Pendant que les six voleurs se mirent en route silencieusement et doucement afin de voler ce qui alla leur tomber dans les mains, Iwa se coucha pour se reposer. « Iwa dort, ce n'est pas comme ça qu'il nous vaincra. » Ils étaient sûrs de leur victoire. Effectivement, le matin, leur hutte fut complètement remplie d'objets volés, contrairement à Iwa qui dormait comme auparavant. Les six voleurs étaient fatigués et affamés et ils décidèrent qu'ils avaient à présent mérité leur repos. Ils préparèrent un repas et burent du *awa*. « Nous pouvons déjà fêter notre victoire, de plus Iwa n'a encore absolument rien volé. » En étant certain de leur victoire, ils mangèrent et burent jusqu'à qu'ils tombèrent à la renverse d'ébriété.

Iwa par contre se leva, courut dans la hutte des six voleurs et apporta tout leur butin dans sa propre maison. Pour faire la preuve de son habileté, il se faufila dans la chambre de Umi, retira sa couverture et l'ajouta aux objets volés. Puis il s'allongea dans sa hutte et fit semblant de dormir, mais surveilla tout de même avec méfiance son butin.

Quand le roi se réveilla, il remarqua que sa couverture manqua, mais ne put la trouver nulle part. C'est pourquoi j'ai aussi froid, pensa-t-il et fut tout de suite soupçonneux quand il se souvint de la compétition des voleurs. Il entra accompagné de sa suite dans la hutte des six voleurs. Rien, absolument rien ne s'y trouvait. Puis le roi se rendit dans la hutte de Iwa qui était bien remplie d'objets volés parmi eux se trouvait la couverture de Umi.

Les six voleurs furent exécutés contrairement à Iwa qui se lia d'amitié avec le roi.

Punia et le roi des requins

Kai-ale-ale, le roi des requins, vivait dans les mers des îles hawaïennes et régnait sur dix autres requins. Ils habitaient une caverne proche de la surface de l'eau où des homards aimaient aussi se réfugier.

Les Hawaïens connaissaient la caverne et savaient que c'était là qu'on pouvait trouver les meilleurs et les plus grands homards. Mais comment les approcher ? A cause de Kai-ale-ale, personne n'osait plonger dans la grotte car ses dix requins montaient toujours la garde, prêt à dévorer chaque intru.

Dans les environs de la grotte vivait un garçon nommé Punia dont le père avait été tué par un requin. Depuis la mort de son père, les poissons s'étaient faits rares sur le menu de Punia et de sa mère. Certes ils avaient assez de patates douces pour éviter de mourir de faim, mais la mère de Punia soupirait souvent : « Si seulement nous un poisson ou un homard en garniture de nos patates douces ! » Punia réfléchissait à la façon dont il pouvait exaucer le vœu de sa mère.

Un beau jour, il se tenait sur le rivage au-dessus de cette grotte, regardait vers le bas dans l'eau claire : distinctement il pouvait voir Kai-ale-ale ainsi que les dix autres requins. L'ombre de Punia les avait sorti de leur sommeil.

Punia se courbait, aussi loin qu'il le pouvait, au-dessus du bord du précipice sous lequel se trouvait la grotte, comme s'il n'avait pas remarqué le réveil des requins. Pour être certain qu'ils puissent l'entendre, Punia parlait assez fort : « Pour attraper des homards pour ma mère et moi, je vais plonger en bas dans la caverne, car je sais que le dieu-requin Kai-ale-ale dort profondément. Avec chaque main je vais saisir un homard pour que ma mère et moi n'ayons plus à nous nourrir uniquement de patates douces. »

En ayant un peu de mal à entendre mais en comprenant tout de même, Punia suivait la conversation des requins. Kai-ale-ale murmurait aux requins : « Nous allons nager rapidement jusqu'à l'endroit où Punia plonge et nous le mangerons comme son père. »

Mais Punia était un gamin rusé qui ne se laissait pas aussi facilement duper par des requins idiots. Après avoir épier Kai-ale-ale, il jetait une pierre loin dans la mer. Aussitôt les requins se rendaient en vitesse là où la pierre avait atterri. Leur caverne restait pendant ce temps sans surveillance. Rapide comme l'éclair, Punia plongeait, saisissait deux homards et était déjà arrivé depuis longtemps sur le rivage quand les requins revenaient.

Pour que les requins puissent l'entendre distinctement, Punia parlait : « dans chaque main je tiens un homard que je suis allé prendre dans la caverne des requins. Maintenant je peux manger avec ma mère quelque chose de bon à côté des patates douces. Car le dixième requin, celui qui a une queue fine, m'a dévoilé comment duper Kai-ale-ale. »

Quand Kai-ale-ale entendait ce que disait Punia, il commandait à tous les requins de se joindre à lui et les faisait se positionner en rang. Tous les dix étaient présents et effectivement le dixième avait une queue fine.

« Tu étais donc le traître, Queue-fine », s'énervait Kai-ale-ale, « pour ça tu vas payer ! » Le roi des requins n'autorisait aucune justification et ordonnait de tuer le requin à la queue fine.

Entre temps Punia surprenait sa mère avec les deux homards. Ensemble ils savouraient ce repas exquis. Après avoir mangé les homards, Punia cherchait à nouveau la place au-dessus de la caverne. Comme la première fois il attira les requins vers lui : « Je vais plonger dans la grotte quand tous les requins dormiront pour prendre en toute quiétude deux homards : un pour ma mère et un pour moi. Nos patates douces seront ainsi plus savoureuses. » Une fois de plus il lançait une pierre dans l'eau mais cette fois dans une autre direction.

A peine la pierre avait-elle atteint la surface de l'eau que les requins s'y précipitaient et laissaient leur caverne sans surveillance. L'instant d'après Punia plongeait et attrapait avec chaque main un homard. Quelques secondes plus tard il attendait le retour des requins sur la plage. « C'était le neuvième requin, celui qui avait un frand estomac qui avait conseillé Punia. »

C'était ainsi que Punia ridiculisait les requins. Chaque fois il accusait un requin bien précis : celui qui avait un petit œil, celui qui avait une tâche grise sur le flanc. Le requin en question était alors directement mangé par les autres jusqu'à ce qu'il ne restât plus que Kai-ale-ale.

Punia allait dans la forêt et taillait deux piquets de bois dur, les deux longs d'un mètre environ. Puis il cherchait un bout de bois *aulima* pour le frotter avec un bout de bois *aunika* afin d'allumer un feu. Il rassemblait du charbon de bois et se préparait des provisions en les enveloppant dans des feuilles de *ti*. Il emmenait tout le paquetage sur la plage.

A nouveau Punia retrouvait sa place au-dessus de la caverne que Kai-ale-ale surveillait à présent seul et disait : « Si je plonge maintenant, Kai-ale-ale va me mordre et mon sang va flotter sur la surface de l'eau. Dès que ma mère verra cela, ma mère me ramènera à la vie. Mais si Kai-ale-ale me prend en entier dans sa gueule, jamais plus je ne pourrai revenir à la vie. »

Kai-ale-ale entendait les paroles de Punia et réfléchissait : « Je ne vais pas te mordre mais te dévorer. Je vais ouvrir si grand ma gueule que je vais pouvoir t'avaler d'un seul coup. »

Punia avait un peu peur que son plan ne fonctionnât pas. Est-ce que Kai-ale-ale ouvrirait-il assez grand ses mâchoires ? Son astuce allait-elle faire mouche ? Il plongeait tout droit dans la direction de la gueule ouverte de Kai-ale-ale pendant qu'il gardait son paquet bien serré contre lui. L'instant d'après il était happé par la gueule du requin. Aussitôt il coinçait les deux piquets de bois dans la gueule grande ouverte bien que Kai-ale-ale ne pouvait plus la fermer. Furieux il se débattait dans l'eau.

Dès que Punia était arrivé à l'intérieur du requin, il allumait le charbon de bois et grillait les provisions qu'il avait apporté. Le feu dans son estomac faisait si mal au requin qu'il nageait sauvagement. Finalement il arrivait à la plage de Hawaï. « Si Kai-ale-ale nage par là-bas où les vagues se brisent, je suis sauvé », criait Punia aussi fort qu'il le pouvait, « mais s'il devait atteindre la plage, je suis perdu. »

Naturellement Kai-ale-ale entendait ce que Punia disait. D'un bond il rejoignait le rivage. Désespéré il arrivait sur la plage et ne pouvait plus retourner en mer.

Punia s'extirpait du requin et criait : « Roi Kai-ale-ale est venu pour nous rendre visite ! »

Tous les gens entendaient cela et courraient vers la plage avec des lances et des couteaux et tuaient Kai-ale-ale.

Depuis ce jour, Punia peut plonger sans être inquiété dans la caverne, si bien que sa mère et lui peuvent désormais agrémenter leurs patates douces avec des homards.

Mamala, la surfeuse

Kou était un endroit apprécié pour les jeux et le sport chez les chefs de tribu. Un peu en dehors de Kou se trouvait un étang avec un magnifique bosquet de cocotiers qui appartenait au chef de clan Hono-kau-pu. Là se trouvait une entrée étroite vers un port par lequel s'engouffraient les meilleures vagues pour surfer. Ces vagues portaient le nom de Ke-kai-o-Mamala, « la mer de Mamala ». Quand les vagues étaient plus hautes on les appelait Ka-nuku-o-Mamala, « le nez de Mamala ».

Mamala était une princesse à demie déesse. Cela signifiait qu'elle pouvait prendre l'apparence qu'elle voulait : Quelques fois elle était un énorme lézard ou un crocodile puis au contraire elle apparaissait en tant que femme charmante. Après avoir épousé le requin Ouha qui habitait à Waikiki en tant que dieu requin, elle se transformait également en un requin. Mamala et Ouha buvaient ensemble du *awa* et jouaient au *konane*, une sorte de jeu de dames, sur le grand rocher plat à Kou.

Mamala était une surfeuse exceptionnelle. Avec beaucoup d'habileté elle dansait sur les vagues les plus hautes. Ces vagues qu'elle aimait le plus se formaient au loin en mer où les vents soufflaient le plus fort et où l'écume couronnait les vagues, dès qu'elles atteignaient dans

un désordre régulier la baie de Kou. Les gens sur la plage applaudissaient à la vue de son audace sportive extraordinaire.

Après que le chef de tribu Hono-kau-pu s'était décidé à prendre pour femme Mamala, elle quittait Ouha et s'installait avec son nouveau mari. Ouha était énervé et avait l'intention de tuer Hono et Mamala quand ils nageraient en mer ou que Mamala surferait. Ils devinaient les intentions de Ouha et avaient pris les précautions qui s'imposaient si bien que Ouha était chassé de l'île. Il trouvait refuge dans le lac Ka-ihi-Kapu à Waikiki. Sur le rivage il apparaissait en tant qu'homme tenant deux paniers pleins de crabes et de poissons frais qu'il proposait aux femmes en disant la chose suivante : « Là il y a quelque chose de vivant pour vos enfants. » Dès qu'il ouvrait son panier, les poissons et les crabes sautaient en dehors et se réfugiaient dans l'eau. Les femmes se moquaient de l'homme-dieu qui s'était blâmé en tant que vendeur.

Comme les Hawaïens, comme tous les Polynésiens, ne pouvaient pas supporter la honte et l'ignominie qui leur était suggéré dans les yeux des autres, Ouha se sauvait devant les moqueries des femmes. Il se débarrassait de son apparence d'être humain et évitait désormais d'apparaître en tant qu'homme. C'est ainsi qu'il devenait le dieu-requin de la côte entre Waikiki et Koko Head.

Un requin est puni devant Waikiki

L'un des êtres les plus légendaires des Hawaïens était Ka-ehu, le petit requin jaune de Puu-loa. Ka-ehu possédait des forces magiques et une grande sagesse que lui avait légués ses ancêtres, le dieu-requin Ka-moho-alii, un frère de la déesse du feu Pele.

Il avait passé une partie de sa vie avec ses parents qui surveillaient la côte devant le rivage de Puna dans le Sud-Est de l'île hawaïenne. A un certain moment ses parents avaient continué leur route avec lui, avaient rendu visite au plus puissant dieu-requin et s'étaient finalement installés dans les eaux de Oahu. Un beau jour Ka-ehu était touché par le mal du pays qui lui ordonnait de rejoindre la région de Puna.

Ka-ehu rassemblait des requins amis pour se mettre en route en partant des côtes de Oahu pour aller sur Hawaï. A Waikiki ils rencontraient Pehu, un requin, qui était venu de Maui en visite et qui vivait dans les eaux sur lesquelles Hono-ka-hau régnait. Pehu était un requin qui

mangeait les hommes. Avec impatience il nageait deci- delà, attendait un surfeur qui osait sortir assez loin au large pour être dévoré.

Ka-ehu demandait ce qu'il faisait ici. Sur quoi Pehu répondait : « Je veux attraper un crabe pour mon petit-déjeuner. »

« Je vais t'aider à attraper ce crabe », promettait Ka-ehu et conseillait à Pehu de nager vers le récif de coraux pendant que lui nagerait avec sa suite vers le large. « Quand un nombre suffisant de surfeurs seront assez loin au large, nous ferons ce qui était prévu mes requins et moi et nous le chasserons vers la côte. » Ensuite Pehu pourra tranquillement dévorer ses crabes du petit-déjeuner. La stratégie plaisait au requin de Maui. Il nageait plus près du récif et se cachait dans son ombre.

A ses amis Ka-ehu disait : « Nous devons tuer ce requin mangeur d'hommes qui bouleverse nos gens. De cette manière nous les remercions qu'ils nous honorent à Puu-loa. Nous allons pousser Pehu dans des eaux peu profondes. »

Un certain nombre de surfeurs se balançait sur les vagues quand Pehu appelait les autres requins pour qu'il le rejoigne. Mais Ka-ehu lui demandait de patienter guettant une meilleure occasion pour passer à l'action. Peu de temps après deux hommes pagayaient sur leurs planches de surf vers le large, là où les plus grandes vagues se brisaient.

Ka-ehu donnait le signal pour attaquer. Il murmurait à ses amis qu'ils devaient plonger en-dessous des vagues aussitôt qu'ils auraient atteint Pehu qui attendait et qu'ils devaient chasser les hommes et leurs planches de surf sur un côté, Pehu au contraire dans une autre direction ce sur quoi il serait troublé. Puis ils devaient pousser Pehu sur le récif pendant qu'il nageait dans les vagues.

Quand Pehu s'apprêtait à attaquer un surfeur, il s'étonnait de voir l'homme se diriger dans la direction opposée. Ka-ehu et ses collègues requins plongeait sous Pehu et soulevaient au-dessus de la surface de l'eau en restant collés les uns aux autres. Ils poussaient Pehu dans une faille du récif de coraux si bien que sa tête y était coincée. Sauvagement, Pehu frappait sur tout avec ses nageoires arrière ce qui avait pour effet de l'immobiliser encore plus jusqu'à ce qu'il ne puisse plus s'échapper.

Les surfeurs s'effrayaient lorsqu'ils apercevaient le nombre impressionnant de requins qui nageaient ceci-delà nerveusement devant le récif de coraux. A présent ils n'avaient plus peur de Pehu. Alors ils nageaient vers le large en direction de la faille, le tuaient et le découpaient en morceaux. Comme ils trouvaient des cheveux et des os dans son estomac, il était prouvé que ce requin avait dévoré des hommes. Ils rapportaient les fragments de l'énorme poisson à

Pele-ula où on allumait un grand feu dans un four de pierre spécialement réalisé pour l'occasion et toutes les parties du corps de Pehu y étaient brûlées.

Ka-ehu nagea avec sa suite vers Hawaï en tant que chevalier des mers, il connut encore nombre d'aventures et punit ceux qui voulurent du mal aux habitants de l'océan.

Les plantes de taro amoureuses

Un chef de tribu possédait un très beau champ de *taro* dont il était particulièrement fier. Car les feuilles en forme de cœur des plantes de taro cuites avaient le goût d'épinards et les racines que l'on broyait, mélangées avec de l'eau, on en faisait du *poi*, une sorte de purée de pomme de terre. Ces féculents étaient aussi appréciés que nourrissants. Chaque jour le chef de clan regardait si les plantes de son champ poussaient aussi vite et bien.

Dans un coin de son champ poussaient l'une à côté de l'autre deux plantes de taro, plus belles et plus robustes que toutes les autres. C'est pourquoi elles se différenciaient tout particulièrement des autres : elles étaient amoureuses l'une de l'autre. Les deux plantes s'admiraient mutuellement et se promettaient de s'aimer pour toujours.

Un beau jour le chef de tribu s'entretenait avec ses serviteurs pour savoir quel repas pouvait être préparé pour un festin. Il souhaitait trouver sur sa table les plus belles plantes de taro. Mais l'un des serviteurs avait remarqué l'intime rapport qui liait les deux plantes et leur soufflait que le chef de clan avait l'intention de les manger.

« Nous nous aimons », se murmuraient-elles, « c'est pourquoi nous voulons rester le plus longtemps possible en vie. » Elles s'installaient dans un autre coin du champ et laissaient leurs voisines se faire arracher du sol à leur place.

Leur nouvel emplacement ne resta pas longtemps secret pour le chef de tribu et il demandait à nouveau qu'on les cueille. Une nouvelle fois elles s'échappaient. Plusieurs fois elles arrivaient à fuir jusqu'à ce que le chef de clan fût si en colère qu'il ordonnait de les rechercher et de les cueillir obligatoirement où qu'elles se trouvent dans le champ.

Dans leur détresse il ne leur restait plus qu'à se cacher dans un champ voisin. Elles tiraient leurs racines du sol et utilisaient leurs feuilles comme des ailes. Il ne fallait pas longtemps

jusqu'à ce qu'elles soient aussi découvertes à cet endroit-ci. « Nous devons continuer notre route. » En signe d'entente, elles rejoignaient leurs feuilles.

L'annonce de leur fuite se répandait jusque dans les endroits les plus reculés de l'île car le chef de clan avait mis au courant tous ses amis afin de le soutenir afin de pouvoir s'emparer des deux plantes. Il ne semblait plus y avoir un seul endroit où elles pouvaient être sûres. Durant leur fuite elles cherchaient même refuge en-dessous d'un bananier. « Quoiqu'il puisse arriver, nous resterons ensemble », s'assuraient-elles l'une à l'autre.

Mais à peine avaient-elles enfoncé leurs racines dans le sol qu'un ami du chef de tribu énervé trahissait leur cachette pendant qu'un autre les prévenait de leurs poursuivants. Avec leurs feuilles, elles se soulevaient dans les airs jusqu'à ce qu'elles ne puissent plus avancer, l'épuisement aidant, et qu'elles s'installaient dans un champ de taro isolé.

On avait déjà préparé pour elle un four de pierre si bien qu'elles devaient une nouvelle fois bouger leurs feuilles afin de trouver un nouveau refuge. Des vents bienveillants les emportaient très loin où un chef de clan sympathique les laissait pousser sans être inquiété. C'est là qu'elles s'installaient pour toujours. Elles atteignirent un âge avancé et leurs nombreuses descendances furent la suite logique de leur amour obstiné.

Glossaire

Aku (*Katsuwonus pelamis*) : bonite à ventre rayé. Bien qu'elle soit l'un des poissons les plus répandus dans les eaux hawaïennes, elle est difficile à pêcher ; pour cela il faut avoir recours à certaines astuces.

Alae (*Gallinula chloropus sandwichensis*) : gallinule ou poule d'eau se trouvant seulement sur Hawaï. Elle se nourrit de mollusques, de plantes aquatiques et d'herbe. Le bout du bec est jaune, du reste du bec jusqu'à la moitié de la tête s'étend une plaque rouge.

Aulima : bois que l'on frotte avec une tige de bois de → aunika pour allumer un feu.

Aumakua : esprit des ancêtres, dieu du foyer.

Aunaki : bois que l'on frotte avec du → aulima pour allumer un feu.

Awa : une boisson enivrante avec un goût amer et piquant issue de la racine de la plante de awa (*Piper methysticum*). La racine était mâchée aussi longtemps jusqu'à ce qu'on obtenait de petites balles. Celles-ci étaient placées dans la coque d'une noix de coco coupée en deux et mélangées dans le sens des aiguilles d'une montre avec de l'eau ainsi qu'avec des brins d'herbe appelés ahu-awa. Le restant de la racine de awa était pressé et tous les filaments retirés. La première gorgée de la boisson servait d'offrande aux esprits des ancêtres. Le roi avait le privilège de boire le dernier bol. Au plus tôt, on pouvait moissonner les racines après deux ans. Les meilleures se trouvaient dans la terre depuis vingt ans, plus elles étaient vieilles et plus elles étaient de bonne qualité. La boisson détendait les muscles et le corps mais paralysait également la langue. Quand quelqu'un buvait trop de awa, il pouvait arriver qu'il ne pouvait plus bouger et s'endormait là où il était assis. Le mot awa signifie « amer ». On sucrat la boisson avec des patates douces ou de la canne à sucre. Le awa aidait à soulager les maux de dent, les maux de tête, purifiait les reins et soignait les problèmes pulmonaires. Une boisson divine !

Eepa : gnome ou lutin, la plupart du temps difforme et habitant dans les bois, pourvu d'extraordinaires pouvoirs magiques. Ils ne toléraient aucun intrus dans leur royaume.

Elepaio (*Chasiempis sandwichensis*) : Un petit oiseau aux plumes mouchetées, rouge et noir sur les ailes, le pic des Hawaïens. Un oiseau très actif et sans peur qui suit parfois les randonneurs. C'est le refrain de son chant qui lui donna son nom : « el-e-pai-o ». Il est le protecteur des fabricants de kanus.

Hala (*Pandanus odoratissimus*) : Appelé aussi arbre parapluie, pandanus ou pin à vis car les feuilles ont la forme de vis s'enroulant en spirale autour du tronc. Ses racines aériennes donnent l'impression que l'arbre « marche » ou qu'il se trouve sur des échasses. Comme les feuilles sont très pliables, on en faisait des nattes, des paniers, des récipients, des sandales et des jupes tissées. Il a aussi des propriétés médicinales. Les pommes de pin font aussi de loin penser à un pinapple (un ananas d'Hawaï). Elles furent utilisées comme « pinceau » pour décorer le → kapa.

Halau : longues huttes servant à stocker les kanus, on y enseignait aussi les danses de hula.

Hau (*Hibiscus tiliaceus*) : Arbre de basse altitude, souvent utilisé pour se protéger du vent. Jadis le chef de tribu devait donner son accord pour abattre un arbre. Le bois est léger et blanc et son cœur est marron, celui-ci fut utilisé pour faire les portants des rames de kanu ainsi que pour les javelots et les structures des cerfs-volants. On en faisait aussi des ficelles et des cordes. Pour montrer qu'un endroit tombait sous la coupe d'une loi (tabu) énoncée par un chef de tribu, les branches de hau étaient placées sur le littoral. La sœur de la déesse Hina fut transformée en arbre de hau.

Hinalea : de petites et de tailles moyennes, ce sont des poissons multicolores de plusieurs variétés. (*thalassoma duperreyi* und *ballieui* ; *Coris gaimard* ; *Labroides phthirophagus* ; *Gomphosus varius*) : Des girelles-paons à selle, des coris gaimard, des labroides à queue rouge, des labres-oiseaux. Ils se tiennent à l'écart cachés dans les failles des récifs de coraux si bien que peu de plongeurs réussissent à les voir.

Ho-o-hala : un autre nom pour l'arbre de → hala.

Humu-humu-nuku-nuku-a-puaa (*Rhinecanthus aculeatus*): le poisson officiel d'Hawaï. Son nom signifie « cochon grossier qui grogne » : le humu-humu-nuku-a-puaa doit laisser émaner de lui des grognements, mais sa gueule jaune-orange fait penser au groin d'un cochon. Son dos est barré d'épines noires qu'il utilise comme une arme contre ses ennemis. C'est un nageur qui est lent, il vit dans les récifs et atteint à l'âge adulte trente centimètres. D'après la mythologie, le dieu-cochon s'est transformé en ce poisson lorsqu'il dût battre en retraite devant la déesse des volcans Pele.

Ie-ie (*Freycinetia arborea*): une plante grimpante que l'on trouve uniquement sur Hawaï. On tressait des paniers avec ses branches.

Ikoi: une arme; au bout d'une longue et épaisse corde était attaché un morceau de bois très lourd. La corde fut lancée comme un lasso, le rival fut de cette manière « enveloppé » et ficelé.

Kahiki: Tahiti, mais aussi dans le sens d'un pays fort éloigné.

Kapa: étoffe qui fut essentiellement tissée à base de l'écorce du mûrier à papier (*Broussonetia papyrifera*). « Kapa » signifie « battu ». On séparait l'écorce externe de l'écorce interne, on laissait celle-ci tremper dans un bain pour en extraire les morceaux durs et ne garder que les morceaux ramollis. Puis commençait la phase de séchage et le battage de l'écorce, une tâche effectuée par les femmes. A chaque battage, le kapa devenait plus fin et s'étirait de plus en plus. Finalement stocké entre des feuilles pour la fermentation pour ramollir les fibres, séché au soleil et décoloré, ensuite peint ou décoré avec des empreintes de tampons. Chaque fabricante de kapa laissait son filigrane sur sa pièce. La qualité de l'étoffe était dépendante de la qualité de l'écorce ainsi que de l'habileté de celle qui la confectionnait. Le kapa était solide, imperméable et lavable.

Kilu: un jeu avec des noix de coco ou de petites courges à fort caractère sexuel.

Koa: acajou hawaïen qui servait à la fabrication de kanus, de planches de surf, de calebasses et de → ukulele.

Konane: un jeu apparenté au jeu de dames.

Kukui: (*Alaaurites moluccana*): candelnut tree, le bancoulier pousse dans des régions tropicales humides, originaire de Polynésie, de Malaisie et des Philippines, il a été désigné arbre officiel d'Hawaï. L'arbre est utilisé de différentes manières : l'huile des noix blanches fournissait un combustible pour les lampes. Les noix à l'état brut étaient écrasées et utilisées comme des bougies, ce qui explique le nom anglais de l'arbre. On confectionnait des colliers de fleurs (→ lei) avec ses fleurs blanches. L'écorce, les fleurs et les noix avaient de propriétés médicinales par exemple pour soulager les inflammations au niveau de la bouche et de la gorge, la constipation ou la tension trop élevée. On obtenait une teinture marron-rouge de l'écorce avec laquelle on décorait le → kapa, sa sève élastique renforçait la solidité du tissu. La suie des noix brûlées était utilisée comme pigment pour les tatouages ou la peinture des kanus. L'huile de la noix fait penser à de l'huile de lin, elle augmentait la robustesse des filets de pêche. En pulvérisant les noix sur la surface de l'eau, un film d'huile s'y formait, permettant ainsi aux pêcheurs de mieux voir sous l'eau.

Kupua: un être qui pouvait décider de prendre la forme d'un animal ou d'un homme. Il existait des gnomes-kupua et des femmes-kupua qui disposaient de forces magiques et de facultés exceptionnelles.

Lehua: en premier lieu la fleur, mais aussi l'arbuste de l'hibiscus. (→ Ohia)

Lei: Collier (de fleurs) typiquement hawaïen.

Maile: Arbuste indigène avec des feuilles odorantes qui sont utilisées pour la décoration et la confection de colliers de fleurs.

Mana: pouvoirs surnaturels ou divins qui peuvent se révéler de différentes manières.

Mo-o: dragon qui pouvait souvent prendre une apparence humaine.

Noio: hirondelle de mer ou noddî à tête blanche présente sur toutes les îles hawaïennes.

Ohelo (*Vaccinium reticulatum*): un petit arbuste indigène portant des baies rouges ou jaunes savoureuses qui font penser à des airelles. Ces baies étaient sacrées aux yeux de la déesse des volcans Pele.

Ohia (*Metrosideros macropus* ou *Metrosideros collina*): hibiscus. Il existe de nombreuses sortes avec des fleurs de différentes couleurs : celles-ci peuvent être conservées sans eau pendant plusieurs jours. Elles jouent un rôle particulier en ce qui concerne la fabrication des parfums.

Olonā (*Touchardia latifolia*): principalement originaire d'hawaï, une plante dont on fabriquait des filets de pêche et des paniers alors qu'il n'existait pas encore de plastique ni de clous. L'écorce se laissait enlever relativement facilement. En-dessous on pouvait y trouver une fibre, à ce qu'on disait, beaucoup plus robuste que du chanvre. Les fibres du olonā étaient utilisées partout où l'on avait besoin de cordes ou de fils. On utilisait les fibres fines pour coudre les → kapa mais on sectionnait aussi grâce à elles les cordons ombilicaux des nouveaux nés.

Poi: purée (→ taro).

Popolo (*Solanum nigrum*): solanacée noire d'une très grande importance dans la médecine locale hawaïenne, avec des ombelles et de petites baies noires comestibles.

Pueo (*Asio flammeus sandwichensis*): hibou à courte oreille qui se trouve sur toutes les îles hawaïennes. Il chasse en forêt mais aussi dans les prairies. Il fut honoré comme un dieu et en tant qu'esprit protecteur.

Taro (*Colocasia esculenta*): plante à tubercule de la famille des aracées. L'un des plus importants féculents des régions tropicales. Les feuilles sont en forme de cœur, leur goût s'apparente à celui des épinards. Les racines sont broyées et mélangées à de l'eau, la purée ainsi obtenue était appelée poi. On mangeait le poi soit frais ou alors on le laissait fermenter, et il prenait ainsi un goût acide. D'après sa consistance, il était désigné ainsi : « un doigt », « deux doigts » ou « trois doigts ».

Ti (*Cordyline terminalis*): un arbuste à tronc unique qui fut apporté par les premiers colons sur Hawaï ; il pousse dans les régions tropicales du pacifique et du Sud-Est de l'Asie. Les Hawaïens le plantent comme porte-bonheur tout autour de leurs huttes. La plante est sacrée pour le dieu Lono ainsi que pour la déesse de la danse de hula Laka. Elle est le symbole des gens nobles et des pouvoirs divins. On disait de ces feuilles qu'elles pouvaient chasser des magiciens malveillants. Les prêtres portaient des habits en ti quand ils dirigeaient une cérémonie spirituelle. Encore aujourd'hui on utilise lors des fêtes religieuses des feuilles de ti, pour lancer de nouveaux projets ou pour construire. On couvrait les maisons de feuilles de ti, y enveloppait des aliments pour les conserver ou pour les faire cuire, on les utilisait comme appât pour les poissons, on en confectionnait des jupes pour le hula ou en nappait une table pour un festin. La plante avait aussi des propriétés médicinales : en cas de fièvre on enveloppait le corps nu dans des feuilles de ti.

Ukulele: nom hawaïen pour une petite guitare d'origine portugaise à quatre cordes.

Ulua (*Carangoides orthogrammus*): les poissons de cette famille font partis des plus rapides et des plus voraces de la mer : leur milieu de vie se trouve dans les eaux profondes, mais ils se jettent aussi de temps en temps sur les habitants d'un récif afin d'être rassasiés. Lors de ces attaques, le ulua compte uniquement sur sa rapidité ; son appétit est étonnant. Sa vitesse et sa ténacité sont une provocation pour n'importe quel poisson : il est l'un des poissons les plus combattifs vue sa taille. Une fois au bout de l'hameçon, il plonge dans les profondeurs et ne s'avoue pas vaincu jusqu'à ce qu'il soit totalement épuisé. Même les jeunes poissons sont des combattants hardis. Sur le marché, un ulua se vend à un bon prix.

Wili-wili (*Erythrina monosperma* ou *Erythrina sandwichensis*): bois de condori. Un bois léger et dur dont on fabrique la pirogue des portants de kanu. Les fleurs sont d'un rouge écarlate.